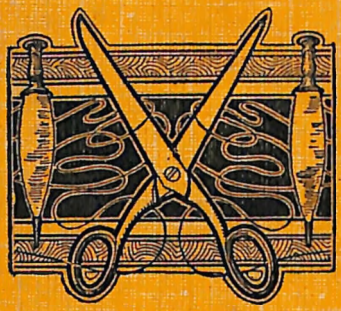
P. SAISSET - LE COISPELLIER

La COUPE PRATIQUE par l'observation

A L'USAGE DES ÉLÈVES DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES, DES COURS COMPLÉMENTAIRES, DES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES, DES ÉCOLES NORMALES, DES ÉCOLES TECHNIQUES :: :: :: ET DES LYCÉES ET COLLÈGES :: :: ::



PARIS
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, BOULEVARD SAINT-MICHEL

LA COUPE PRATIQUE

par

l'observation

LA COUPE PRATIQUE PAR l'observation

A L'USAGE DES ÉLÈVES DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES, DES COURS COMPLÉMENTAIRES, DES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES, DES ÉCOLES NORMALES, DES ÉCOLES TECHNIQUES ET DES LYCÉES ET COLLÈGES,

par

Mme P. SAISSET
Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, Inspectrice du Travail manuel dans les Écoles.

Mme LE COISPELLIER
Professeur de Travail manuel au Lycée Lamartine et au Cours normal de la Ville de Paris.

86 illustrations et 33 patrons

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

1924

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

PRÉFACE

« Quelle intelligence serait assez inculte pour ne pas comprendre que le pied d'un homme est plus noble que son soulier, sa peau que celle des brebis dont est tissé son vêtement. »

MICHEL ANGE.

L'enseignement de la coupe n'est pas aussi développé dans nos écoles que celui de la couture proprement dite.

Les méthodes scolaires habituelles sont, en effet, aussi savantes qu'arides, et nos jeunes collaboratrices reculent devant la difficulté de les faire comprendre et apprendre à leurs élèves.

Si l'on joint à cela les difficultés budgétaires qui empêchent souvent d'acheter le matériel de coupe nécessaire (règles, équerres, T, planches à dessin), on a une autre raison de souhaiter une simplification à cet enseignement qui réduise au minimum la dépense de temps et d'argent.

D'où notre méthode qui essaie d'apporter à la fois un bénéfice économique et pédagogique sur l'appareil scolaire et la nécessité de se référer toute la vie au livre.

L'usage unique du mannequin contribue à fausser l'observation et le sens esthétique des élèves. *Moulage et dessin de patron doivent s'étayer sur l'observation des sujets à habiller.* Loin de procéder à la confection d'un patron *type,* il faut s'appliquer à la confection d'un patron *personnel.*

Principes rationnels de l'enseignement de la coupe.

Quelles sont donc les bases de l'enseignement rationnel de la coupe? Enseignement concret par excellence, elles résident dans la synthèse sensorielle des données de la vue et du toucher.

Il faut donc une éducation graduelle des yeux et des mains pour comprendre le dessin de patron et la confection des vêtements. Elle seule contribue à l'exercice raisonné du dessin et à la formation du goût.

Le dessin dit *de coupe* n'est qu'une partie, un épisode du travail; il est loin d'en être la partie essentielle.

Il est plus important d'assurer la compréhension d'un patron que son dessin, car, du point de vue pédagogique, l'*intelligence* de la chose apprise est plus importante que la notion elle-même. Un dessin raisonné fixe l'idée, un dessin difficile et machinal la supprime.

Ne perdons pas de vue que dans le temps restreint de l'école, nous cherchons à libérer les esprits plutôt qu'à les lier à des postulats. Il faut que nos élèves soient en mesure de faire, pour chacune des matières enseignées, un travail de réflexion et d'intelligence.

Admettons qu'une enfant oublie les mesures des diverses parties d'un vêtement; cela n'a point d'importance, si, au moment de le confectionner, elle sait recommencer le travail d'observation qu'est la prise des mesures.

Pour cela, il faut délibérément substituer à toute autre l'étude du corps.

Toute méthode de coupe qui ne parle pas du corps humain, n'en donne point d'images, est mauvaise *a priori* puisqu'elle ne tient pas compte de la valeur éducative de son objet.

Rôle de l'éducation du toucher.

En réduisant la coupe à l'exercice de la mémoire, on se détourne du but même de l'enseignement du travail manuel,

puisque le développement des sensations du toucher, de forme, de souplesse, de rudesse, de soyeux est la condition même de l'habileté, de la dextérité.

Le toucher entre comme élément essentiel dans l'étude de la couture pour la tenue de l'aiguille : nos maîtresses savent quel mal ont les toutes petites à ne pas la laisser glisser, à l'enfiler, à la pousser avec le dé, à tenir bien l'ouvrage tout en cousant à points réguliers. La rapidité de l'exécution en dépend aussi, car il s'agit de dégourdir le plus tôt possible les doigts raides et lents à la besogne.

Quant au maniement des ciseaux, il n'est pas moins lié au déliement des doigts qu'à la justesse du coup d'œil.

Le toucher si précieux aux divers moments de l'apprentissage de la petite écolière ne cesse pas d'être du plus grand secours dans l'enseignement de la coupe, pour l'appréciation des formes et de la mesure du corps humain.

De même qu'un tout petit enfant comprend mieux ce qu'est une sphère lorsqu'il a tenu dans ses mains une balle, une orange et retient la différence entre un triangle, un rectangle, un cube lorsqu'il en a touché, emboîté, comme dans la méthode Montessori, de même une enfant comprendra mieux ce qu'est une encolure, une entournure, lorsqu'elle aura touché et entouré de ses mains un cou, un bras.

Un dessin de coupe constitue une abstraction. Pour l'*intervention du toucher, on réalise* en quelque sorte *la ligne en mouvement,* la *trace vivante* qu'un dessin géométrique inscrit dans un rectangle ne peut donner.

Apprenons *à voir juste* une encolure, une entournure, en regardant un cou, un bras, au lieu de composer leur forme sans les regarder dans une figure géométrique sans rapport avec la réalité ; *ménageons le passage du volume du corps à la ligne du patron* et remplaçons la formule obscure, le procédé machinal et mnémotechnique par la *photographie tactile de la réalité.*

Le dessin schématique n'est acceptable que s'il est précédé du dessin libre. Nous ne parlons pas du tracé de patron à main levée qui prétend « expliquer » le patron, et qui le reproduit seulement sans exactitude, mais du tracé à main levée des formes même du corps à habiller, tel que nous en donnons des exemples ; *il implique ce passage graduel du volume à la ligne,* alors que les méthodes géométriques ne ménagent aucune transition en présentant une suite de schémas abstraits et de lecture difficile.

L'attention des enfants est retenue sans effort par la nature même de l'exercice, et parce qu'elles en comprendront la nécessité.

Développement du goût.

Le perfectionnement des sens vers lequel nous tendons est un des éléments essentiels de la formation du goût.

Un myope, un sourd, ne peuvent juger de certaines beautés de couleur et de son ; une femme dont le toucher ne sait pas reconnaître les qualités des tissus, leurs propriétés, leurs alliances possibles, ne pourra de ce fait jamais combiner une robe unissant des qualités de goût et de solidité.

On nous dit bien qu'il faut que nos élèves soient des femmes de goût. Mais pour en avoir, ne faut-il pas l'exercer? Quelques-unes sont favorisées dès l'enfance par l'exemple d'une mère qui sait s'habiller ; elles sont minorité.

Il faut s'élever jusqu'aux généralités de la mode pour juger des originalités de l'heure, et savoir dans quelle mesure il est bon de les adopter.

C'est pourquoi nous avons voulu, par quelques pages de développement et de simples croquis, donner ici quelques indications sur le costume passé. L'histoire du costume est partie intégrante de la coupe, non adventive. Elle explique

non seulement les variations de la mode par les emprunts quotidiens aux modes passées mais permet de retrouver à côté des outrances, les simplicités les plus savantes. Elle nous donne ainsi le moyen de refaire des vêtements oubliés dont la commodité, la confection rapide, la ligne pure sont les plus grands charmes.

Elle éveille le jeu de l'imagination car elle montre comment la mode masculine elle-même depuis le justaucorps au chapeau et aux gants contribue à enrichir et à renouveler le costume féminin.

Nous nous sommes bornées ici à *quelques exemples, tirés des dessins de maîtres*. Cette documentation présente un double intérêt : une institutrice ne saurait négliger cette partie de la préparation de sa leçon ; elle fait connaître aux élèves des noms et des œuvres qu'elles ne sont pas accoutumées de voir à l'école. Ils sont plus vivants que les dessins et les planches forcément impersonnels de nombre d'histoires du costume, et peuvent suggérer aux maîtresses de se créer une *collection personnelle* avec d'autres reproductions qu'il est facile de se procurer dans le commerce.

Il est des ouvrières lingères ou couturières cousant très bien qui cependant sont incapables de discerner les tissus sur lequels elles travaillent. Les ressources de l'industrie, les caprices de la mode nous apportent chaque jour de nouvelles créations de tissus ; il est bon de pouvoir apprécier leurs avantages, de reconnaître leurs défauts.

Aussi avons-nous réservé une place aux indications pour une collection d'échantillons à joindre au cahier de coupe des élèves, comme un dictionnaire pratique des tissus.

Utilité d'un vocabulaire pratique.

A ce vocabulaire matériel doit correspondre un *vocabulaire oral de la coupe et de la confection,* que l'APPENDICE

permettra particulièrement d'étudier. La connaissance des mots précise toujours l'usage de la chose.

Au cours des études, où dominent les préoccupations d'examens, on n'a pas le temps de donner à nos jeunes filles le moyen d'enrichir leur langage de tout ce que peut y apporter un enseignement spécial aussi riche que celui de la coupe et de la confection du costume ; il nous a donc paru utile de donner ici même les mots les plus usités, afin de faciliter le travail du professeur spécial.

Ainsi, la leçon manuelle se lie aux leçons de l'enseignement général, en même temps qu'elle pourra se compléter et se fixer par la réflexion, et, au besoin, dans les classes spéciales d'orientation professionnelle, par l'exercice écrit.

Tel quel, ce petit livre ne s'érige point en méthode définitive ; nous serions heureuses si, avec ses faibles moyens, il a contribué à plaider la cause de l'intelligence, du goût et de l'art, en faveur du travail manuel.

Mmes P. Saisset et Le Coispellier.

LA COUPE PRATIQUE

PAR L'OBSERVATION

PRISES DE MESURES
DIVERSES CONFORMATIONS

DIANE DE GABIES.

Pour habiller un corps, il est nécessaire de l'*observer* et de le *mesurer* :

De l'*observer*, afin de se préparer à confectionner un vêtement seyant ;

De le *mesurer*, pour travailler exactement, sans tâtonnements et retouches inutiles, sur le patron d'abord, sur l'objet ensuite.

Comment observe-t-on le corps humain ? — Il est facile de choisir, parmi les élèves, des enfants et des jeunes filles de taille et d'aspect différents, de les placer sur un rang, face à la classe, et de faire trouver à leurs compagnes les similitudes ou les différences qui les caractérisent. Elles se rendront compte, par cette comparaison, qu'il est nécessaire d'apprécier avec justesse les proportions de chacune, surtout lorsqu'il paraît y avoir peu de différence entre deux individus de même grandeur. Il faut donc chercher à *obtenir des mesures précises*. Toute mesure est relative, pour chaque partie du corps et selon les corps à habiller, et ne peut en aucun cas servir de base à un travail, si elle n'est pas rigoureusement contrôlée par l'observation.

Avec quoi prend-on des mesures ? — On prend des mesures avec un *ruban métrique*. De préférence, il faut choisir des rubans en toile cirée, de 150 cm. de longueur.

A quelles parties du corps s'applique la prise des mesures ? — Regardons autour de nous. Quelle diversité ! Tantôt, des épaules larges accompagnent un torse large, une poitrine haute, une taille ronde ; tantôt, un torse maigre a une taille plate ; tantôt, il s'accompagne d'une forte cambrure, même chez un enfant ; et voici des corps de femme aux formes lourdes ou masculines ! La nature déjoue toute prévision.

Les anciens et les modernes ont inventé diverses mesures fixes, répondant aux proportions du corps, nommées *canons*. Une vieille figure égyptienne divise le corps en vingt parties dont chacune est égale à la longueur du doigt majeur ; les Grecs du IVe au Ve siècles mesuraient dix parties dont l'unité était l'espace compris entre le menton et le front ; Cousin, un artiste de la Renaissance française, établit des mesures basées sur la longueur du nez.

Il suffit de les citer pour qu'on en voie l'artifice. De même qu'un peintre ou un sculpteur ne sauraient s'en préoccuper sans copier ses devanciers ou créer des représentations conventionnelles, de même nous n'en avons que faire lorsqu'il s'agit de mode. Aux canons anatomiques en art correspondent les « proportions du mannequin » et les mesures des anciennes méthodes de coupe, basées sur le tour de poitrine ou le tour de poignet.

Les tailles de mannequin s'appliquent seulement dans la pratique aux vêtements de confection. Mais combien d'entre nous peuvent les revêtir et se dire habillées ? Pour les enfants, il est facile de se rendre compte à quel point ils sont parfois gênés et peu gracieux avec des costumes achetés tout faits.

Quelles sont donc les mesures à prendre pour habiller une femme ou un enfant ? — Les proportions sont différentes, mais il s'agit de recouvrir les mêmes parties du corps : le cou, le buste, les bras, les hanches.

Nous avons tout à l'heure regardé ; nous allons maintenant toucher ces diverses parties. — Le cou (en faire le tour à la base et au sommet) ; le dos (passer la main en long et en large) ; les épaules (apprécier la longueur de l'épaule, sa largeur, sa rondeur, sa chute) ; l'attache du bras, l'articulation, qui servent à déterminer la forme de l'entournure ; la longueur du bras allongé, comparée à la longueur du bras replié (toucher en

dedans et en dehors) ; le dessous de bras, jusqu'à la taille : sa verticalité ou sa convexité chez les femmes grasses.

La taille (en faire marquer la place à l'aide d'un ruban).

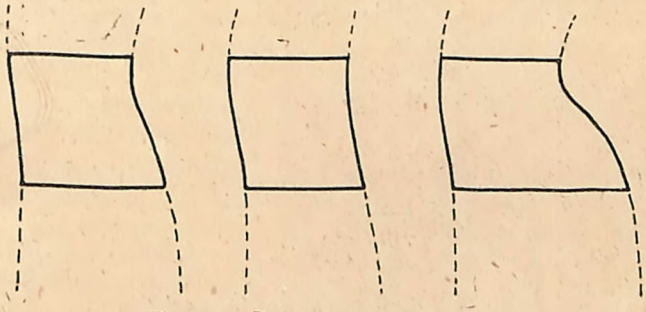


Fig. 1. — Diverses formes de hanches.

Les hanches (leurs diverses formes (*fig.* 1) et leur place) ; le devant (la poitrine, sa hauteur, sa forme).

Il faut entourer ou palper doucement la forme ou le contour, pour comprendre ; puis reprendre le même mouvement plus vite pour s'assimiler la direction générale des lignes.

Dessin schématique du corps. — Une notation rapide des

Épaules droites. Épaules fuynates.

Fig. 2. — Silhouettes d'épaules.

formes ainsi évaluées doit suivre cette expérience : dessin du tour du cou, du tour du bras, des épaules (*fig.* 2), du profil de la poitrine, etc... De cette façon, nous connaissons mieux les parties que nous allons mesurer.

Prise des mesures. — D'aucuns prétendent qu'il faut, avant de dessiner un patron, observer les défauts du vêtement porté afin de ne pas les reproduire. Le moyen est excellent pour des couturières expérimentées. Quant à nous, plutôt que le vêtement, observons et mesurons la personne que nous voulons habiller. De l'exactitude de nos mesures résultera un vêtement élégant et bien fait. Dans le cas contraire, une connaissance imprécise des formes, une fausse appréciation des proportions nous mettront dans l'impossibilité de dessiner un patron exact et de faire un bon moulage.

Fig. 3. — Prise des mesures du dos.
(Comment on place le ruban métrique pour prendre la longueur et la largeur du dos.)

Après avoir ôté le tablier de classe, on procède comme suit, toujours dans le même ordre, et en inscrivant chaque mesure.

Longueur du dos. — Elle se prend depuis l'épaule, couture du corsage près de l'encolure, au milieu de la taille. Si le vêtement sur lequel on prend les mesures n'a pas de couture d'épaule (ex. : le *kimono*), on mesure depuis la base du cou et en allant vers l'épaule 6 cm. ; on marque le point avec une épingle, ou bien on place le ruban métrique et on descend jusqu'à la taille (*fig.* 3).

La longueur du dos varie de 36 à 40 cm.

Largeur du dos. — Elle se prend d'une épaule à l'autre en arrière près de l'entournure (*fig.* 3). Avec les vêtements actuels, l'entournure n'existant pas toujours (formes kimono et raglan), on cherche avec la main la naissance du bras. Il est, en tous cas, préférable de se fier au toucher, car les coutures d'épaule

peuvent être placées trop en avant ou trop en arrière ; la largeur du dos varie de 32 à 38 cm.

Longueur du devant. — Elle se prend à partir de l'endroit où l'on a commencé à prendre la longueur du dos, et en descendant devant jusqu'au milieu de la taille (*fig.* 4).

La différence entre la longueur du devant et celle du dos provient de la saillie formée par la poitrine ; elle est due aussi à la forme des corsets actuels dits *corsets droits*, grâce auxquels le creux de l'estomac n'est plus comprimé et ne marque plus la ligne de la taille. Cette mesure varie de 36 à 54 cm.

La mode fait varier la place de la taille : tantôt, le corsage est court et la jupe haute ; tantôt, le corsage est long et la jupe de hauteur moyenne.

S'il est donc utile de placer un ruban de taille, il n'a d'autre valeur que celle d'un point de repère.

Fig. 4. — Prise des mesures du devant.
(Comment on place le ruban métrique pour prendre la longueur et la largeur du devant et le tour de poitrine.
Le tour de taille a été pris sans serrer.)

Largeur du devant. — Elle se prend à 5 cm. de l'encolure au milieu du devant, et en faisant rejeter les épaules en arrière. Cette mesure doit être plus large que le dos de 2 cm. environ (*fig.* 4).

Hauteur du dessous de bras. — Faire lever le bras et mesurer du milieu du creux de l'aisselle à la taille. Il n'est pas essentiel de prendre cette mesure, l'expérience prouve qu'elle correspond pour toutes les tailles à la demi-longueur du dos.

Tour de poitrine. — Entourer le buste dans sa partie la plus large et la plus saillante, sans serrer, et en ayant soin de maintenir le ruban métrique à la place voulue dans le dos.

Cette mesure varie de 76 à 120 cm.

Tour de taille. — Si la personne sur laquelle on prend les mesures porte une robe vague, il faut entourer la taille étroitement avec le centimètre (*fig.* 5).

Fig. 5. — Prise des mesures.

[Comment on place le ruban métrique pour la mesure du tour de poitrine, de taille, la mesure du tour de hanches, la longueur externe du bras (le bras doit être replié). Le milieu du dos correspond au droit fil du tissu (pli de l'étoffe).]

Cette mesure varie de 64 cm. à 1 mètre.

Tour de hanches. — Indiquer à quelle distance sous la taille on a entouré le corps (7 à 15 cm.) (*fig.* 5).

Cette mesure varie de 88 à 130 cm.

Encolure. — Entourer le cou à sa base sans serrer. Ne pas se fier à l'encolure du vêtement, qui peut avoir un défaut, ni à la couture visible sur le mannequin, qui est généralement trop basse devant.

Cette mesure varie de 34 à 40 cm.

Manche. — La longueur interne se prend du creux de l'entournure, devant, jusqu'au poignet, le bras étant complètement tendu.

Cette mesure varie de 45 à 50 cm.

La longueur externe se prend depuis l'attache du bras à l'épaule jusqu'au poignet en passant par le coude et en faisant plier le bras (*fig.* 5).

Elle varie de 55 à 60 cm.

Mesures pour une robe droite. — Prendre la longueur totale depuis l'épaule près de l'encolure, en passant par la taille, en fixant le ruban métrique, et jusqu'au bas de la jupe.

Mesures pour une jupe. — Longueur du devant prise au milieu de la taille jusqu'au bas de la jupe ; longueur de derrière,

du milieu du dos au bas de la jupe; longueur de côté (pour précision), de la taille au bas de la jupe en passant par la partie forte de la hanche.

Tableau des mesures d'une personne de taille moyenne de conformation normale. — Longueur du dos: 38; largeur du dos: 34; longueur du devant: 42; largeur du devant: 36 (toujours plus large que le dos); tour de poitrine: 90; tour de taille: 70; encolure à la base du cou: 37.

Anomalies. — Lorsque le sujet se tient mal, le dos est aussi large ou plus large que le devant; lorsque la taille et le buste sont voûtés, le devant n'est pas plus long que le dos. Il est donc nécessaire, si les mesures sont prises sur un tel individu, de faire rectifier la position. Il faut également observer la conformation de l'épaule chez certains sujets qui ont les épaules fuyantes ou « en portemanteau ».

Fig. 6. — Observation du cou pour la coupe du col droit.

Pour le tour de poitrine, avec la même mesure, on se trouve en présence de conformations tout à fait dissemblables, ex.: cage thoracique plate et large, sans poitrine; cage thoracique arrondie et seins en avant.

Quelques femmes, celles surtout qui font beaucoup de gymnastique respiratoire, ont peu de largeur d'épaules et un tour de poitrine très développé; ex.: 34 de largeur de dos; 120 de tour de poitrine.

Certaines personnes, enfin, ayant une taille normale, sont asymétriques: une épaule est plus haute que l'autre, une hanche plus forte. Dans ce dernier cas, il faut se préparer à faire deux patrons

au lieu d'un demi-patron, ou bien rectifier à l'essayage comme cela se fait couramment.

Fig. 7. — Dessin schématique du col répondant a la forme du cou.

De ces diverses observations et de la prise des mesures sur plusieurs enfants, plusieurs fillettes, plusieurs femmes, il résulte qu'une taille dite *normale* est une exception.

Le bon patron, le bon moulage est celui qui, à l'aide de mesures exactes, reproduira rigoureusement la forme du corps, et remédiera, en les dissimulant, à ses défauts.

Fig. 8. — Mouvement du bras en avant, découvrant la forme de l'entournure.

(L'entournure du dos descend verticalement et s'arrondit au tiers inférieur pour faciliter les mouvements du bras en arrière.)

Relation entre la coupe du vêtement, la ligne, la forme et les mouvements du corps. — « Le corps est un bel édifice », a dit Léonard de Vinci.

Ne nous fournit-il pas mille sujets d'admiration? Au repos, les artistes ne l'ont-ils pas montré en ses aspects les plus nobles? En mouvement avec ses flexions, ses élévations, ses souplesses, n'est-il pas une sublime offrande à la grâce, à la beauté, à la joie?

Même dans une figure au repos, c'est la possibilité de mouvement qu'on admire. Aussi, le vêtement ne doit pas modifier l'attitude ou empêcher les gestes.

Aucun animal, aucun être humain ne s'accommode de la contrainte des mouvements, et la mode avec ses absurdités doit de plus en plus céder une large place aux préoccupations de l'hygiène.

Les mouvements de notre corps sont très variés. — Il y a les *mouvements locaux :* tourner la tête, la baisser, lever le bras, les épaules, ployer la taille en avant ou en arrière, s'asseoir, écarter les jambes, lever la jambe ; et les *mouvements plus proprement actionnels :* lancer un objet, porter un fardeau, soulever un poids, ramasser un objet, marcher, courir, sauter, s'asseoir, s'agenouiller.

Fig. 9. — Mouvement du bras en arrière, découvrant le contour de l'entournure du devant.

Si beau qu'il soit, un vêtement doit ménager la liberté à tous ces actes, aussi essentiels à la vie que le boire et le manger. *Il faut donc qu'il respecte le mouvement.*

Tout vêtement collant ou ajusté peut gêner et même paralyser les fonctions de la peau et des organes internes.

Un col trop serré, un corsage trop étroit donnent une sensation d'étouffement car ils arrêtent la respiration ; une taille serrée comprime l'estomac et le ventre, partant gêne la digestion ; une entournure trop petite scie le dessous de bras, et augmente la transpiration ; une jupe trop étroite gêne la marche et contribue par là-même au ralentissement de toutes les fonctions vitales, à la négation de l'activité.

Ainsi, le vêtement mal compris altère la santé, ce qui est plus grave que la laideur ou le ridicule de ses formes.

La forme des diverses parties du corps. — Comment le mouvement la modifie et dans quelle mesure il faut en tenir compte dans la prise des mesures et le tracé du patron. — *Le cou.* — Le cou est plus large à la base qu'au sommet ; il est de forme elliptique, d'où, lorsqu'on taille un col, la nécessité de faire un patron plus large du bas (*fig.* 6).

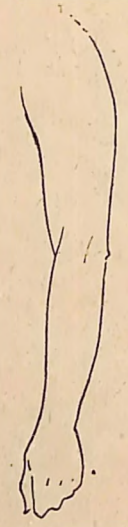


Fig. 10. — Bras étendu.

Fig. 11. — Bras replié.
(D'après Léonard de Vinci.)

Le cou étant plus mobile en avant qu'en arrière, et ses mouvements d'arrière en avant étant plus fréquents que ceux d'avant en arrière, il est nécessaire de ne pas construire un patron dont la ligne supérieure soit horizontale mais oblique et inclinée vers le dessous du menton, ainsi que l'indique la figure 7 (p. 8).

Les épaules. — La rondeur des épaules étant plus bombée en avant qu'en arrière, le patron sera nécessairement plus long du devant que du dos, de façon que l'épaulette du devant ait toujours l'air de revenir sur le dos ; dans le cas contraire, on aurait l'air bossu.

L'entournure. — Les mouvements en avant du bras (*fig.* 8) étant plus prononcés que ceux du bras en arrière (*fig.* 9), il est nécessaire de ménager au vêtement une ouverture plus échancrée sur

le devant que sur le dos. Une entournure bien comprise doit ménager au-dessous de l'articulation du bras 4 cm. de jeu environ.

Le buste, la taille. — La suppression du corset et le retour à la liberté du vêtement permettent de réduire la largeur des pinces d'une doublure.

Pour les femmes et les jeunes filles ayant un faible tour de poitrine, il y a très peu d'étoffe à reprendre à la taille.

Le bras. — Le bras étendu (*fig.* 10) est plus long que le bras replié (*fig.* 11), de 1/8 environ de sa longueur, par l'effort de l'os qui sort de l'articulation ; c'est pourquoi il est nécessaire de prendre la mesure interne et la mesure externe du bras.

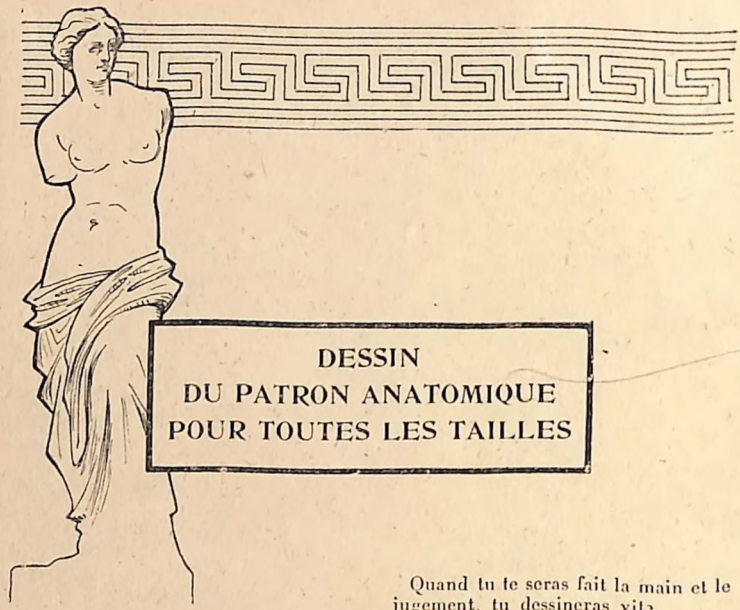
D'une façon générale, toute partie du corps se courbant diminue autant d'un côté qu'elle s'accroît de l'autre.

Fig. 12. — Articulation du genou.

Les hanches. — Les hanches étant rondes, il faudra nécessairement que le vêtement épouse leur forme sans gêner les mouvements du bassin, d'où, comme pour le col, nécessité de concevoir un patron où la ligne courbe laisse de l'aisance aux mouvements (Voir *fig.* 1, p. 3).

Articulation du genou. — La jupe doit respecter la plus grande longueur des pas ; même lorsque la mode est à la jupe entravée, il faut laisser un minimum de 1 m. 20 environ au bas de la jupe, ou la raccourcir, afin de permettre d'écarter les jambes (*fig.* 12).

Dans le cas contraire, la marche est gênée, et la robe remonte et se déchire.



DESSIN DU PATRON ANATOMIQUE POUR TOUTES LES TAILLES

Vénus de Milo.

Quand tu te seras fait la main et le jugement, tu dessineras vite.
Léonard de Vinci.

Les mesures prises, tracer sur le papier ou sur l'étoffe un dessin pouvant s'adapter exactement à la personne à habiller, c'est *faire un patron*. Toutes les mesures prises doivent être inscrites sur un carnet et à la portée des yeux.

Peu importe le papier choisi pour le patron, pourvu qu'on y voie bien le trait de crayon (On emploie de préférence le papier bulle).

On peut avoir une règle graduée ou un ruban métrique en toile cirée et une équerre pour le tracé des verticales.

Notre patron de corsage comprendra : Un dos (*fig.* 13), un devant (*fig.* 14), une manche droite à une seule couture (*fig.* 15), et un col droit (*fig.* 16).

1° Tracé du dos (*fig.* 13). — ***Milieu du dos.*** — Tracer une verticale qui aura pour longueur la longueur du dos.

Mettre la lettre X en haut de cette ligne de façon que la verticale commence à son croisement. C'est de ce point que partiront toutes les mesures de longueur.

Encolure du dos. — Profondeur : 1 cm. sous X ; largeur : le 1/6 de l'encolure à droite de X (6 cm. en moyenne) et joindre par une ligne légèrement concave.

Epaule du dos. — Chute d'épaule. Mesurer sous X 5 cm., mettre un point, porter à sa droite la demi-largeur du dos, et joindre à l'encolure par une oblique.

Entournure du dos. — Profondeur : porter la demi-longueur du dos sous X, mettre un point ; mesurer à sa droite le 1/4 du tour de poitrine moins 2 cm.

Nous savons déjà que la partie qui va du milieu du dos au-dessous de bras est moins large que celle qui va du dessous de bras au milieu du devant. Cependant nous devons faire la réserve suivante : *le point qui limite le fond de l'entournure du dos doit toujours ressortir de 1 cm. plus à droite que la pointe de l'épaule ;* chez les femmes dont la largeur d'épaules est grande et le tour de poitrine faible, pour obtenir une bonne entournure, on portera comme largeur du dos, à la hauteur du fond de l'entournure, 1/4 du tour de poitrine moins 1 cm. — ou le 1/4 du tour de poitrine exactement.

Terminer l'entournure du dos en joignant l'épaule au dernier point déterminé par une verticale et une courbe qui s'arrondit légèrement aux 2/3 de sa longueur pour retrouver le dessous de bras.

Dessous de bras. — Tracer du fond de l'entournure une verticale qui aura la demi-longueur du dos plus 1 cm., la taille descendant légèrement du dos au dessous de bras.

Bord inférieur. — Joindre le milieu du dos au dessous de bras par une oblique.

2° Tracé du devant (*fig.* 14). — Autant que possible, le tracé du devant sera commencé à la même hauteur que celui du dos, et la verticale milieu du devant à droite de façon que les deux dessous de bras du devant et du dos soient vis-à-vis l'un de l'autre. On se rend ainsi mieux compte des parties qui se ressemblent.

Milieu du devant. — Tracer une verticale qui aura la longueur du devant. Mettre la lettre X en haut.

Encolure du devant. — A gauche de la lettre X, mesurer 7 cm.

Sous X porter 8 cm., soit comme largeur 1 cm. de plus que

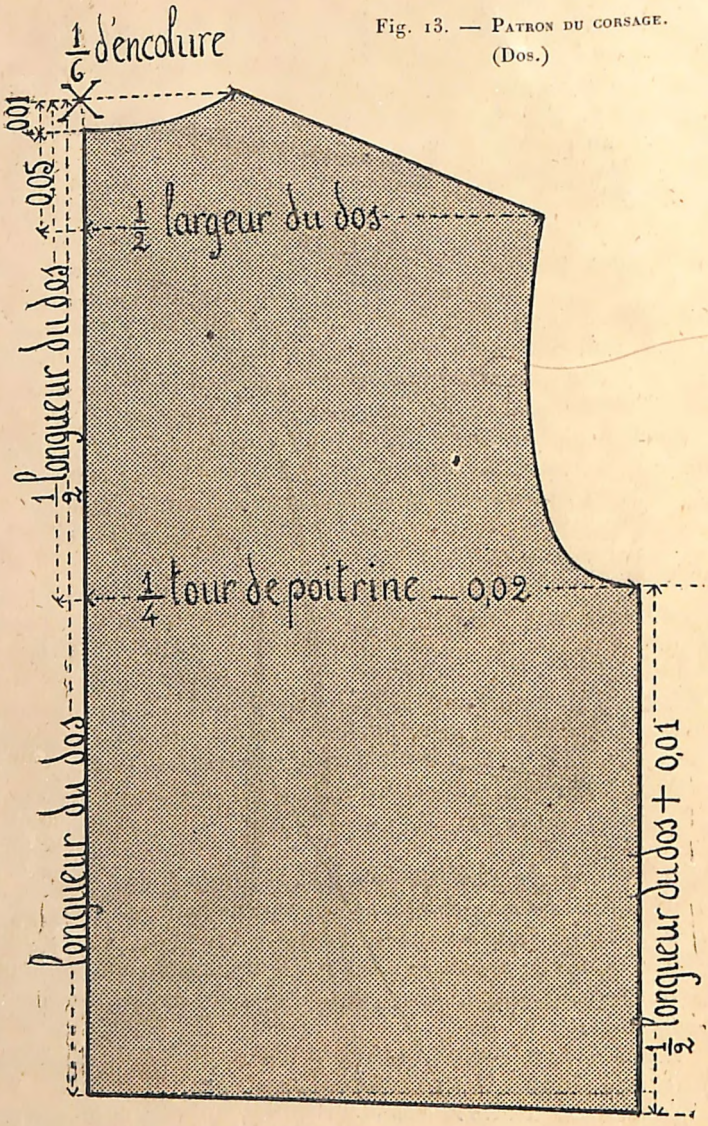
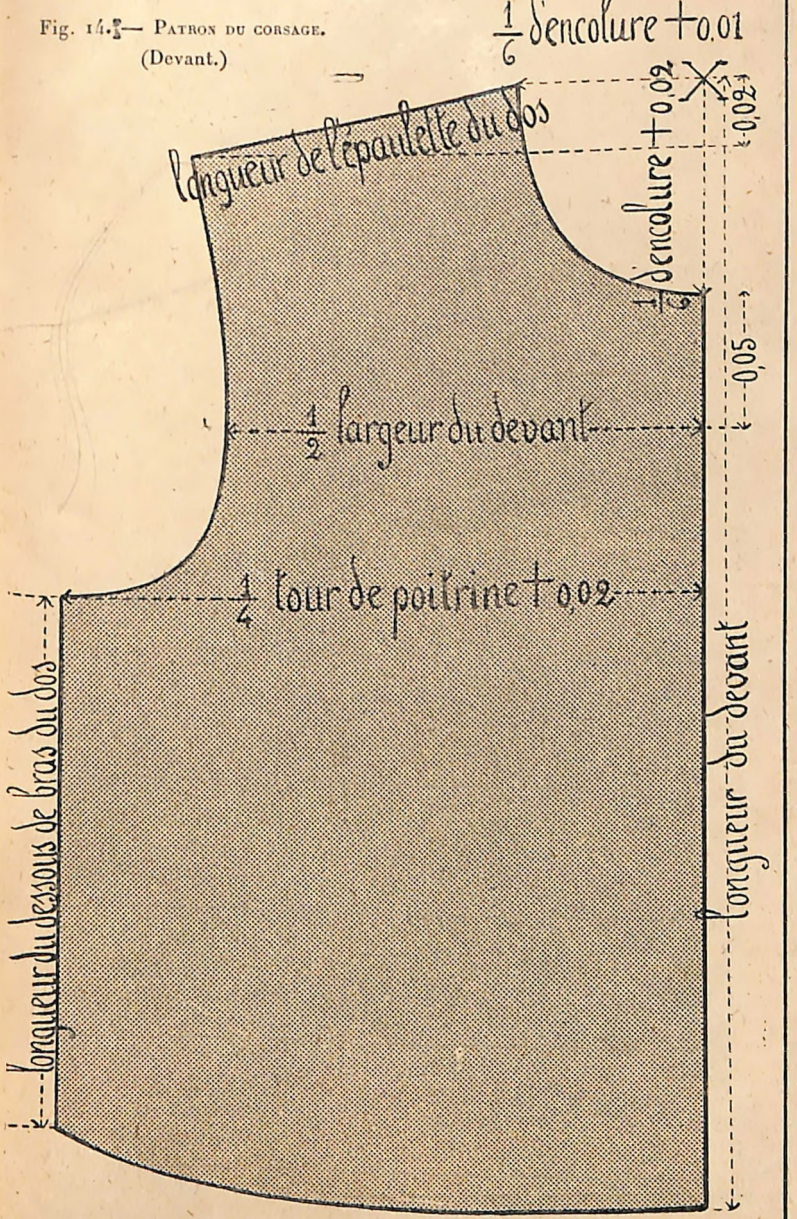


Fig. 13. — Patron du corsage.
(Dos.)

Fig. 14. — Patron du corsage.
(Devant.)



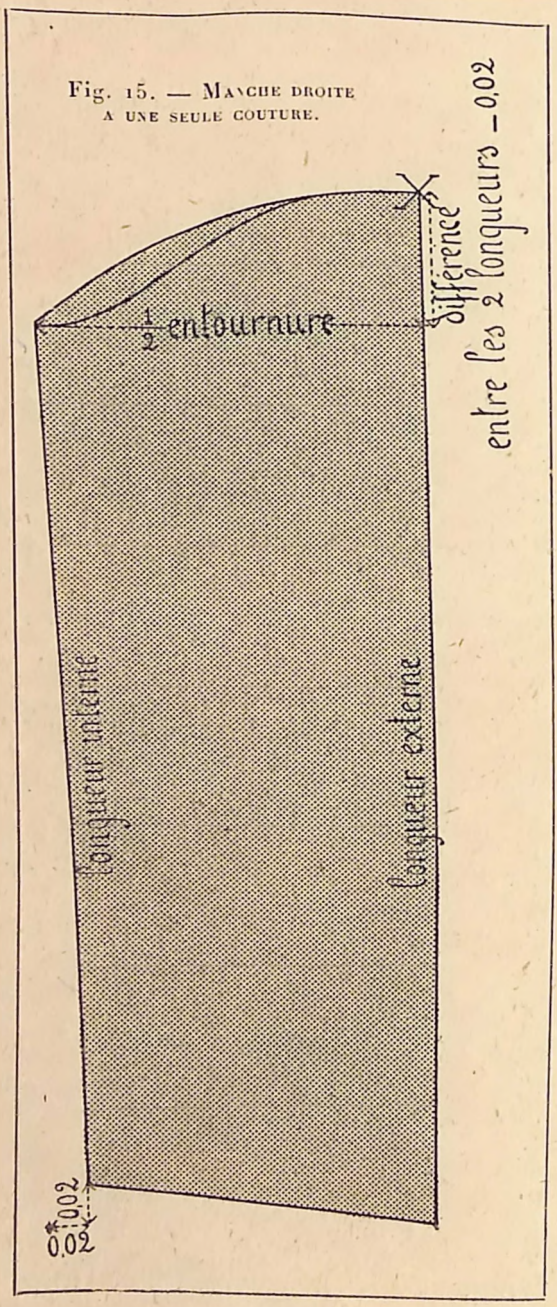


Fig. 15. — Manche droite à une seule couture.

l'encolure du dos, et comme profondeur 1 cm. de plus que la largeur (Se rappeler que l'encolure du dos est le 1/6 de l'encolure prise à la base du cou).

La courbe d'encolure du devant aura 2 à 3 cm. de profondeur.

Épaule du devant. — Mesurer l'épaule du dos et la porter obliquement à gauche de l'encolure du devant en donnant une chute d'épaule qui aura la moitié de celle du dos soit :

5 : 2 = 2 cm. 1/2.

Entournure du devant. — Mesurer 5 cm. sous l'encolure et sur la verticale, milieu du devant. Mettre un point. A gauche de ce point, porter la demi-largeur du devant (la courbe d'entournure passera par ce point).

Profondeur d'entournure. — Mesurer sous X et sur la verticale la

demi-longueur du dos, mettre un point (En effet, les dessous de bras du dos et du devant sont à la même hauteur. Si le devant est plus long que le dos, c'est par l'épaule et par le bas).

Mesurer à gauche de ce point le 1/4 du tour de poitrine plus 2 cm. ou plus 1 cm., ou exactement, selon ce que l'on a retranché au dos.

Le patron doit avoir en tout, dos et devant, le demi-tour de poitrine.

Joindre l'épaule au dessous de bras à l'aide d'une courbe qui passera par le point limitant la demi-largeur du devant. Cette courbe est très creuse en son tiers inférieur.

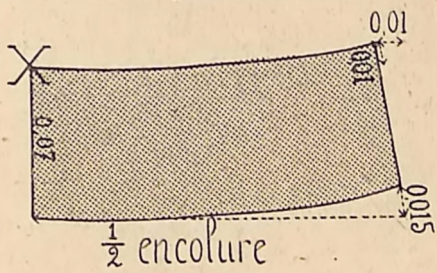


Fig. 16. — Col droit.

Dessous de bras. — Descendre verticalement sous l'entournure de la longueur du dessous de bras du dos (demi-longueur du dos plus 1 cm.).

Bord inférieur. — Joindre le bas du dessous de bras au milieu du devant par une ligne légèrement concave.

3° Manche (*fig.* 15). — Tracer une verticale qui aura comme longueur la mesure prise de l'épaule au poignet en passant par le coude, le bras plié. Mettre la lettre X en haut.

Entournure du dessus. — Mesurer sur le patron de corsage l'entournure du dos et du devant. Placer le ruban métrique sur champ et non à plat, prendre la moitié de l'entournure et la porter horizontalement à droite de la verticale. Mettre un point.

Descendre sous ce point des 2/3 de la différence entre les longueurs externe et interne et joindre le point ainsi déterminé à X par une courbe légèrement convexe.

Exemple : longueur externe : 56 ; longueur interne : 50 ; différence : 6 ; le point du haut serait descendu des 2/3 de 6 ; et le reste, 2 cm., sera retranché au bas de la manche, couture interne, pour donner de la longueur au coude.

Entournure du dessous. — Mesurer à droite de la verti-

cale et sur la courbe du dessus de la manche, le 1/3 de la largeur. Mettre un point et le joindre au haut de la couture interne par une courbe légèrement concave.

Couture interne. — Porter à droite de la base de la verticale la largeur du haut moins 2 cm. ; remonter du 1/3 de la différence entre les deux longueurs ; joindre à l'entournure par une oblique.

Fig. 17. — Corsage demi-ajusté.

Bord inférieur. — Joindre le bas de la verticale au bas de la couture interne par une courbe légèrement concave.

4° **Col droit** (*fig.* 16). — *Milieu du col derrière.* — Tracer une verticale qui aura 6 à 8 cm. de long. Mettre la lettre X en haut.

Bord inférieur du col. — Au bas de la verticale et à droite, porter la demi-encolure et remonter de 1 cm. à 1 cm. 5 en faisant une courbe légèrement concave.

Bord supérieur du col. — Mesurer à droite de la lettre X la demi-encolure moins 1 cm., remonter de 1 cm. et joindre à la lettre X par une courbe légèrement concave.

Devant du col. — Joindre par une oblique les bords supérieur et inférieur du col.

A l'aide de ce patron simple, on peut faire un vêtement demi-ajusté avec pinces montantes (*fig.* 17) en utilisant le moulage.

Robe kimono.
(D'après une estampe japonaise.)

MOULAGE POUR AJUSTER LE PATRON PERSONNEL

Prendre de la mousseline à patron ou toute autre étoffe de coton, telle que cretonne légère.

Couper un morceau ayant la longueur du dos plus 2 cm. pour la couture d'épaule, et, comme largeur, la partie la plus large du patron du dos plus 6 cm. (*fig.* 18 et 19).

Faire un pli enlevant 4 cm. de largeur tout le long du morceau préparé.

Placer le patron du dos et tailler en laissant 2 cm. à l'épaule, 2 cm. au dessous de bras, 1/2 cm. à l'encolure et à l'entournure.

Avec les 4 cm. en plus, on fera à l'essayage, une pince montante écartée du milieu du dos de 4 cm. mesurés sur l'épaule, en partant de l'encolure, et de 7 cm. du milieu du dos à la taille.

Couper pour le devant un morceau d'étoffe ayant la longueur du devant plus 2 cm. pour la couture d'épaule, et, comme largeur, la plus grande largeur du patron du devant plus 10 cm. (*fig.* 20 et 21).

Faire, dans le sens de la longueur de l'étoffe, un pli qui retirera 8 cm. de largeur et couper, en laissant 2 cm. à l'épaule et au dessous de bras, 1/2 cm. à l'encolure et à l'entournure.

Le pli servira à faire la pince montante pour ajuster le devant.

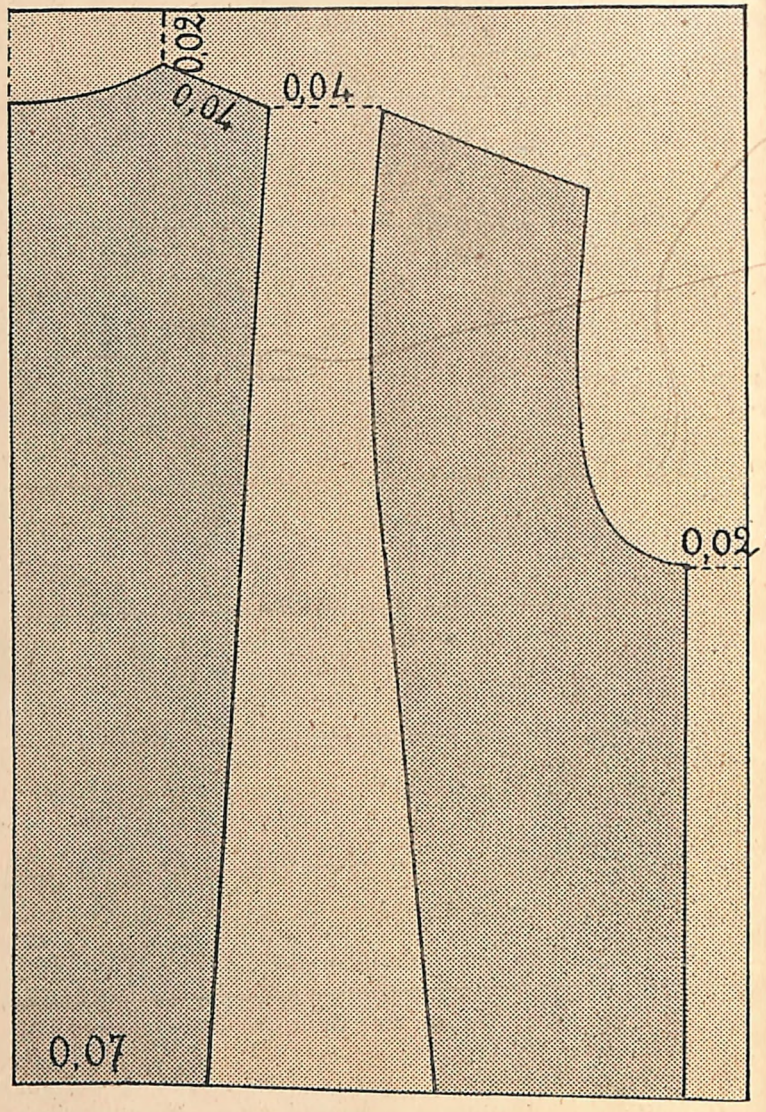


Fig. 18. — Moulage du corsage.
(Préparation du dos).

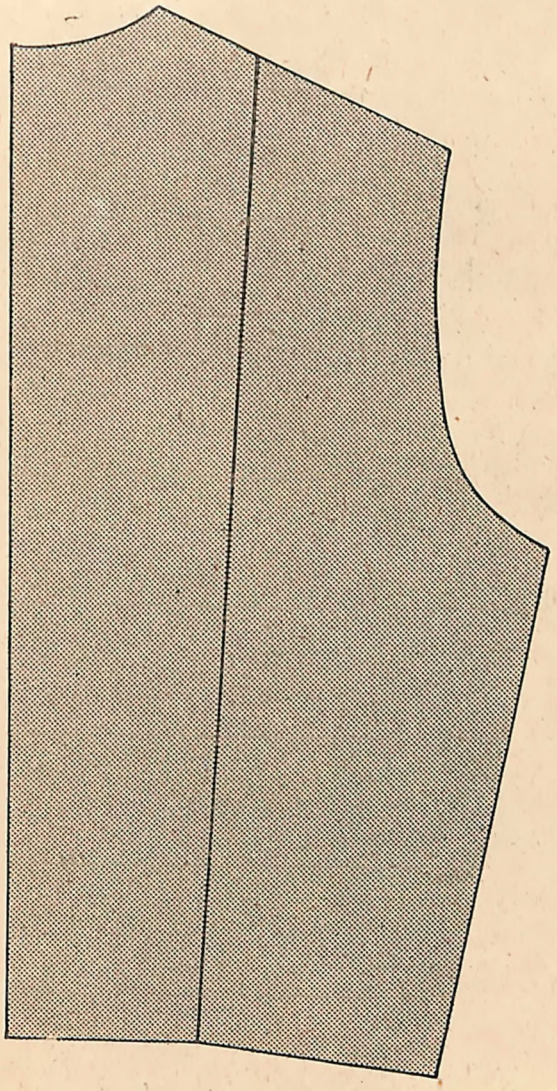


Fig. 19. — Dos ajusté.

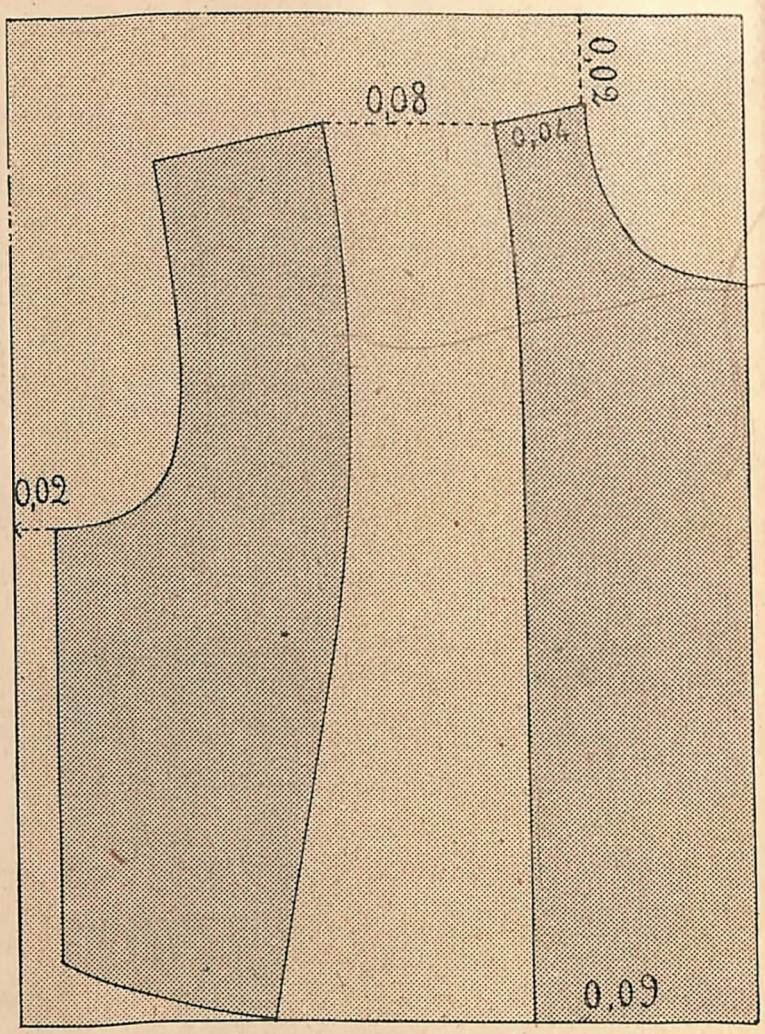


Fig. 20. — Moulage du corsage (Préparation du devant.)

Cette pince commencera, comme celle du dos, à 4 cm. de l'encolure sur l'épaule et se terminera à la taille à 9 cm. du milieu du devant. Pour le haut, la place de la pince change très peu, mais pour le bas, il faut ajuster l'étoffe en appuyant avec la main de chaque côté du pli. La profondeur de la pince variera

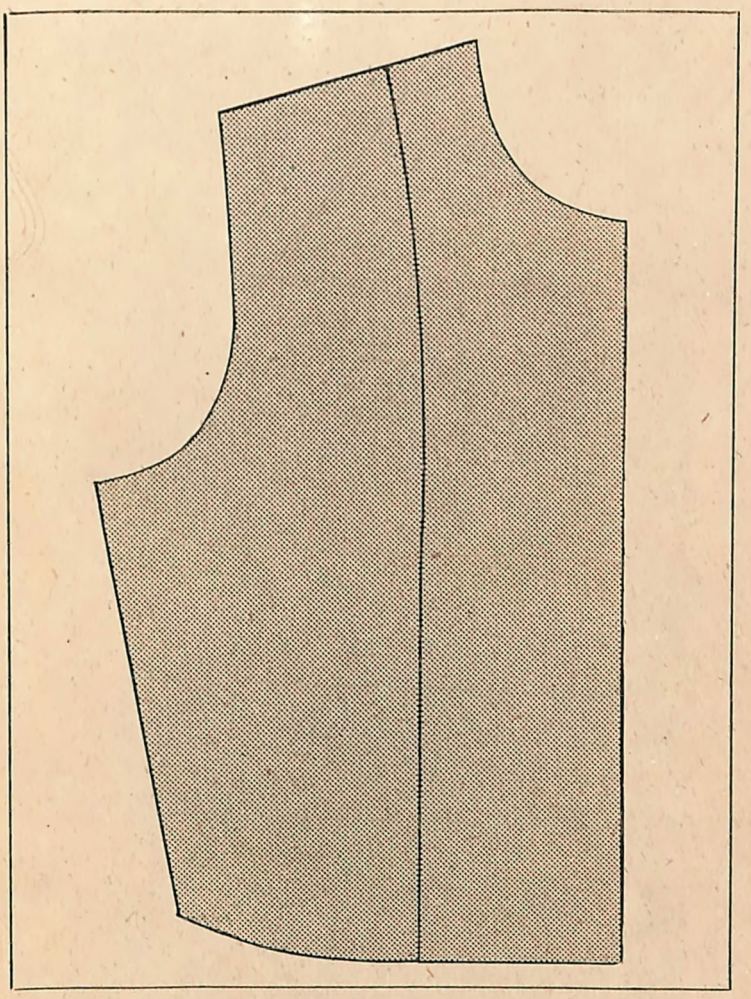


Fig. 21. — Devant ajusté.

avec la conformation de la personne à habiller. Elle sera très creuse, en haut et en bas, pour une personne forte, et presque droite pour une personne plate.

Nous préconisons le moulage préparé avec un patron. De cette façon, on est sûr d'aller plus vite et d'agir plus exactement.

Si on voulait avoir un corsage ajusté avec basque, il faudrait

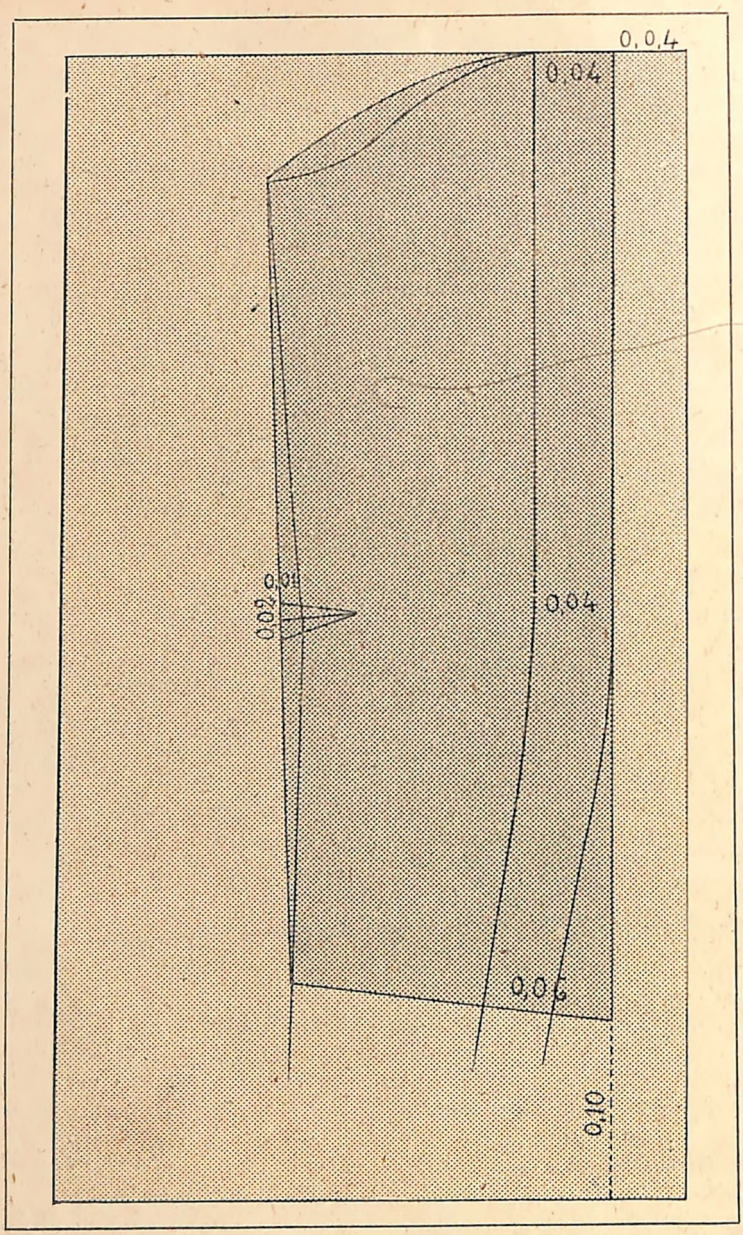


Fig. 22. — Moulage de la manche (Préparation).

tailler la mousseline plus longue et plus large et l'ajuster par le moulage, pour le bas seulement.

Manche. — Pour transformer la manche à une seule couture, on coupe un morceau de mousseline ayant 4 cm. en plus de largeur que la manche, et 10 cm. de plus de longueur (*fig.* 22 et 23).

On fait à la saignée une pince qui raccourcit la couture interne de 2 cm. pour la mettre en forme; cintrer de 1 cm. à cet endroit, replier l'étoffe de 4 cm. en dessous de l'entournure jusqu'au coude et droit fil.

Pour le bas, rentrer de 6 cm. et vérifier le modèle ainsi obtenu, en portant les deux longueurs du bras; couper en séparant le dessus du dessous, ainsi que l'indique la figure 23.

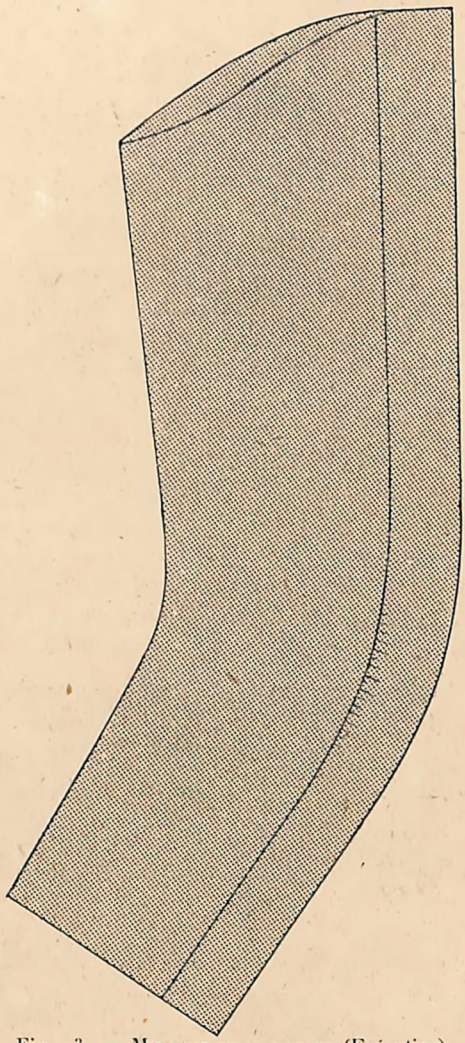


Fig. 23. — Moulage de la manche (Exécution).

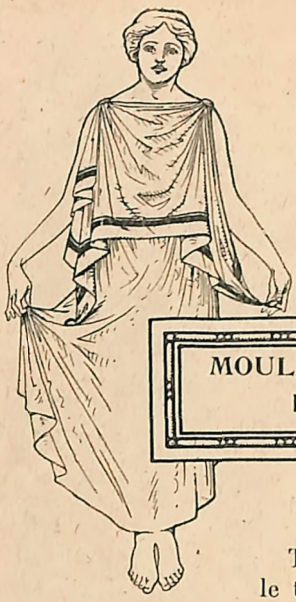


FIGURE DE POMPÉI.

MOULAGE DU BASSIN
LES JUPES

Tailler une bande de mousseline ayant le tour du bassin comme longueur et 0 m. 25 de haut (*fig.* 24).

Prendre la moitié de la longueur de la bande pour l'épingler bien droit fil au milieu du devant en la laissant remonter de 2 cm. au-dessus de la taille.

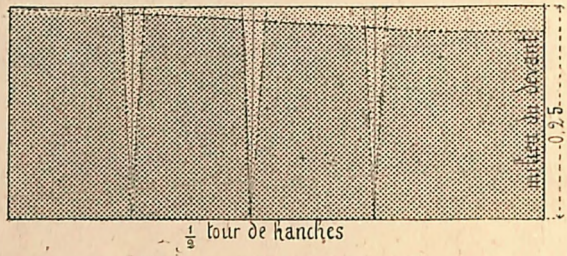


Fig. 24. — MOULAGE DU BASSIN.

Épingler droit fil derrière en faisant bien appliquer la bande autour des hanches.

Pour ajuster à la taille, on fait des pinces qu'on fixera avec des épingles dans toute leur longueur et en diminuant du bas.

On fera des crans et on repliera devant pour marquer la hauteur de la taille.

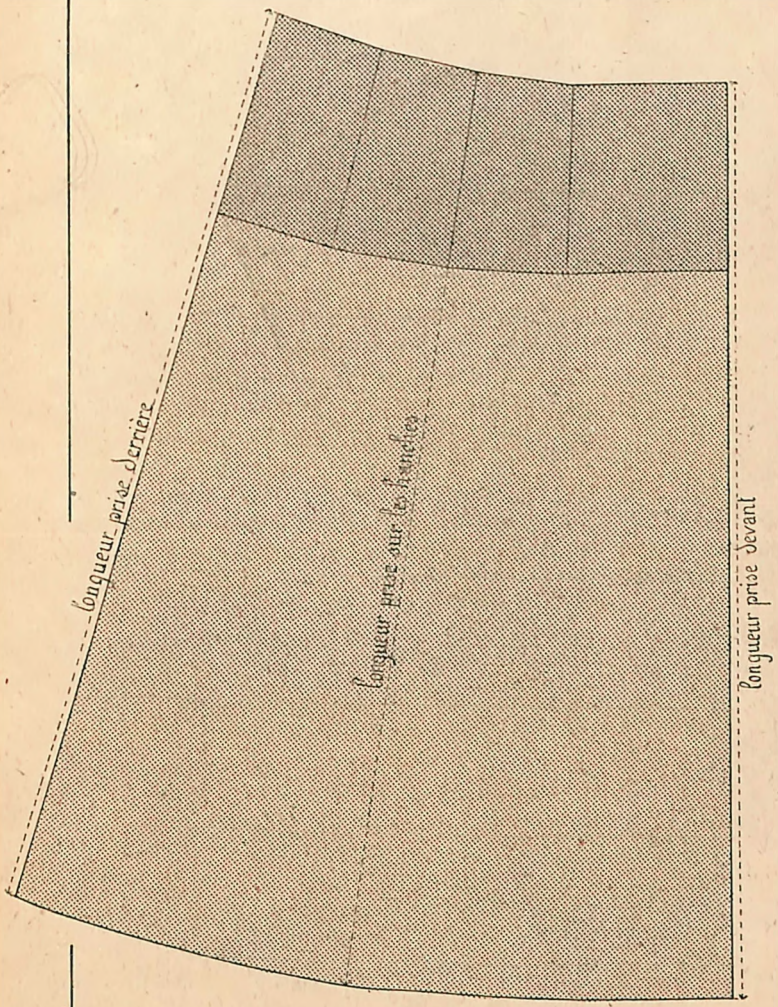


Fig. 25. — Empiècement et jupe obtenus par le moulage du bassin.

Ce moulage donne le patron d'un empiècement, le haut d'un fourreau ajusté et le haut d'une jupe cloche (*fig.* 25).

Les formes de jupes actuelles sont droites. On taille sans patron des hauteurs ayant la longueur prise sur les hanches, de la taille au bas de la robe plus 10 à 12 cm. pour l'ourlet.

On donne comme largeur moyenne à la jupe froncée, une fois 3/4 le tour des hanches dans une étoffe épaisse : drap, gabardine ; deux fois le tour des hanches dans les étoffes plus légères : serge fine, tissu éponge.

Pour le voile et la mousseline, on pourra donner deux fois et demie le tour des hanches.

Pour les jupes plissées tout le tour, on comptera trois fois le tour des hanches pris largement.

Il ne faut pas oublier que ces proportions varient avec la mode et avec la longueur des jupes. Plus une jupe est courte, plus elle peut être étroite. On peut ne donner qu'une fois et demie, qu'une fois un quart le tour de hanches comme largeur au bas, ou moins si la jupe reste ouverte (fente boutonnée, par exemple).

Mais une jupe trop étroite s'use plus vite, se déforme aux hanches et aux genoux ; elle rend la marche disgracieuse, elle entrave les mouvements et peut ainsi occasionner des chutes.

COMMENT, A L'AIDE DU PATRON ANATOMIQUE, ON OBTIENT LA FORME DES AUTRES VÊTEMENTS

Corsages et blouses. — *Corsage kimono fig.* 26). — Prendre le patron du devant. Porter, depuis l'encolure du

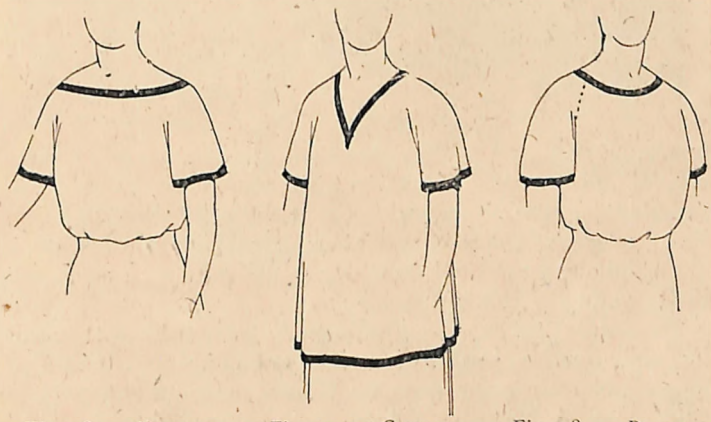


Fig. 26. — Kimono. Fig. 27. — Casaque. Fig. 28. — Raglan.

devant et horizontalement la longueur prise pour une manche courte ou longue, descendre verticalement sous l'extrémité de l'horizontale de la demi-longueur du dos moins 2 cm., en

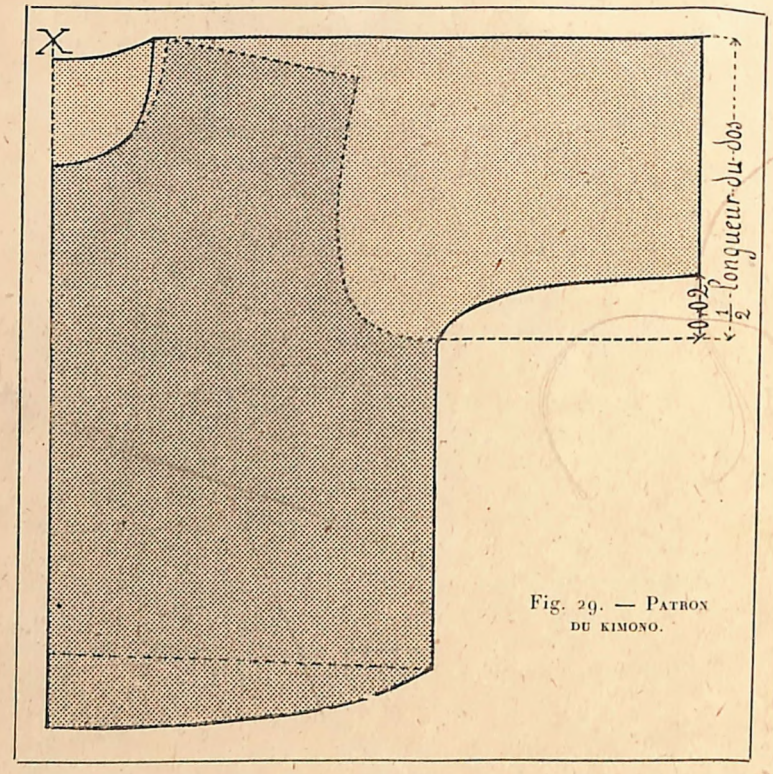


Fig. 29. — Patron du kimono.

moyenne 17 : c'est le bord inférieur de la manche. Joindre ce point au dessous du bras en arrondissant. Dessiner l'encolure du dos, si le kimono n'est pas décolleté. Porter sur le milieu du devant et depuis la hauteur de l'épaule la longueur du dos et joindre au dessous de bras par une oblique : c'est le bord inférieur du dos (*fig.* 29).

Casaque (*fig.* 27). — Prolonger le patron du corsage de la longueur que l'on veut avoir sous la taille (*fig.* 30). Prendre le tour des hanches à cette hauteur, et donner, comme largeur, au bas du patron du dos, le 1/4 du tour des hanches moins 2 cm. et au bas du devant le 1/4 du tour des hanches plus 2 cm.

Blouse raglan (*fig.* 28). — Pour faire une blouse raglan, c'est-à-dire une blouse dont la manche continue l'épaule, on fait d'abord un kimono et on trace une ligne concave ou convexe

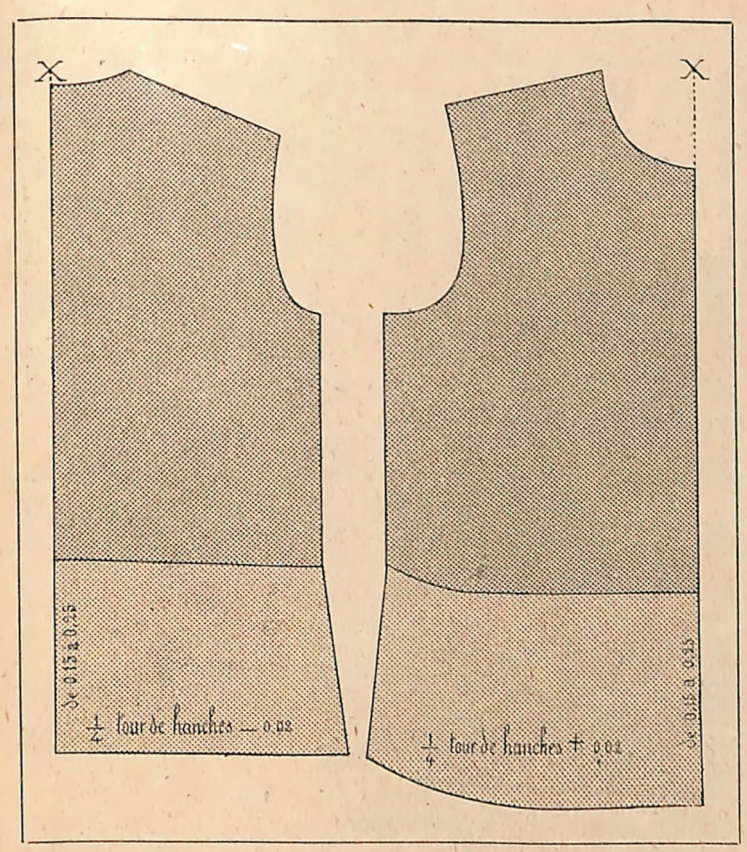


Fig. 30. — Patron de la casaque (Dos et devant).

selon le goût : cette ligne part de l'aisselle pour finir à la moitié de l'encolure du devant. L'épaule tient donc à la manche et quelquefois aussi la manche se prolonge jusqu'au milieu du dos formant ainsi un petit empiècement avec couture au milieu (*fig.* 31).

Les décolletés à l'aide du patron personnel. — *Le décolleté en rond* (*fig.* 32). — Pour ce dernier, on retranche 3 cm. sur l'épaule.

Pour le dos, on creuse de 2 cm. 1/2 sous l'encolure.
Pour le devant, on creuse de 5 cm. Faire une courbe.

Le décolleté bateau (*fig.* 33). — Retirer 5 cm. sur

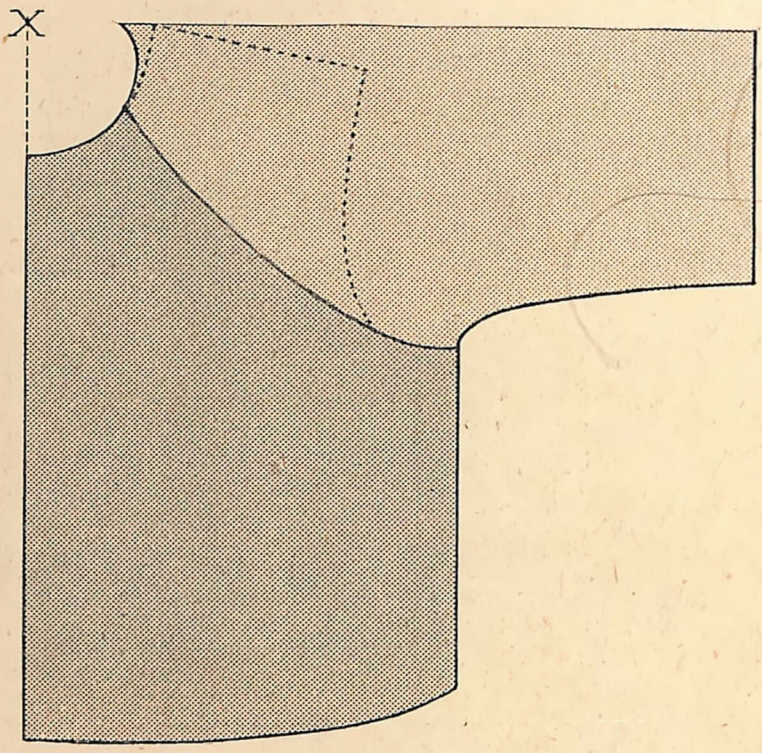


Fig. 31. — Patron de la blouse raglan.

l'épaule, creuser de 4 cm. pour le devant et de 2 cm. pour le dos, faire une courbe.

Le décolleté en carré (*fig.* 34). — Retirer 3 cm. pour le dos, 5 cm. pour le devant et 3 cm. sur les épaules.

Les lignes qui descendent des épaules rentrent en oblique de 1 cm. en bas.

Les cols. — Mettre le patron de corsage à plat dos et devant,

les épaules l'une contre l'autre, et tracer en s'éloignant plus ou moins de l'encolure, toutes les formes de cols désirées.

Le patron employé sera posé sur un gros papier qu'on découpera ensuite en suivant l'encolure, et les traits de roulette qui auront perforé le tracé du col dessiné sur le corsage.

Col pèlerine (*fig.* 37). — Mesurer 0 m. 11 sous l'encolure du dos, 0 m. 14 sous l'encolure du devant et 0 m. 17 dans la direction de l'épaule en partant de l'encolure. Arrondir dans le bas (*fig.* 35).

Col marin (*fig.* 38). — Porter sous l'encolure du dos

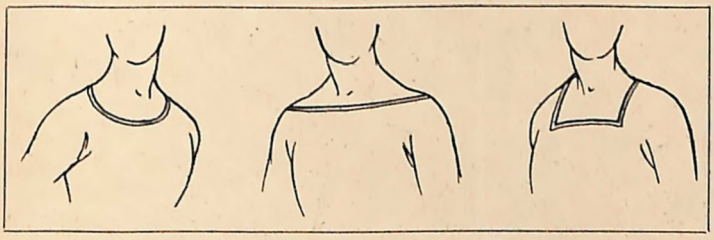


Fig. 32. — Décolleté en rond. Fig. 33. — Décolleté bateau. Fig. 34. — Décolleté en carré.

0 m. 13 ; tracer une horizontale ayant toute la largeur du dos, descendre sous l'encolure du devant de 0 m. 14 et joindre à l'épaule près de l'encolure par une ligne légèrement courbe en rentrant sur le vêtement (*fig.* 36).

Joindre le bas du col devant avec le bas du col près de l'entournure sur le dos par une ligne oblique.

Col châle (*fig.* 39). — Son tracé est le même que celui du col marin pour l'encolure, mais on ne donne que 6 à 8 cm. sous l'encolure du dos et autant sur les épaules. Quelquefois, le col châle descend jusqu'à la taille.

La ligne du contour externe est arrondie légèrement en dehors du col.

Les guimpes. — Les guimpes auront l'encolure, les épaules et l'entournure du corsage. Elles sont plus ou moins larges et longues suivant l'ouverture de la robe.

Une taille courante mesure 24 cm. sous l'encolure du devant ; 7 cm. au dessous de bras sous l'entournure (*fig.* 40).

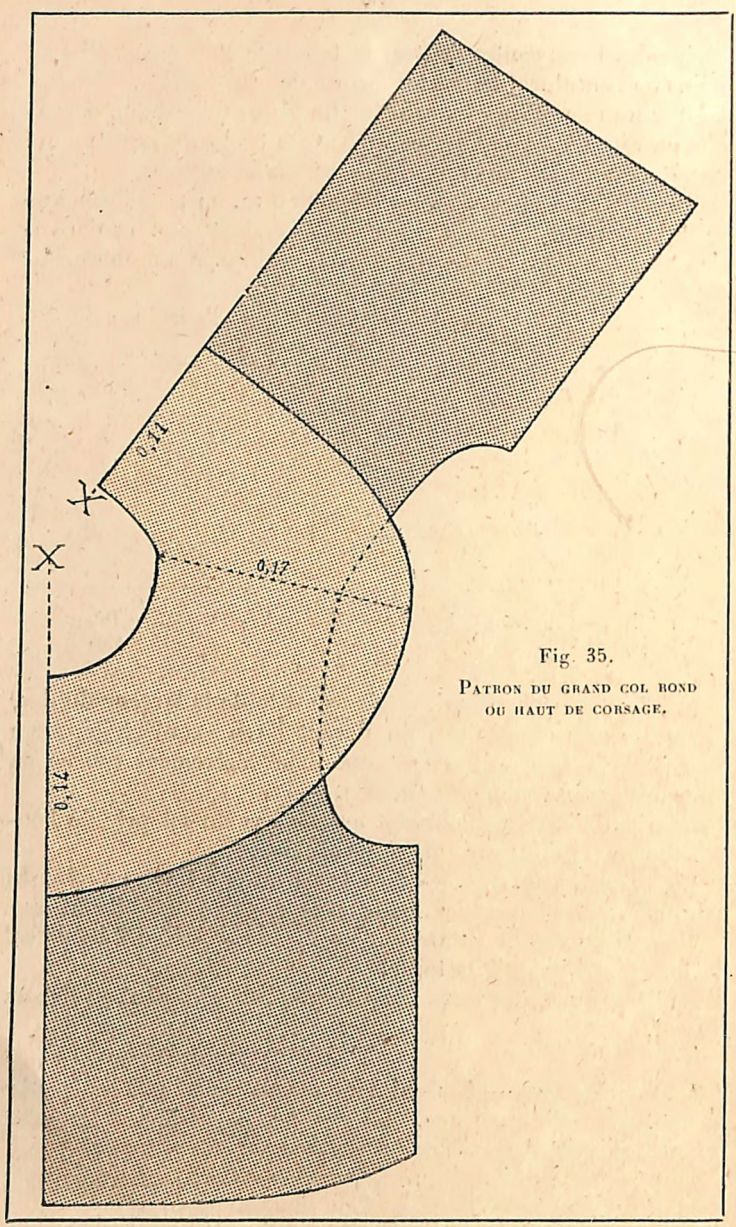


Fig. 35.

PATRON DU GRAND COL ROND OU HAUT DE CORSAGE.

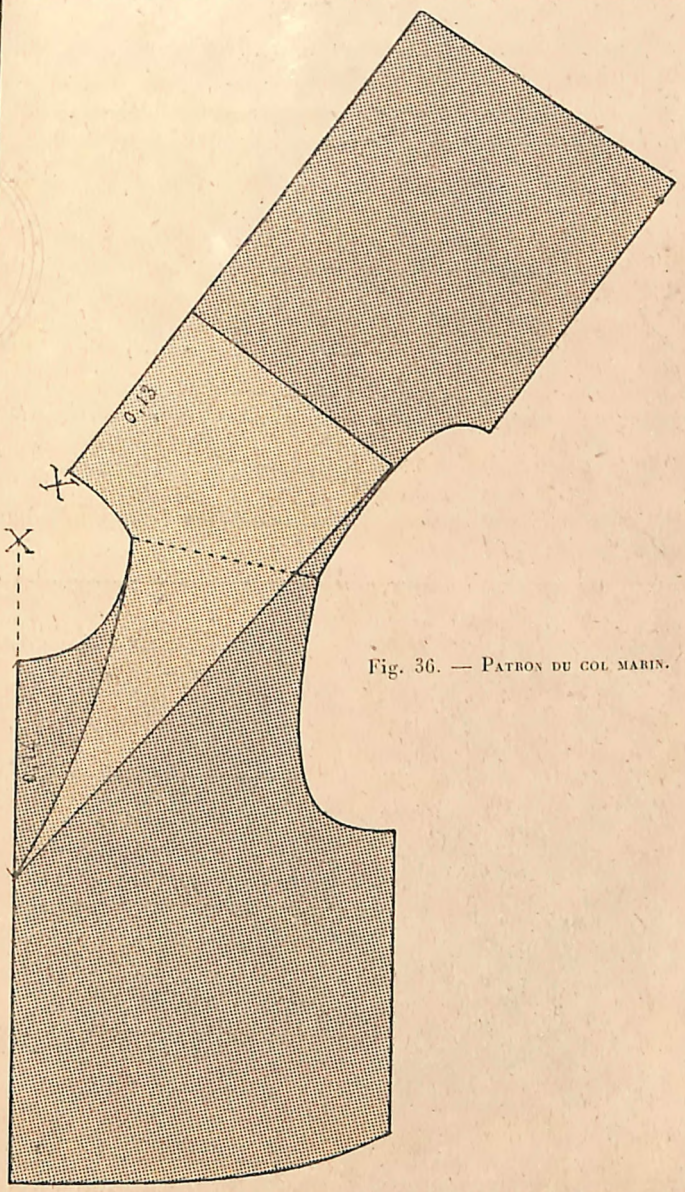


Fig. 36. — Patron du col marin.

On peut décolleter la guimpe ou la garnir d'un col droit taillé sans couture devant et fermant derrière.

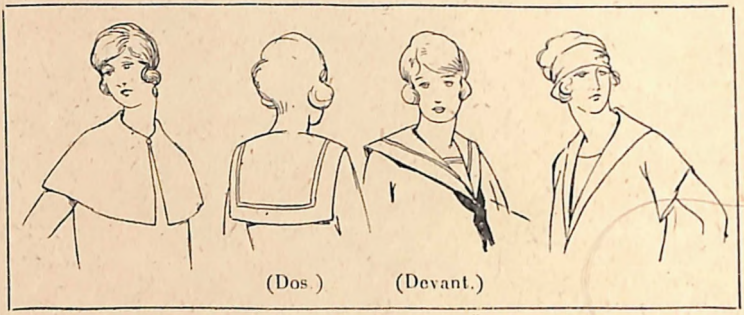


Fig. 37. Col pèlerine. — Fig. 38. Col marin. — Fig. 39. Col chale.

Pour les personnes qui ont le cou court, on échancre le haut du col devant.

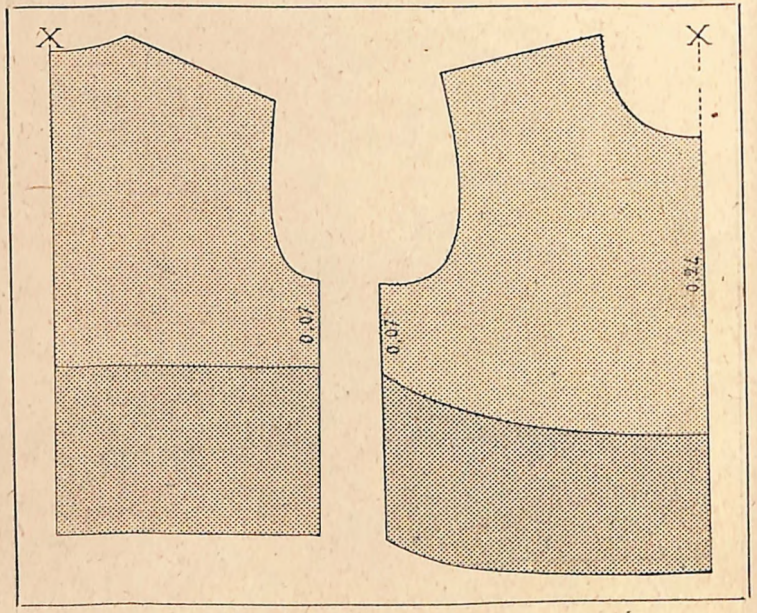


Fig. 40. — Patron de la guimpe.

Le bas de la guimpe est généralement monté sur un caoutchouc.

Les gilets. — *Gilet droit pouvant se porter ouvert ou fermé* (*fig.* 41). — Il a la forme du devant de corsage, complété par une bande droit fil ayant 7 à 8 cm. de haut et la longueur de l'encolure et qui sert de col.

Ce gilet peut se porter en pointe, ouvert ou fermé. Il peut s'arrêter à la taille ou former basque (*fig.* 42).

Ce même gilet droit peut se faire sans col, décolleté en pointe avec un dépassant à l'encolure.

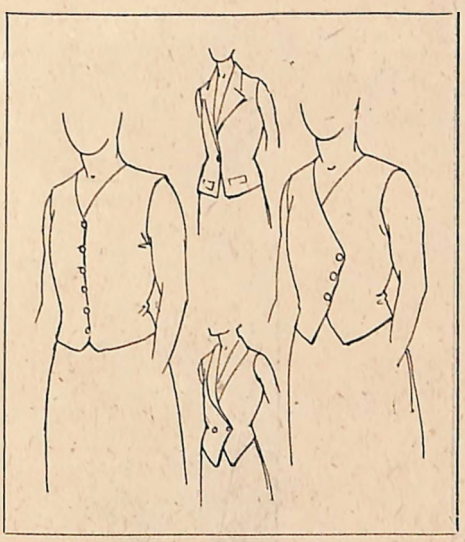


Fig. 41. — Les gilets.
(Gilet droit et gilet croisé.)

Gilets croisés avec deux pointes (*fig.* 43 et 44). — Le dessous de bras est rentré de 4 cm. et sera raccourci par une pince qui retiendra le gilet en arrière (*fig.* 44).

Ce gilet a la même encolure du dos, la même épaule, la même entournure que le corsage.

Pour tracer la pointe, mesurer horizontalement à gauche du bas du milieu du devant 5 cm. ; descendre sous ce point et verticalement de 10 cm. : c'est le bord inférieur de la pointe.

Mesurer à droite du bas du milieu du devant 9 cm., remonter de 1 cm., tracer la pointe qui boutonne.

L'encolure part de l'épaule du devant jusqu'à la pointe de croisage. Elle est dessinée par une courbe rentrante de 2 cm. en son milieu.

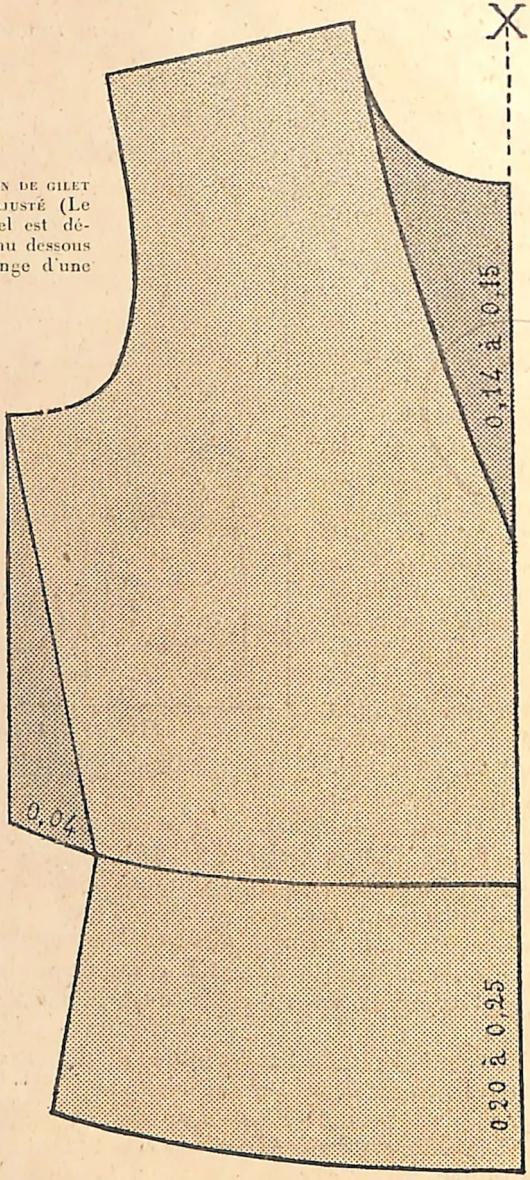


Fig. 42. — Patron de gilet droit et demi-ajusté (Le patron personnel est décolleté, rétréci au dessous de bras, et allonge d'une basque).

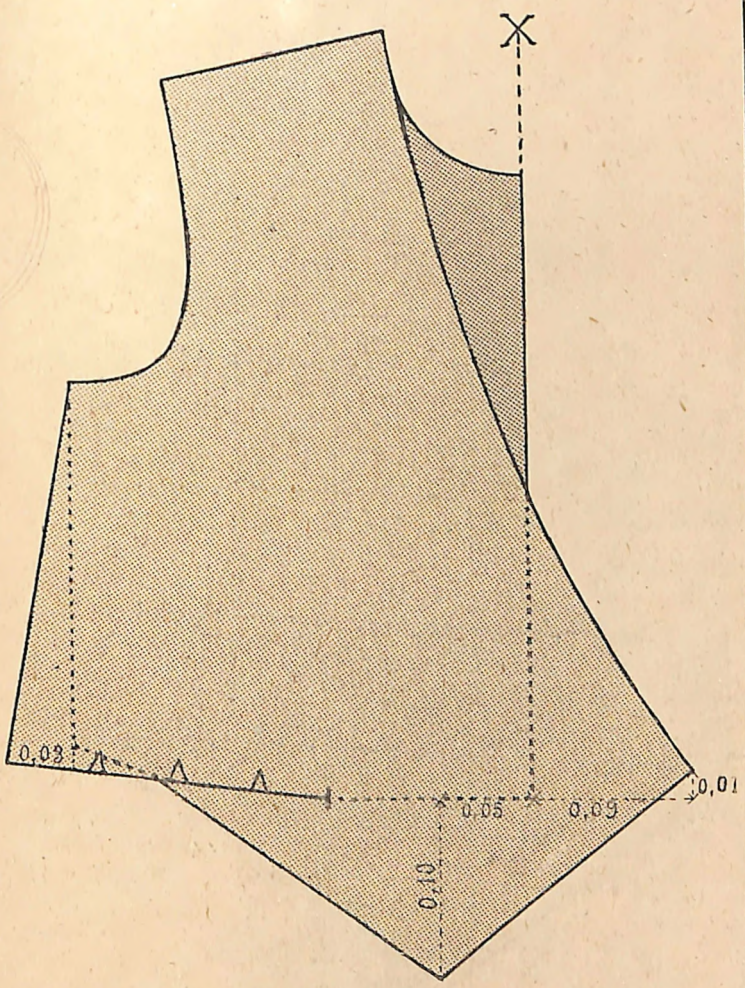


Fig. 43. — Patron de gilet croisé avec fronces au dessous de bras.

(Le patron personnel est agrandi ; le patron obtenu est fendu à la taille sur 10 cm.)

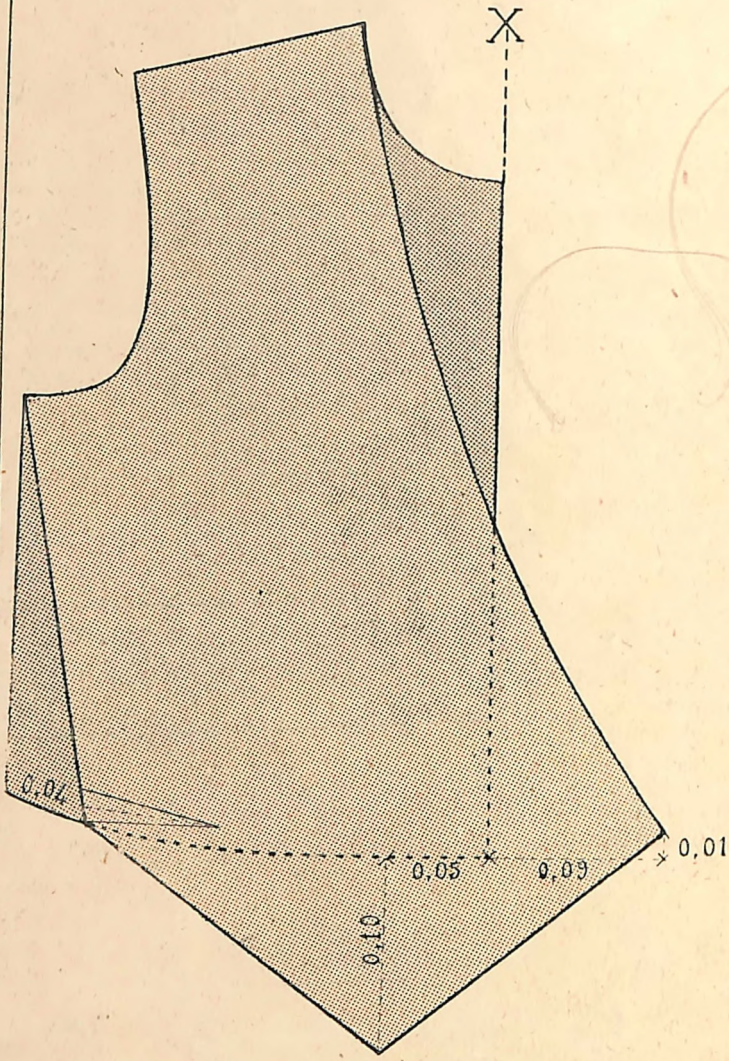


Fig. 44. — Patron de gilet croisé (Ce patron s'obtient comme le précédent à l'aide du patron personnel. Il en diffère par la pince au dessous de bras).

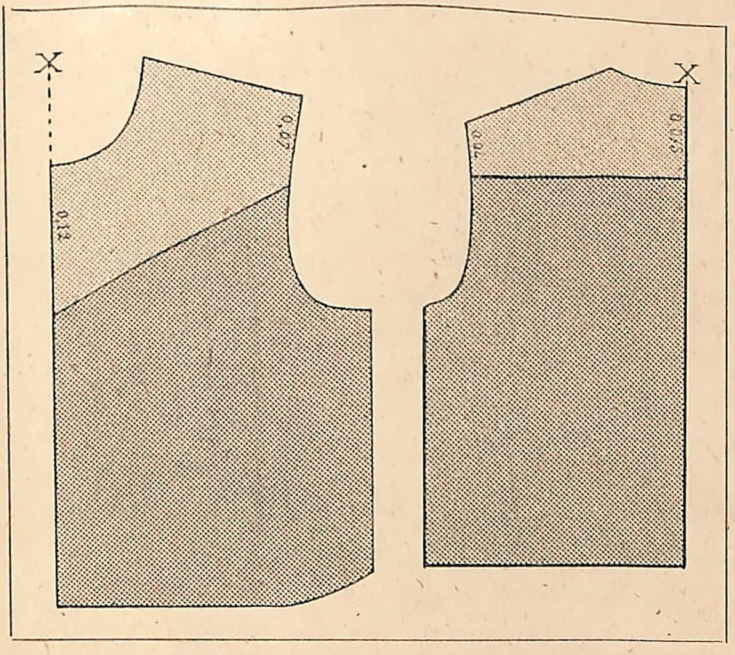


Fig. 45. — Modèle d'empiècement pour blouse chemisier, tablier, blouse, corsage et peignoir.

Les empiècements. — *Empiècement pour blouse chemisier, tablier blouse, corsage et peignoir* (*fig.* 45). — Mesurer sur le dos 7 cm. sous l'encolure au milieu ; 4 cm. sous la pointe de l'épaule et joindre ces deux points. Sur le devant, mesurer 12 cm. sous l'encolure et 7 cm. sous la pointe de l'épaule et sur l'entournure ; joindre de nouveau ces deux points.

Empiècement en forme pour corsage décolleté (*fig.* 46). — Il se trace de même sur le patron de corsage. Se rappeler que le décolleté est toujours plus profond pour le devant que pour le dos (Voir, pages 31 et 32, les dimensions à donner pour les décolletés de différentes formes).

Empiècement rond pour cape (*fig.* 47). — La cape se met sur le corsage. Elle doit donc être plus large.

Élargir le dos de 1 cm. dans le milieu et sur une hauteur de 11 cm. sous l'encolure du dos.

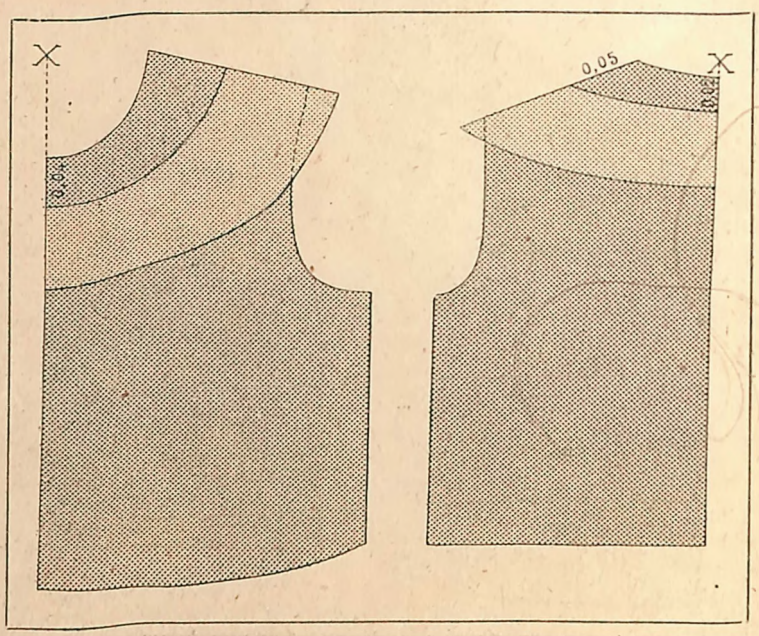


Fig. 46. — Empiècement en forme pour corsage décolleté.
(Hauteur de la patte en forme à volonté.)

Mesurer depuis l'encolure en suivant l'épaule 17 cm.

Porter sur le devant 14 cm. sous l'encolure et en élargissant de 1 cm. au milieu du devant. Même épaule que celle du dos.

Réunir ces points par des courbes légèrement concaves et repincer l'empiècement en dehors de l'épaule de 2 cm. pour qu'il prenne l'arrondi du bras.

Poignet. — Le *poignet droit* pour manche chemisier aura comme longueur le tour du poignet plus 4 cm. pour le croisé et comme hauteur 14 cm. dessus et dessous compris.

Les poignets ajustés, moyens et hauts, se prennent par le moulage du bras jusqu'à hauteur désirée (*fig.* 48).

Manteau droit et manteau sac. — Ce sont deux vêtements qui doivent avoir plus de largeur qu'une robe.

Dos. — Placer le patron du dos sur un papier ayant la lon-

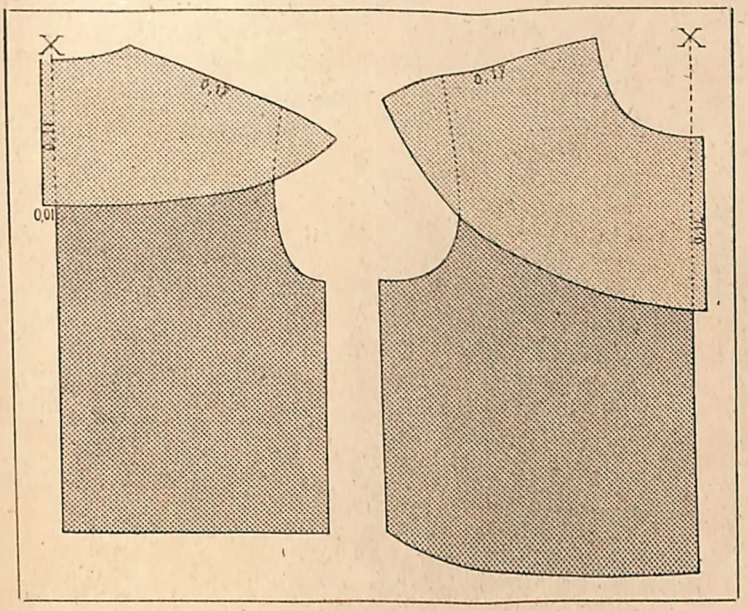


Fig. 47. — Empiècement rond pour cape ou manteau.

gueur totale prise sur la personne comme hauteur, et comme largeur le demi-tour des hanches pris largement (*fig.* 49).

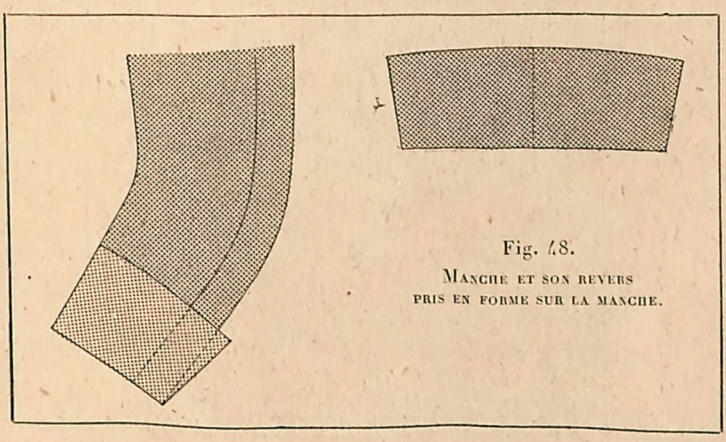


Fig. 48.
Manche et son revers pris en forme sur la manche.

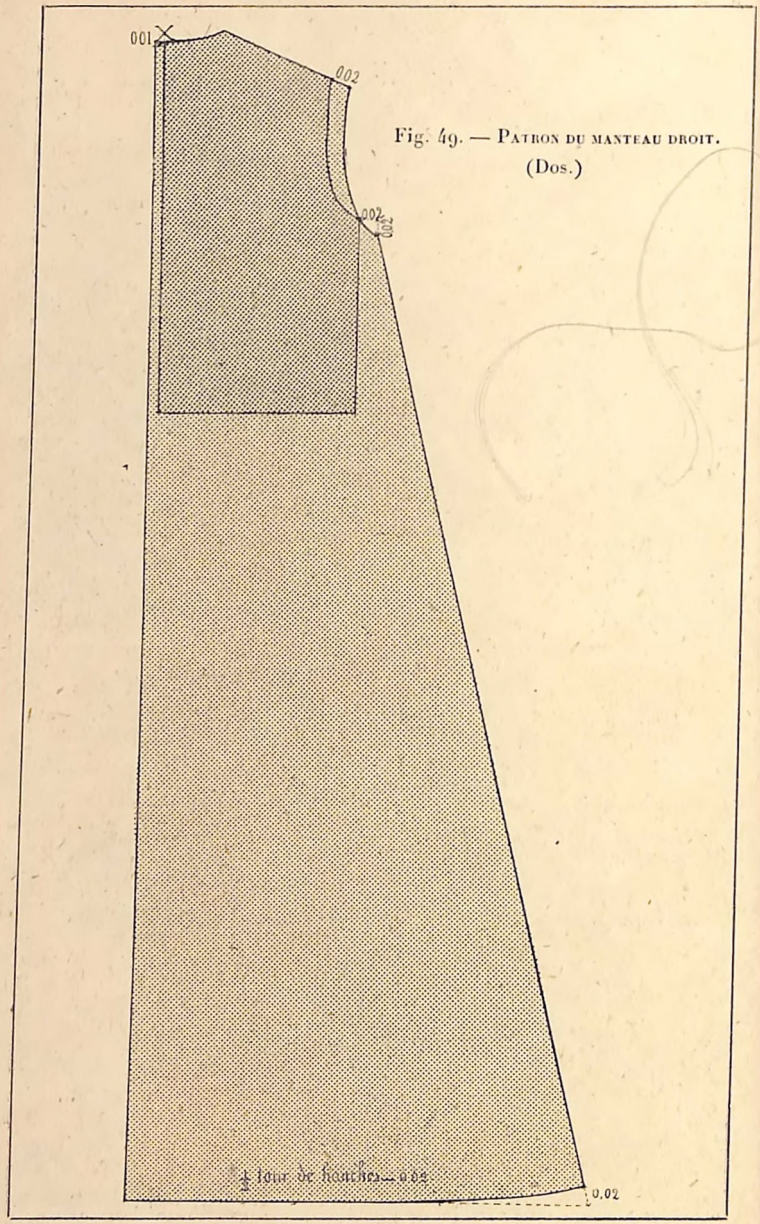


Fig. 49. — Patron du manteau droit.
(Dos.)

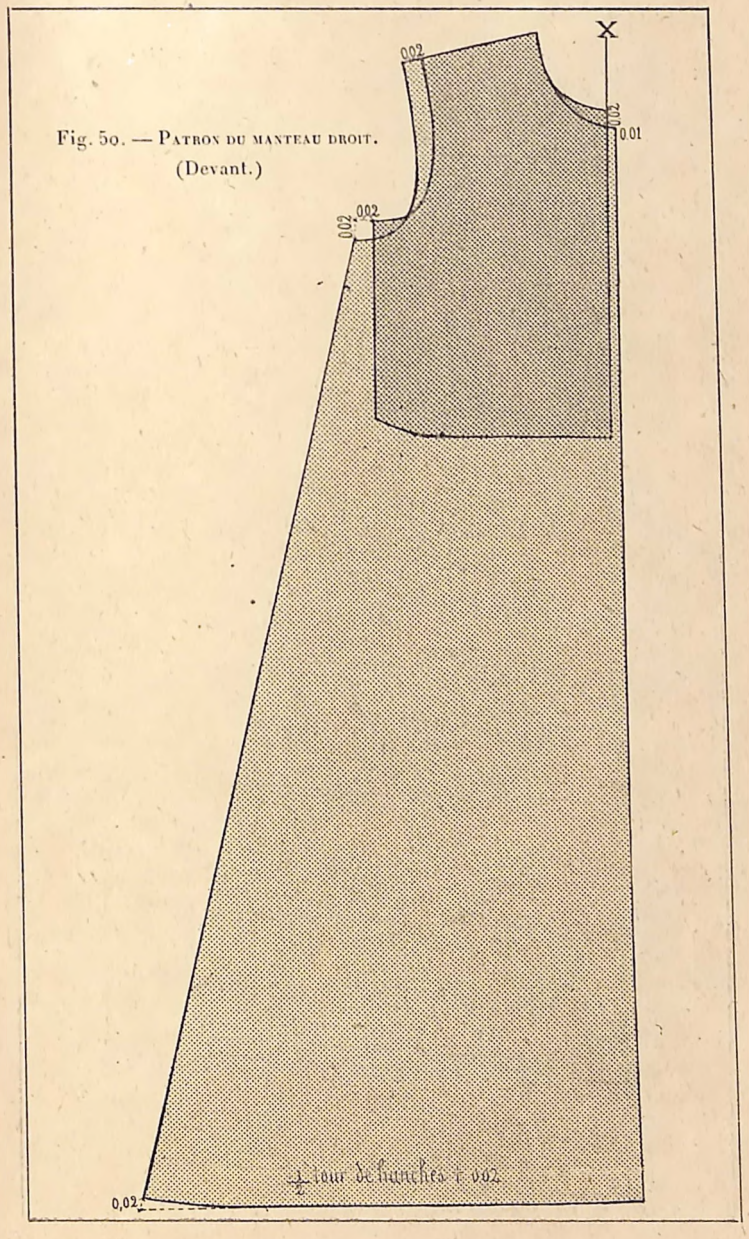


Fig. 50. — Patron du manteau droit.
(Devant.)

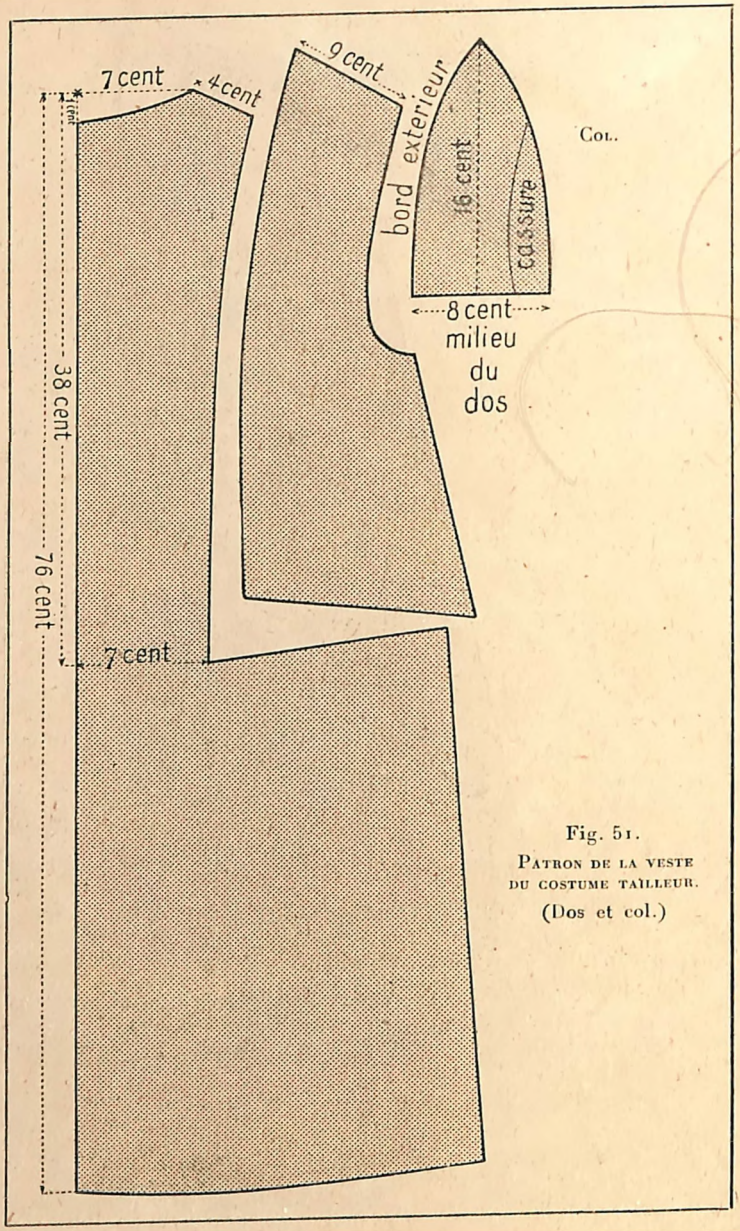


Fig. 51.
Patron de la veste du costume tailleur.
(Dos et col.)

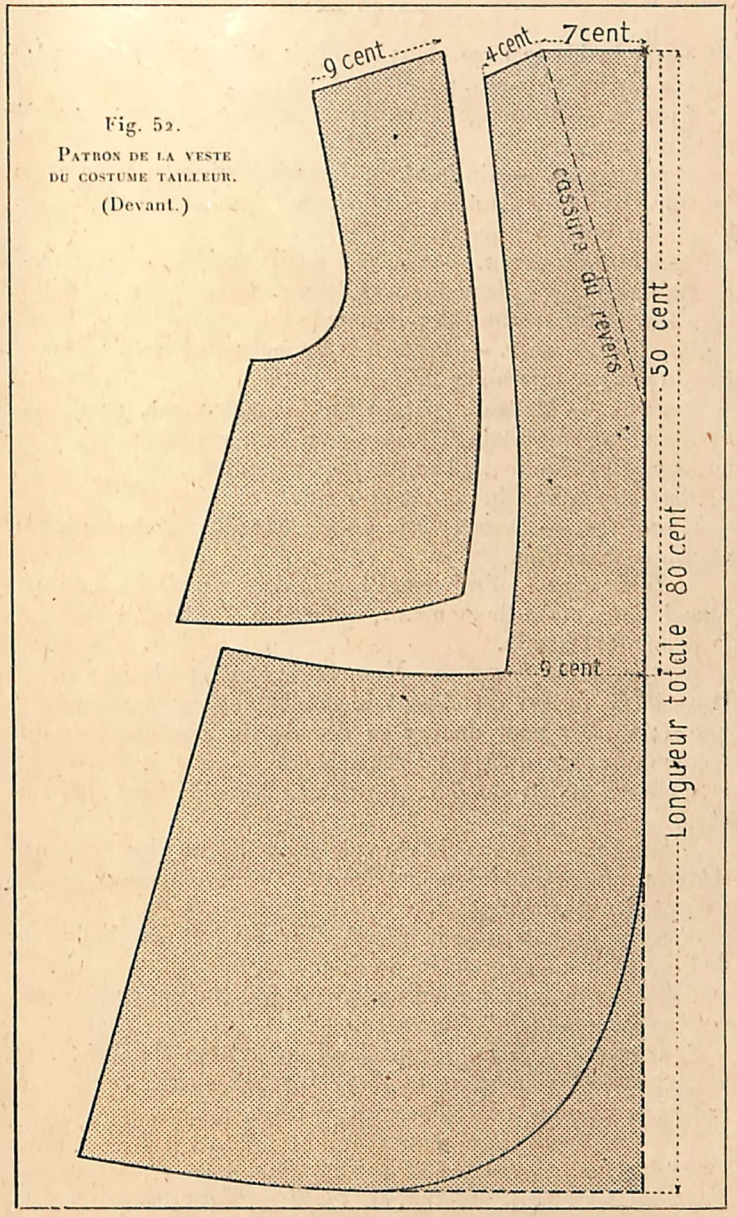


Fig. 52.

PATRON DE LA VESTE DU COSTUME TAILLEUR.

(Devant.)

Élargir le dos de 1 cm. dans le milieu et tout du long en traçant la verticale à 1 cm. à gauche du patron.

Épaule. — Prolonger l'épaule du corsage de 2 cm. du côté de l'entournure.

Entournure. — En haut du dessous de bras, porter 2 cm. à droite, descendre d'autant et reformer l'entournure en joignant ce dernier point à l'épaule.

Dessous de bras. — Porter à droite de la base de la verticale milieu du dos le demi-tour des hanches moins 2 cm., remonter de 2 cm. et tracer une oblique pour le dessous de bras.

Bord inférieur. — Joindre la ligne du dessous de bras au bas du dos par une oblique.

Devant. — Mettre le patron sur le papier fort, ce dernier ayant la longueur totale de la personne comme hauteur et comme largeur le demi-tour des hanches plus 2 cm. (*fig.* 50).

Élargir le milieu du devant de 1 cm.

Encolure. — Descendre la profondeur d'encolure de 2 cm. et refaire la courbe.

Entournure. — Prolonger l'épaule de 2 cm. En haut du dessous de bras, ressortir de 2 cm., descendre d'autant et joindre à la pointe de l'épaule.

Dessous de bras. — Mesurer à gauche de la base de la verticale milieu du devant le demi-tour des hanches plus 2 cm.; vérifier pour donner au dessous de bras du devant la même longueur qu'à celui du dos, et joindre à la base de la verticale milieu du devant par une ligne légèrement concave.

Manche. — La manche du paletot droit sera plus large que celle du corsage puisqu'on prendra pour la dessiner les mesures des entournures agrandies.

Se servir du patron de la manche du corsage et élargir du côté de la verticale de la quantité voulue.

Le patron de la manche d'un paletot doit avoir 2 cm. de plus de longueur que celui d'une robe.

Pour transformer ce patron élargi en paletot kimono ou en paletot raglan, voir (pages 12 à 18) les explications données pour tailler ces vêtements à l'aide du patron anatomique.

Costumes tailleurs. — *Costume tailleur veste sac.* — Pour obtenir ce patron, on se servira de celui du paletot droit en

coupant à la hauteur voulue, qui est pour une taille moyenne de 80 cm.

Costume tailleur, veste demi-ajustée. — Faire une pince montante par le moulage en procédant comme pour le moulage du corsage, mais en se servant du patron de veste sac relevé sur celui du paletot droit (*fig.* 51 et 52).

Costume tailleur, veste demi-ajustée ; avec basque plissée ou à godets. — Faire par le moulage et en se servant du haut du patron de paletot droit, un modèle avec une pince

Fig. 53. — Col Médicis.

Fig. 54. — Collerette.

montante devant et dans le dos, et resserré au dessous de bras, à la hauteur de la taille.

Élargir le bas pour former les godets par tâtonnement et selon l'ampleur désirée.

La manche à deux coutures sera obtenue par le moulage de la manche droite du manteau, comme il a été dit pour la manche du corsage.

Revers ou parement. — Le *revers* est une bande droit fil que l'on place au bas de la manche d'un vêtement, soit à plat, soit en la resserrant légèrement (*fig.* 48).

Le *col tailleur* se taille en plein biais ; sa forme lui est donnée par le fer (*fig.* 51).

Les paletots et les vestes se garnissent souvent d'un col montant rabattu.

Autres cols. — Le *col Marceau* est un rectangle droit fil. Il aura comme longueur celle de l'encolure du vêtement et comme hauteur 20 cm. environ pour le montant et le rabat.

Le *col Médicis* qui s'adapte aussi bien sur un manteau ou une vareuse de tissu léger que sur une robe ou une cape, s'obtient à l'aide du col droit (*fig.* 55).

On partage ce dernier en trois parties égales dans le sens de

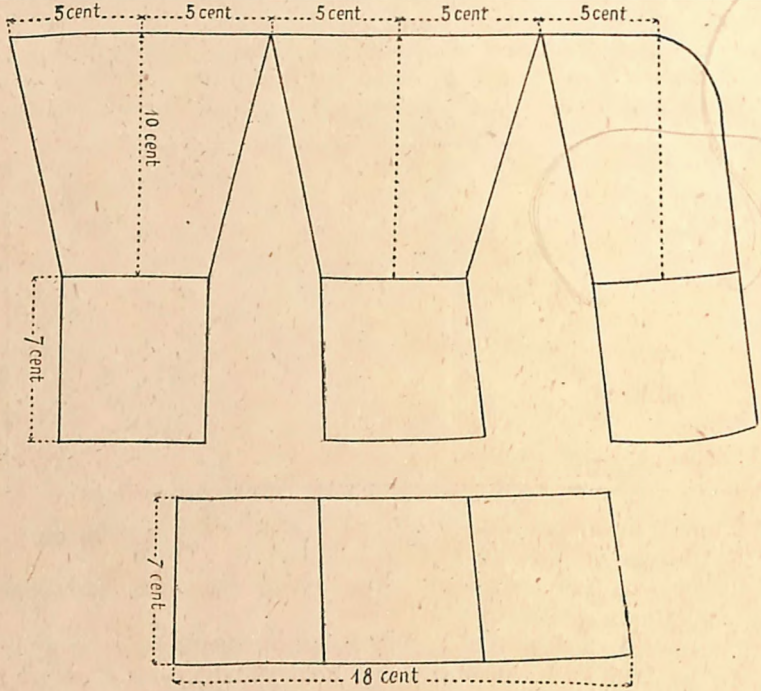


Fig. 55. — Patron du col Médicis.

la hauteur en traçant des lignes verticales. On sépare les trois morceaux que l'on place sur un papier ou sur de la mousseline à patron en laissant entre eux un espace. On remonte au milieu de chaque morceau de 10 cm. à l'aide d'un pointillé et on porte 5 cm., à droite et à gauche de ces lignes, horizontalement. Pour terminer le dessin de col, on joint au sommet de chaque partie du col droit par des obliques. Le devant peut être arrondi, comme l'indiquent les figures 53 et 54, ce qui donne une ligne plus gracieuse.

LES VÊTEMENTS SANS PATRON

Un très grand nombre de vêtements peuvent se tailler sans patron. Voici quelques modèles qu'une femme de goût peut varier à l'infini.

Robe chemise. — Elle peut se faire en crépon de coton, en tissu éponge, en lainage ou en soie, selon l'usage auquel on la destine.

Avec une étoffe en 0 m. 80 ou 1 m. de large, mesurer deux fois la hauteur de l'épaule près du cou au bas de la jupe. Pour déterminer la largeur avec une étoffe en 120 cm. ou en 140 cm., on plie inégalement de façon que la largeur entière de la robe n'excède pas une fois et demie le tour de hanches dans une étoffe épaisse, et une fois trois quarts dans une étoffe plus mince : Exemple : tour de hanches, 1 m. ; bas de robe, 1 m. 50 (étoffe épaisse) ; tour de hanches, 1 m. ; largeur totale, 1 m. 75 (étoffe légère).

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la longueur, puis en deux dans le sens de la largeur.

Indiquer l'encolure par des fentes ou par un décolleté en rond, juste assez grand pour enfiler la robe par la tête (Ne pas oublier

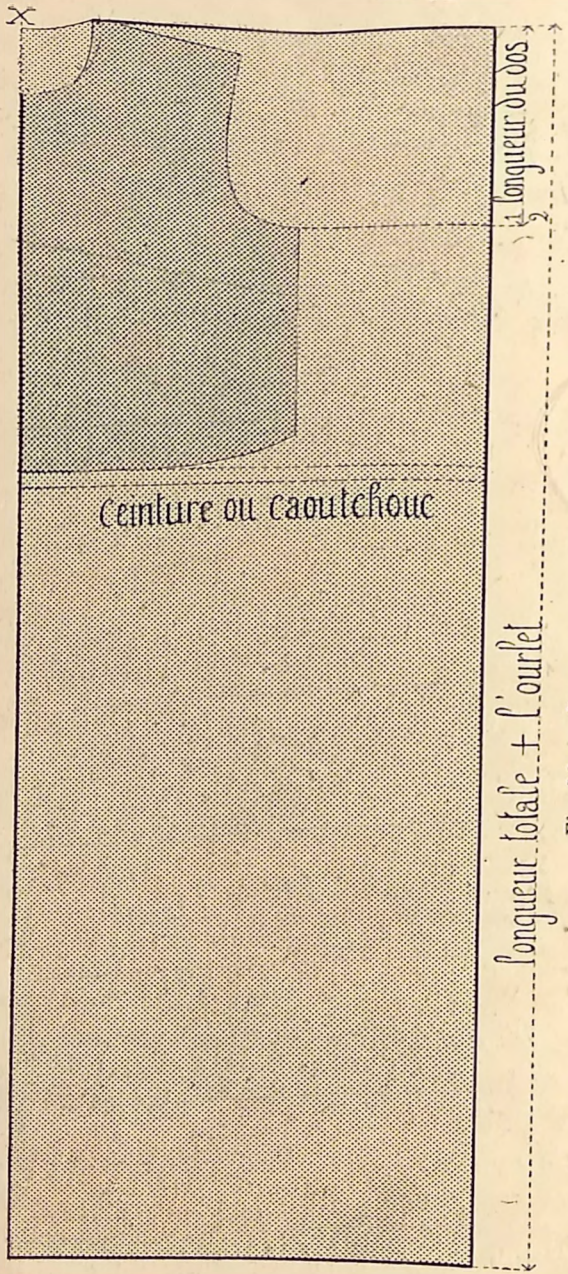


Fig. 56. — Patron de la robe chemise.

que le dos est toujours moins décolleté que le devant).

On règlera ensuite l'encolure à l'essayage.

Coudre de chaque côté les coutures droit fil en réservant dans le haut une fente de 19 cm. : c'est l'entournure.

L'ourlet du bas de la robe se fait régulier et droit fil.

Cette robe chemise se porte avec une ceinture qui la retient sous les bras, ou avec un caoutchouc qui serre la taille (*fig.* 56), mais ce dernier a l'inconvénient de remonter et de faire ainsi blouser la robe tout autour.

Pour une robe du matin, il est préférable de mettre un caoutchouc, afin de ne pas avoir une robe qui traîne dans la poussière lorsqu'on se baisse.

Petit vêtement mis en pointe. — Prendre un carré d'étoffe ayant 1 m. 20 de côté ou plus, selon la taille désirée.

Tracer un cercle au milieu du carré permettant de passer la tête : c'est l'encolure.

On peut enfiler ce vêtement par la tête ou l'ouvrir devant en partie ou jusqu'en bas.

Fig. 57. — Vêtement coupé dans un carré.

Fig. 58. — Vêtement composé de deux rectangles d'étoffe.

Les pointes qui se placent au milieu du dos et du devant (*fig.* 57) et sur les bras (*fig.* 58) peuvent se garnir de glands.

Selon l'étoffe employée (tissu éponge), c'est un vêtement du matin ; en lainage ou en soie, c'est une cape élégante et légère.

Petit vêtement. — Ce dernier peut servir de blouse pour un costume tailleur ou de vêtement sur toutes les jupes (*fig.* 59).

Faire étendre les bras et mesurer la largeur d'un poignet à l'autre. Cette mesure est environ de 1 m. 40.

Employer un morceau d'étoffe variant de 1 m. 40 à 1 m. 80 de longueur selon que le vêtement s'arrête près de la taille ou au-dessus du genou.

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la longueur, puis en deux dans le sens de la largeur.

Tailler des fentes pour l'encolure.

Ouvrir le milieu du devant à volonté.

Faire de chaque côté, au dessous de bras du vêtement 20 à 25 cm. de couture, en commençant par le bas.

Cette couture disparaît sous un pli creux qui resserre le bas du vêtement. Ce pli est maintenu avec des boutons (trois ou cinq selon leur grosseur).

La manche tombe en cascade drapée du plus joli effet.

Ce vêtement se fait de préférence en étoffe souple.

Petit vêtement dérivant du cercle. — Ce dernier se rapproche du kimono. Il est taillé dans un cercle ayant de 1 m. à 1 m. 50 de diamètre selon la longueur désirée.

Pour donner la forme des manches et du vêtement, consulter la figure 60 qui montre clairement la disposition.

Kimono pour le haut d'une robe droite. — Prendre un morceau d'étoffe en 0 m. 80 ou 1 m. de large, ayant deux fois la longueur de l'épaule au bas de la jupe.

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la longueur et de la largeur.

Mettre le pli vertical à droite, devant soi.

Mesurer sous le pli horizontal la demi-longueur du dos (19 cm.), mettre une épingle.

Porter (à gauche de cette épingle) sur le pli vertical le 1/4 du tour de poitrine plus 2 cm., soit :

$$88 : 4 = 22 + 2 = 24 \text{ cm.}$$

A l'extrémité du pli horizontal à gauche, mesurer en descendant la profondeur de l'entournure moins 2 cm., soit :

$$19 - 2 = 17 \text{ cm.}$$

et couper en arrondissant le dessous de bras.

Si le haut de la robe s'arrête à la taille, le dessous de bras descend verticalement sous l'entournure de la demi-longueur du dos plus 1 cm.

Si le corsage descend sur les hanches, on donnera un peu plus

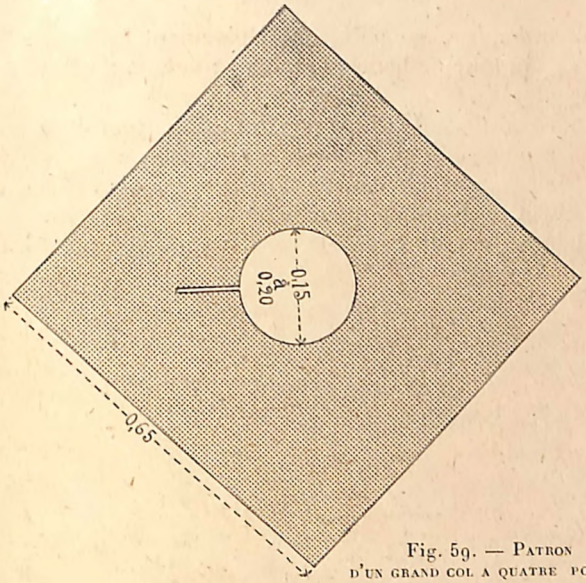


Fig. 59. — Patron
d'un grand col à quatre pointes

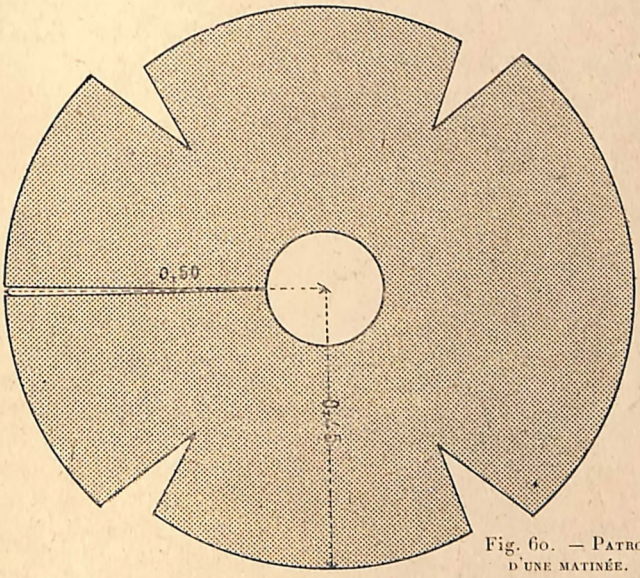


Fig. 60. — Patron
d'une matinée.

de largeur au bas, en obliquant légèrement le dessous de bras (dos : 1/4 du tour de hanches moins 2 ; devant : 1/4 du tour de hanches plus 2).

L'étoffe constituant la jupe sera droit fil partout et se montera en fronces ou en plis au dessous de bras du corsage après avoir fendu ce dernier sur 8 cm. de large, en remontant légèrement sur le dos et en descendant sur le devant de 2 à 3 cm.

Pour la largeur du bas de la robe, voir la leçon sur les jupes (p. 28).

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA MODE CONTEMPORAINE

En feuilletant d'anciens journaux de modes ou en consultant des ouvrages sur l'histoire du costume en France, nous voyons des formes qui ne manquaient pas de grâce, mais dont aucune n'a la simplicité de lignes de nos modes actuelles.

Les corsages étaient ajustés avec un, ou deux, ou trois côtés. Pour une personne forte, le devant était ajusté par une ou deux pinces s'arrêtant à la poitrine ou par une pince montante.

Si la mode des petits côtés revenait, il serait très facile de les dessiner sur le patron personnel et de les essayer ensuite par le moulage.

Corsages ajustés. — Ceux-ci s'arrêtaient à la taille, comme c'était le cas pour le boléro, ou bien ils étaient complétés par une basque en forme, ou plissée, ou à godets.

Quelquefois, la basque et le corsage étaient d'une seule pièce. C'est encore par le moulage qu'on l'obtiendrait le plus facilement en se servant du haut du corsage soit uni ou froncé à la taille pour retirer l'ampleur, soit avec pinces montantes devant et derrière, soit avec un ou deux petits côtés.

Corsage en pointe. — Il s'obtient en ajustant le corsage

par une pince montante devant et derrière et une pince au dessous de bras (*fig.* 61).

Deux paniers plus ou moins volumineux complètent ce corsage. Ils se font avec une bande droit fil ayant 0 m. 60 à 0 m. 80 de haut. Cette bande a le tour de taille entier pour chaque côté. On prend le milieu de la largeur, on l'ajuste au dessous de bras, puis en avant et en arrière, on drape en faisant des plis remontants, en biais de façon que chaque fois il y ait plus d'ampleur pour faire bouffer le panier.

Fig. 61. — Corsage en pointe.

D'autres fois, le corsage restait uni, en pointe devant, très échancré sur les hanches et formant habit derrière.

Corsage drapé en hauteur et en largeur. — On ajustait, on confectionnait la doublure, et sur le mannequin on trouvait des drapés vraiment exquis, de genres si variés qu'il serait impossible de les reproduire ici.

Les drapés s'obtiennent d'ailleurs par tâtonnements. Le goût intervient autant que la pratique.

Corsage froncé à la vierge. — Une simple bande d'étoffe légère ayant une fois et demie la largeur du tour de poitrine froncée à tête sur un côté entoure le cou et les épaules. On fait deux fentes pour passer les bras, on ajuste une manche froncée, dans le bas, comme le corsage. C'est la blouse roumaine.

Corsage plissé. — On coupe les hauteurs de tissus devant et dos. On plisse l'étoffe à plis plats ou creux et on coupe ensuite avec le patron personnel.

Blouse chemisier avec empiècement de chemise d'homme. — Elle se taille en ménageant 0 m. 10 en plus sur la largeur du patron du dos et 0 m. 15 au patron du devant. Le supplément de largeur est destiné à la confection des fronces ou des plis.

Les fronces ou plis sont montés sous l'empièccement (Coupe de l'empièccement, voir page 41 et *fig.* 45).

La manche est à poignet, avec fente garnie de deux pattes comme pour la chemise d'homme.

La patte du dessus a 0 m. 06 de large et celle du dessous 4 cm.

La patte du dessous se coud à l'endroit et se rabat à l'envers sur le point qui l'attache à la manche.

La patte du dessus se pose à l'envers et se rabat à l'endroit en dépassant un peu la couture qui l'attache à la manche. Elle est plus longue que la fente de 3 cm. Elle se maintient avec une piqûre (Pour les poignets, voir page 42).

Les cols. — *Col Médicis.* — Il s'évase comme une fleur et est très seyant au visage (Voir *fig.* 53 à 55).

Col Marceau. — Bande droit fil formant col montant et rabattu sur lui-même, plus ou moins grand, selon qu'il est destiné à une robe ou à un manteau (Voir page 50).

Les manches. — *Manche ajustée* boutonnée jusqu'au coude ;

Manche ajustée à poignet bas et haut (*fig.* 62).

Manche pagode, qui va en s'élargissant vers le bas (*fig.* 63) ; elle s'obtient à l'aide du patron de la manche cintrée. On trace une verticale partant de l'entournure, côté externe de la manche jusqu'à 10 cm. au-dessous de la manche, et on joint le bas de cette verticale à l'oblique du bord inférieur de la manche.

Manche à gigot, l'ampleur forme un ballon dans le haut ; le bas est ajusté (*fig.* 64).

Manche ballon à un, deux ou trois étages, la manche montée froncée à l'entournure est resserrée par des fronces en largeur autour du bras.

Manche avec crevé, découpée longitudinalement. Ces fentes reçoivent des bouillonnés qui rejoignent les parties de la manche (Pour bien faire un bouillonné, on prend un biais ayant une fois 1/2 la longueur désirée).

Manche japonaise, à même le kimono ou ajoutée. Elle tombe plus ou moins bas le long du corps ; le bras passe par une fente réservée en haut (*fig.* 65).

Jupes et tuniques. — Les jupes ont diverses formes : elles sont courtes ou longues, plates, ou drapées sur fond ajusté ; quel-

quefois elles ont une partie montante au-dessus de la taille appelée *corselet*, ou retenue à l'aide de bretelles avec mancherons à volonté.

Le ***fond de jupe,*** c'est le moulage des hanches divisé en trois ou cinq parties et prolongées obliquement jusqu'en bas. Il a 1 m. 30 à 1 m. 80 de large (*fig.* 25, p. 27).

La ***jupe entravée,*** resserrée dans les coutures en bas ou

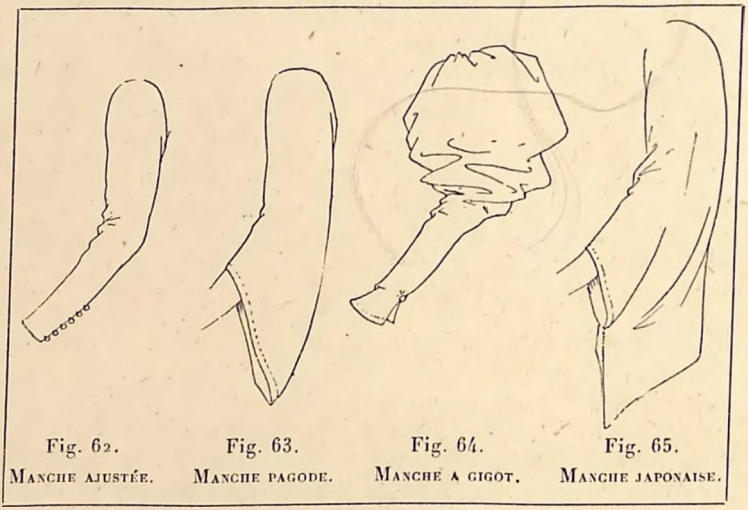


Fig. 62. Manche ajustée. — Fig. 63. Manche pagode. — Fig. 64. Manche a gigot. — Fig. 65. Manche japonaise.

retenue avec une entrave (bande de tissu posée à 20 cm. environ du bas de la robe pour la resserrer).

La ***jupe cloche.*** — La haut est ajusté, le bas s'évase jusqu'à avoir parfois 5 mètres de large (*fig.* 71) (Pour la coupe, voir *fig.* 25, p. 27).

La ***jupe droite*** (*fig.* 72). —

La ***jupe à volants superposés*** (*fig.* 73). —

La ***jupe avec volant.*** — En forme après un haut ajusté (*fig.* 74).

La ***jupe tonneau*** se coupe sur le principe de la jupe cloche en réservant dans le bas assez d'ampleur pour permettre la marche; pour la confection, la partie évasée se place à la taille.

La ***jupe à la turque*** est une jupe droite resserrée en bas par un caoutchouc.

Les capes. — ***Petite cape volante,*** manteau de page qui

Fig. 66.
MANCHE A LA JUIVE.
(12e siècle.)

Fig. 67.
MANCHE PAGODE.
(Règne de Louis XII.)

Fig. 68.
MANCHE A GIGOT.
(Règne de Charles IX.)

Fig. 69.
MANCHE AJUSTÉE RECOUVERTE D'UNE MANCHE DRAPÉE.
(Règne de Henri III.)

Fig. 70.
MANCHE SABOT AVEC VOLANT.
(Règne de Louis XV.)

s'ajuste sur les épaules avec boutons ou pressions et s'enlève à volonté.

Fig. 71. — Jupe cloche.

Fig. 72. — Jupe droite.

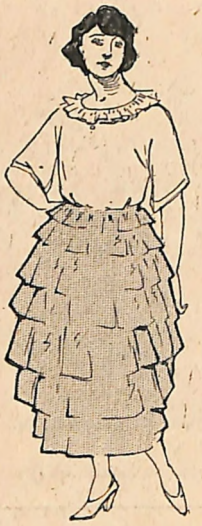


Fig. 73. — Jupe a volants superposés.

Fig. 74. — Jupe avec volant en forme.

Le *burnous* est un rectangle resserré par un pli qui retombe en simulant un capuchon dans le dos et retenu par une ganse à l'encolure ; c'est un vêtement très chic pour le soir.

Cape froncée avec écharpe. — La cape se monte froncée sur l'écharpe. Cette dernière se coupe droit fil, se noue ou se drape devant, formant col réversible. Cette cape ne peut s'exécuter qu'en tissu léger tel que : crèpe de Chine, satin, etc...

Cape montée sur empiècement en forme. — La cape est froncée ou plissée. Certaines laissent un écart devant et l'empiècement descend pour former gilet dans l'espace resté libre (Coupe de l'empiècement, voir *fig.* 47, p. 43).

Cape en forme. — C'est un grand cercle dont le diamètre a deux fois la longueur désirée ; on fait dans le milieu un autre cercle pour l'encolure et on fend dans le sens du droit fil de l'encolure au bas. C'est la cape espagnole dont le drapé est enveloppant et majestueux (*fig.* 75). (Voir *fig.* 47, p. 43).

Fig. 75. — Cape en forme.

VARIATIONS DE LA MODE A TRAVERS LES AGES

Costume Louis XIII.

Le costume contemporain puise dans les modes passées les innovations qui paraissent les plus hardies ; aussi, suffit-il d'étudier les formes générales qui reviennent avec le plus de fréquence pour comprendre l'évolution de la mode, se guider dans ses caprices, les adapter autant que possible à ses besoins personnels, et se créer, sans la suivre aveuglément un costume seyant.

De l'observation des costumes de tous les temps et de tous les pays, il ressort que le vêtement se réduit à deux types : le *vêtement ample* (c'est-à-dire non ajusté) et le *vêtement collant parfaitement ajusté*, d'où la mode a tiré toutes ses variations à travers les siècles.

Vêtements amples. Leur origine. — *Les draperies.* — Le costume des peuples de l'Antiquité était très simple. Nous pouvons en juger par les peintures des sarcophages égyptiens (*fig.* 76), les sculptures (*fig.* 77) et les images peintes sur les vases grecs. Ce sont les modernes qui ont inventé les coupes compliquées, les coutures nombreuses.

Les Orientaux et les Grecs se vêtaient de morceaux d'étoffes qu'ils attachaient sans les coudre et drapaient sur leur corps. Les

Fig. 76. — Égyptienne vêtue d'une tunique collante.

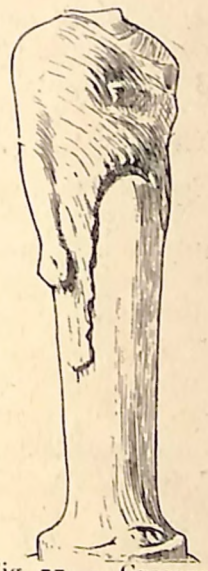


Fig. 77. — Grecque vêtue d'un tissu plissé.
(Statue archaïque d'Héra de Samos. Musée du Louvre.)

Fig. 78. — Chiton.

Fig. 79. — Chlamyde.

Fig. 80. — Pallium.

Fig. 81. — Péplos.

formes du vêtement antique varient d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre présentant entre elles de grandes différences ; la monotonie des formes n'est qu'apparente.

Les draperies étaient généralement rectangulaires. Elles se ramènent à trois types :

Le *chiton* (*fig.* 78) était un vêtement de dessous fait de tissu léger, parfois de voile transparent plissé en tordant le tissu humide sans le repasser. Il laissait une jambe libre de façon à faciliter les mouvements de gymnastique.

La *chlamyde* (*fig.* 79) de forme carrée ou rectangulaire. A l'origine, c'était un petit manteau court que portaient les cavaliers thessaliens.

Elle laissait à découvert une partie de la poitrine et s'attachait à l'aide d'une fibule ou agrafe soit sur l'épaule droite soit sur l'épaule gauche, couvrant un bras, laissant l'autre à découvert. Si la fibule était fixée aux angles, les épaules étaient très dégagées ; on pouvait la fixer plus loin en laissant flotter le reste de l'étoffe.

A la pièce rectangulaire, on ajoutait parfois de grandes pointes qui, augmentant la surface du vêtement, en multipliaient les plis.

Les femmes s'enveloppaient complètement dans leur draperie comme dans une cape, s'en couvraient la tête et la ramenaient dans le dos.

Le *pallium* (*fig.* 80), draperie rectangulaire s'enroulant autour du corps et se ramenant sur une épaule sans être fixée.

Le *péplos* (*fig.* 81) se mettait par-dessus le chiton. Il s'agrafait sur l'épaule en passant sous un bras et se serrait à la taille par une ceinture ; on pouvait raccourcir le vêtement à volonté en reprenant la longueur par une autre ceinture. Il pouvait être replié de façon à retomber jusqu'à la taille.

Avec les draperies, on composait des vêtements très luxueux en voile de lin, de soie ; ils étaient unis ou ornés de grands dessins chamarrés, de figures d'animaux, tissés d'or ou semés d'étoiles, de grains d'or en forme de grains de millet. Quelquefois, les bords seuls étaient peints ou brodés ; on les bordait de franges en or ou en perles, de glands et de houppes.

Les tuniques. — Les Égyptiens, les Assyriens, les Hébreux, beaucoup plus tard, les Gaulois portaient des tuniques. C'étaient des vêtements faits d'un rectangle plié en double dans lequel on

ménageait la place pour passer la tête et les bras. Les manches pouvaient être plus ou moins longues ; les tuniques se fixaient à l'aide de ceinture. La mode est revenue à ces conceptions simples qui unissent la grâce, la magnificence et la beauté.

Quelques exemples d'adaptation des draperies antiques. — La draperie ne modifie pas la ligne du corps ; elle l'accompagne, la dessine et la met en valeur.

Voyez ces femmes si artistement drapées ; leur toilette est simple, discrète ; une impression d'austérité, de douceur, de majesté se dégage de ces images (*fig.* 82).

Il en est de même pour certaines figures du Moyen âge enveloppées dans des draperies généralement plus lourdes que celles des Grecs.

La draperie antique a toujours tenté les artistes à cause de l'aisance qu'elle laisse à tous les gestes ; suivant les fantaisies de leur art, ils l'ont adaptée différemment (*fig.* 83).

Ces drapés que nous pouvons admirer dans la sculpture de la

Fig. 82. — Femme drapée. (Statuette de Tanagra.)

Fig. 83. — Figures drapées d'après l'antique. (Dessin de Bandinelli, 16e siècle. Musée du Louvre.)

Renaissance sont infiniment plus proches de la draperie antique, que les costumes mis à la mode par les merveilleuses du Directoire à la Flore, à la Diane, à la Cérès, à la Titus, qui étaient loin d'avoir l'amplitude et la noblesse des modèles grecs et romains qu'ils prétendaient reproduire.

Il faut arriver jusqu'à nos jours pour retrouver une copie fidèle des modèles antiques et une belle adaptation des divers procédés de drapés. Les artistes contemporains, joignant à la connaissance des tissus variés les effets de la couleur, sont parvenus comme Bakst à créer des costumes aussi somptueux qu'originaux (*fig.* 84).

Quant à nos couturiers, leurs effets de drapés ne sont pas moins beaux. Les modes passées utilisaient le drapé à grands plis, et elles exagéraient peut-être le nombre des attaches ; nous voyons réapparaitre les enroulements dans des étoffes souples, et ces élégantes en robes de soirée ne sont ni moins belles, ni moins gracieuses que des femmes grecques (*fig.* 85 et 86).

Fig. 84. — Costume antique. (Dessin de Bakst.)

Fig. 85. — Robe de soirée drapée.

Fig. 86. — Adaptation moderne de la draperie antique.

Le costume pouvait être une combinaison de la tunique et de la draperie. Au xe siècle, en France, les costumes les plus magnifiques étaient constitués par deux tuniques de couleurs différentes, l'une à manches longues, l'autre à manches courtes bordées de bandes au col, aux manches, au bas. Celle de dessus était

Fig. 87. — Costume de femme.
(Dessin de Pinturicchio, 15e siècle. Musée du Louvre.)

Fig. 88. — Costume de femme tiré d'une miniature de Pol de Limbourg.
(*Livre d'Heures* du duc de Berry.)

blanche, celle de dessous était de couleurs vives, orange, bleu, violet ; quelquefois, les tuniques étaient bordées de broderies rouges sur bandes d'or ainsi que nous le voyons sur les miniatures du temps et sur les figures des vitraux de nos cathédrales. Une ceinture complétait la toilette. Une grande draperie attachée par une agrafe formait manteau. Cette draperie était doublée de couleur différente ou de fourrure précieuse.

Les tuniques superposées se portèrent jusqu'au xvie siècle, ainsi que l'atteste ce charmant costume dessiné par un artiste de la Renaissance italienne, Pinturicchio (*fig.* 87).

Les vêtements ajustés. Leur origine. — Les tuniques longues et étroites, moulant presque le corps, amènent nécessairement à concevoir un vêtement plus ajusté au buste et à la taille.

Au premier temps de la féodalité, nous voyons apparaître le *bliaud*, robe longue bridant sur le ventre et les reins, formant quelques plis sur le côté. Cette forme se maintient pendant tout le xe et le xie siècles. Au milieu du xie siècle, on voit des manches très larges du bas, découvrant le bras ou d'autres manches plus étroites (*fig.* 88).

Fig. 89. — Costume d'homme. (D'après Watteau.)

Après les guerres d'Italie, les robes sont faites d'étoffes italiennes aux couleurs éclatantes et garnies de fourrures précieuses ; elles conservent les formes ajustées. Le corsage est pincé ; le buste affecte la forme d'un entonnoir jusqu'à la taille, qui doit être très mince. Pour obtenir cette forme conventionnelle, on bourrait le corsage ou on employait des moyens moins inoffensifs : sous Henri II, Montaigne nous dit que les dames de la cour « se serraient la taille avec des éclisses de bois, parfois jusqu'à en mourir ».

Le vêtement ajusté dont la taille est allongée et amincie nous a donné, au xviiie siècle, le corsage Louis XV qui est encore la forme classique du corsage de bal.

Le costume masculin a eu une grande influence sur le costume féminin.

Faut-il remonter, pour trouver l'origine de nos jaquettes et de nos manteaux tailleurs jusqu'au pourpoint et au justaucorps qui reproduisent par leur coupe les diverses parties du corsage à basque, à la mode vers 1880 ? Nous nous inspirons aussi des formes variées de ses revers, de ses parements, de ses pans, de ses garnitures.

Faut-il voir dans la rectitude de nos vêtements une influence des rigides modes anglaises apportées avec la redingote masculine

vers 1730 ? Quoi qu'il en soit, le vêtement ajusté, qui a donné lieu à des exagérations ridicules en comprimant le buste et la taille, a été le prétexte de costumes où la grâce, la souplesse, l'expression ne sont pas moins respectées qu'avec le drapé : voyez comme ce personnage, extrait des *Figures de Modes* de Watteau[1], porte élégamment cette petite veste et cette culotte collantes ; elle découvre la cambrure de sa taille et la finesse de ses jambes en même temps que l'insolence de ses manières de grand seigneur. Un tel costume éclaire même sur le caractère de l'individu et de l'époque. Observez ce vêtement ; il ceint les formes du corps, en suit les lignes naturelles, au lieu de lui en imposer d'autres en le comprimant dans un moule en entonnoir ou un corset. Il sculpte le jeu des muscles, il ne les comprime ni ne les déplace (*fig.* 89).

Fig. 90. — Adaptation moderne d'un costume Moyen age.

Le costume féminin nous offre des exemples semblables avec le *surcot* du Moyen âge et les adaptations qu'on en a faites depuis (*fig.* 90).

Il y a une opposition absolue entre le moulage du corps ainsi obtenu et les déformations que nous voyons dans les corsages du XVIe siècle et du XIXe siècle adaptés aux ridicules formes des mannequins, remontant la poitrine, creusant la taille et comprimant l'estomac. Ainsi, une même conception a donné naissance à deux formes différentes et absolument opposées : dans l'une, le goût, l'hygiène, l'art se concilient ; dans l'autre, l'hygiène est négligée, le goût contestable.

Comment naissent les nouveautés et les fantaisies de

1. Extrait des *Figures de Modes*, dessinées et gravées à l'eau-forte par Watteau et terminées au burin par Thomassin le fils.

la mode? Quelques exemples. — Les nouveautés de la mode sont souvent dues aux caprices féminins, quelquefois à la raison. Remédier à un défaut du corps, à une difformité a été la préoccupation de bien des grandes dames.

L'histoire de la mode en France nous apprend, par exemple, que les filles de saint Louis ayant les jambes et les pieds mal faits portèrent toujours les robes très longues. Marie, femme de Philippe III, portait la guimpe parce qu'elle avait le cou très long et la gorge plate. Anne de Bretagne, femme de Charles VIII, ayant un joli pied et une jolie cheville, aimait les robes courtes et les fit adopter à son entourage. La mode suivit de plus en plus les caprices des reines de France et des dames de la cour. Isabeau de Bavière innova, outre les chemises de lin, les robes à queue. Au XVe siècle, Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis, était une grande coquette dont l'historien Brantôme nous dit qu'elle était plutôt « déesse du ciel que reine de la terre ». Elle mit à la mode les corsages très bas, les manches très grosses du haut, ainsi que les jupes garnies de bourrelets posés sur les hanches. Tandis qu'on peut expliquer la forme des corsages et le drapé par le souci de mettre en valeur la ligne du corps on ne saurait en faire autant en ce qui concerne la fantaisie des diverses formes de jupes et de leurs garnitures compliquées.

Au XIIIe siècle, par exemple, la jupe était un prétexte à exposer ses titres de noblesse. Les dames y faisaient broder les écussons de leurs familles: celui du mari se portait à gauche, celui du père à droite. On y voyait aussi des emblèmes de toutes sortes parmi lesquels des fleurs de lys, des oiseaux, des poissons. Pour soutenir l'ampleur de la jupe froncée, la mode inventa, vers 1530, la construction bizarre du *vertugadin* (*fig.* 91).

Les robes s'étendaient sur de vastes jupes gommées garnies de cerceaux de fer, de bois ou de baleines et un simple rond de grosse toile soutenu par un cercle en fil de fer relevait l'étoffe de la jupe autour des reins. Au XVIe siècle, la mode employa à profusion les fronces et les draperies.

La fin du XVIIe siècle vit apparaître les *falbalas* (*fig.* 92): c'étaient des bandes d'étoffe plissées ou bouillonnées cousues à la robe. Plus tard, vinrent les *prétintailles*. C'étaient des espèces d'ornements découpés appliqués sur la robe. Dans *Turcaret* (pièce de Lesage, jouée en 1709), Mme Turcaret se vante en ces termes: « Je suis toujours à l'affût des modes; on me les envoie toutes en

province dès le moment qu'elles sont inventées et je suis la première qui ait porté des prétintailles dans la ville de Valogne. »

Fig. 91. — Costumé avec vertugadin (16e siècle.)

Fig. 92. — Jupe avec falbalas. (Fin du 17e siècle.)

Fig. 93. — Crinoline. (Règne de Napoléon III.)

Fig. 94. — Adaptation moderne de la crinoline.

Le XVIIIe siècle apporta la mode gracieuse des *paniers* qui donnaient tant de légèreté à la démarche ainsi que nous pouvons le voir par les gravures et les peintures du XVIIIe siècle.

Le XIXe siècle fit une espèce de compromis entre le vertugadin

et le panier en inventant la *crinoline* (*fig.* 93) que l'on a tenté sans succès de remettre à la mode (*fig.* 94).

Emprunts de la mode aux choses de la nature. — Les fantaisies de la mode sont innombrables. Faut-il parler des emprunts des artistes à la nature? Aux formes, aux couleurs

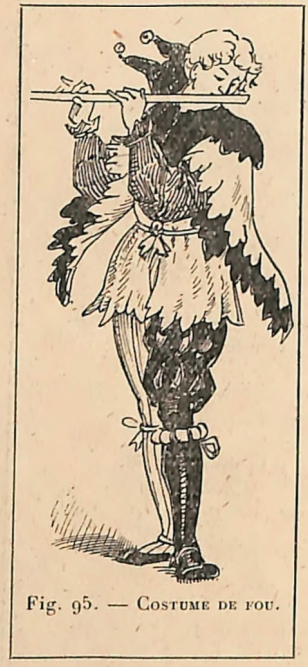


Fig. 95. — Costume de fou.

Fig. 96. — Noble dame de Venise.
(D'après une gravure du 16e siècle.)

des plantes et des animaux? On pourrait en trouver mille exemples.

Voyez cette estampe retrouvée sur la poutre d'une ancienne maison de Blois, datée de la seconde moitié du XVIe siècle: les dentelures des manches, du collet du vêtement qui recouvre le justaucorps rappellent la découpure d'une feuille de chêne et la ressemblance avec la feuille est soulignée par la couleur verte de la soie qui double le costume (*fig.* 95).

Cette noble vénitienne du XVIe siècle vêtue de somptueux brocarts à larges ramages (*fig.* 96) ne paraît-elle pas sortir plutôt

du cœur d'une marguerite que d'un voile de mousseline blanche plissée qui encadre sa taille?

Ces costumes de cour dessinés par Pisanello ne rappellent-ils pas le plumage d'oiseaux magnifiques (*fig.* 97)?

Et le costume de cette dame n'imite-t-il pas à s'y méprendre les ailes diaprées d'un grand papillon (*fig.* 98)?

Fig. 97. Fig. 98.

Costumes de cour. (Dessinés par Pisanello.)

Emprunts à l'actualité. — De nombreuses innovations de la mode ont suivi des *événements guerriers*. Pour n'en citer que quelques-unes, la mode des fichus date de 1692, année où le maréchal de Luxembourg vainquit le Prince d'Orange à la bataille de Steinkerque. Les officiers français surpris avaient eu à peine le temps de nouer leurs cravates. Dans leur enthousiasme, les dames de la cour adoptèrent des cravates à la Steinkerque qui se transformèrent bientôt en triangles de soie brodés, ornés de dentelles, de franges d'or et d'argent.

Au XIXe siècle, après les victoires de Bugeaud en Algérie, toutes

les Françaises aimaient rappeler dans leurs toilettes les formes des vêtements algériens. On créa même la couleur vert Isly en faveur de la victoire du 14 août 1844.

Pendant la Grande Guerre, les femmes se sont vêtues de bleu horizon ; leurs chapeaux même affectèrent la forme du casque des poilus.

Les *modes étrangères* ont toujours influé les unes sur les autres. Après les guerres d'Italie, toutes les nobles dames se vêtaient à la mode milanaise et vénitienne. Au XVIIIe siècle, les merveilleux et les merveilleuses s'inspirèrent autant des modes anglaises que de l'antiquité grecque.

Au XIXe et au XXe siècles où se multiplient les relations internationales, la mode adopte avec une rapidité de plus en plus grande les formes des vêtements et les garnitures des pays étrangers : nos costumes sont ornés tour à tour de broderies serbes, roumaines, chinoises, arabes, nègres et chaque saison voit un nouvel emprunt à l'exotisme.

Il y a de jolies et de vilaines modes. Il faut s'appliquer à choisir avec goût et discernement les modèles que nous offrent les journaux de modes.

On y trouve un grand nombre de vêtements : linge de corps, robes, manteaux, chapeaux, etc... ; des gravures et des notes donnent les détails essentiels à la compréhension de la forme, à la mesure de l'étoffe, à la coupe et à la confection.

Il faut donc regarder chaque indication aussi attentivement que la gravure, car celle-ci peut être très jolie, et cependant ne représenter qu'un vêtement peu pratique.

Choix de modèles. — En feuilletant un journal de modes pour y chercher une robe, il faut se rappeler l'usage que l'on veut en faire. Est-ce une robe de maison pour vaquer aux soins du ménage ? Est-ce un peignoir pour rester au logis quand tout est rangé et terminé à la cuisine, à la salle à manger ? Est-ce une robe habillée ? Est-elle pour l'après-midi ou le soir ? Autant de questions à se poser.

Il n'est pas pratique de porter le matin une robe élégante, que l'on peut abîmer en procédant au nettoyage de l'appartement, et

une robe dite *de soir* ne saurait être de mise dans la rue ou même en visite.

Une robe trop luxueuse est ridicule si elle est portée tous les jours ; il est préférable de choisir une robe simple qui peut être tout aussi élégante par la ligne et la couleur.

Apprendre à lire une gravure de modes, c'est juger de l'aspect et de la convenance d'une robe, c'est ensuite savoir si elle demande beaucoup ou peu de tissu.

Les formes nouvelles. — La mode a parfois des changements brusques et il est impossible de se dispenser de les connaître. Rien ne peut, dans ce cas, remplacer la lecture du journal de modes et ses patrons. C'est ainsi que les manches rapportées ont été remplacées par les manches kimono et les corsages de forme ajustée par les corsages d'une seule pièce. Le kimono a entraîné la forme raglan et la forme sac.

Les jupes droites remplacent tour à tour les jupes cloches et les jupes drapées. Après quelques années, les mêmes formes reviennent avec parfois de très légères modifications : les patrons des journaux de modes nous sont donc indispensables et nous ne pouvons nous passer de les comprendre et de les analyser.

La variété des formes qu'ils nous offrent pour une même partie de vêtement (la manche, par exemple, lorsqu'elle revient à la mode) est bien faite pour suggérer des idées et des combinaisons nouvelles.

Il est nécessaire de se tenir au courant des changements de la mode afin d'éviter également de porter des vêtements ridicules.

Chacun, il est vrai, doit se vêtir selon son goût, mais il est bon de ne pas se singulariser. D'autre part, depuis une dizaine d'années, le vêtement féminin évolue nettement vers une conception plus hygiénique et plus rationnelle en laissant plus de liberté et plus d'aisance aux mouvements. Nous n'avons donc point de raison de nous écarter de la mode lorsque ses tendances s'accordent avec l'esthétique et l'hygiène. La suppression du corset haut, du corsage baleiné, des emmanchures étroites, des jupes encombrantes pour la marche (ou trop entravées ou surchargées de la crinoline), est infiniment favorable au développement harmonieux du corps et à l'aisance des mouvements respiratoires.

Les patrons. — Les patrons des journaux de modes son

presque toujours exacts, mais ils correspondent aux tailles de mannequins. Il faut donc savoir les adapter à la mesure de la personne à habiller (*fig.* 99).

Pour rétrécir un patron, on peut donner cette règle générale :

Faire un pli à partir de la ligne marquant la longueur du dos, c'est-à-dire en largeur, sans toucher au contour.

Pour élargir un patron, il faut au contraire ajouter du côté du droit fil une bande de papier ayant le supplément de largeur voulue.

Pour allonger le patron, on peut procéder de même en ajoutant une bande de papier après avoir fendu le patron à la moitié de sa hauteur.

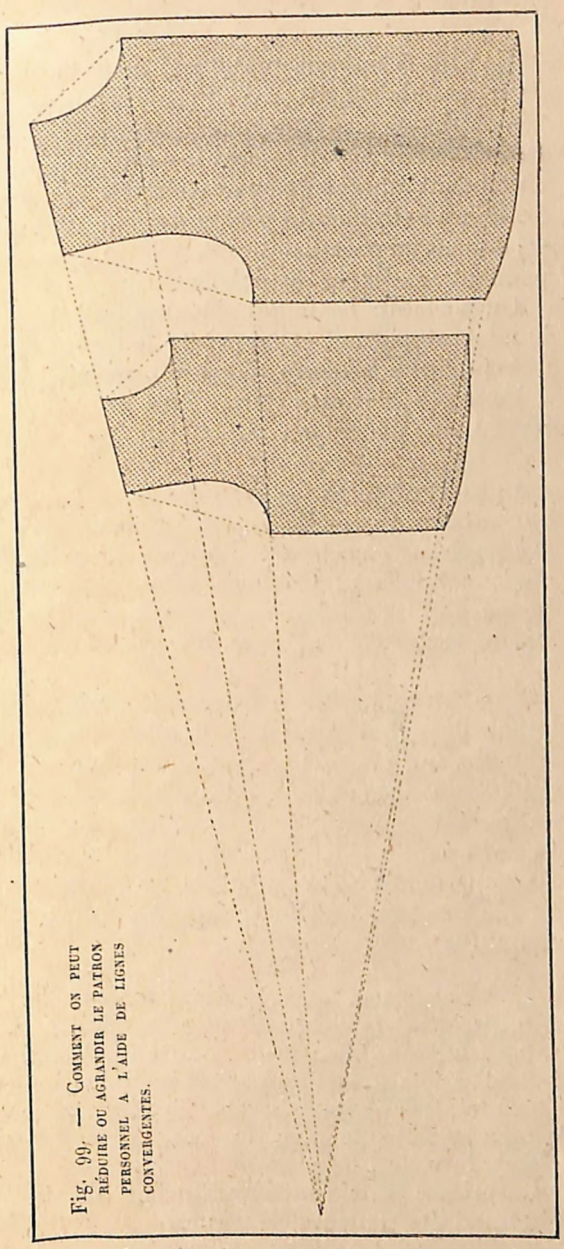


Fig. 99. — Comment on peut réduire ou agrandir le patron personnel à l'aide de lignes convergentes.

Ce sont là moyens pratiques ; mais ils n'ont pas la précision d'un agrandissement ou d'un rétrécissement obtenu avec un dessin géométrique.

Il suffit pour cela d'inscrire le patron dans une figure polygonale, en tendant une corde aux extrémités des courbes. On prolonge les lignes extrêmes du patron par deux obliques convergentes qui rejoignent un point arbitraire, puis on trace d'autres lignes correspondant aux lignes du polygone.

On porte sur les lignes obtenues les hauteurs que devra avoir le nouveau patron, et les points de repère déterminés, il est aisé de reproduire le dessin réduit du modèle.

Pour procéder avec clarté, il est bon d'exécuter le contour du patron avec un crayon de couleur.

Les garnitures. — Les garnitures d'une robe entraînent très souvent à de grosses dépenses. Le journal de modes qui en a abusé et s'accordait en cela avec l'intérêt des couturières, tend avec les modes actuelles à les réduire. *C'est une faute de goût d'en distribuer à profusion sur une robe ; à la simplicité de la forme, il faut joindre la sobriété de l'ornement.*

Les broderies et les dessins de broderies. — Il faut en retenir l'idée qui permet de donner une note originale et personnelle, mais ne pas les copier servilement.

La *composition doit s'adapter à la forme du vêtement*, c'est-à-dire qu'*un motif quelconque ne peut s'appliquer à n'importe quelle forme ;* quant à la couleur, elle doit être discrète, si la garniture est importante ; si la garniture est petite, il faut au contraire qu'elle ressorte, qu'elle soit de couleur tranchante, mais non criarde.

Les couleurs. — Les teintes ton sur ton (camaieu) sont les plus discrètes ; mais ce sont les plus difficiles à assortir.

Les couleurs violentes qui sont seyantes aux personnes brunes, de teint éclatant, se passent fort bien de garniture.

Les teintes classiques, c'est-à-dire les plus faciles à porter sont : le bleu marine, le noir, le gris, le marron (brun ou tête de nègre), le violet.

Les teintes pastel sont seyantes aux blondes ; le beige, le sable sont aussi des couleurs classiques.

Le rose et le bleu pâle, le paille, couleurs un peu fades, sont réservées surtout aux objets de lingerie ou aux blousettes.

Une robe entière de teinte claire ne saurait se porter chaque jour, car elle est *voyante*, ce qui est peu distingué, et salissante, ce qui n'est pas pratique.

Le journal de modes indique les teintes *mode*. Il faut, tout en retenant ses conseils, se garder quelquefois de les suivre car les teintures qui s'éloignent des tons classiques ne sont pas toujours durables, et passent au soleil ou à l'air.

Il faut enfin tenir compte de la saison pendant laquelle se porte le costume et se conformer aux usages de pays qu'on habite.

L'hiver, on choisit des étoffes de teintes foncées, parce qu'elles sont moins fragiles aux intempéries et tiennent plus chaud.

L'été, on choisit des étoffes de teintes claires, parce qu'elles sont en harmonie avec le soleil, avec le ciel, et tiennent moins chaud.

En effet, les teintes claires réfractent les rayons solaires, tandis que les teintes foncées les absorbent.

Dans les pays du Nord, on porte des costumes foncés ; dans les pays méridionaux, on se vêt très couramment de robes claires.

Fantaisies. — Le journal de modes suit de très près les fantaisies qui accompagnent les toilettes : chapeaux, coiffures, colliers, ceintures, sacs, gants, bas ; il est bon de ne pas les négliger afin d'ajouter s'il se peut quelque charme imprévu au costume, mais de n'en pas abuser, car leur prix est toujours élevé et ces colifichets ne sont pas toujours jolis.

Utilité du journal de modes pour les transformations. — Aux changements de saison, une femme économe essaie d'utiliser ses robes usagées et démodées.

Par exemple, on peut avoir une robe droite dont la jupe est bonne et le corsage usé ; on coupe ce dernier, et on le remplace par un corsage en soie pour l'été et en velours pour l'hiver ; ou bien on le refait avec un tissu assorti à celui de la robe. Le nouveau corsage se coupe sur l'ancien.

D'une jupe plissée, on peut tirer une robe droite en mettant le tissu à plat et en supprimant le morceau usé.

Dans une jupe de femme, on peut faire un corsage raglan ou un paletot d'enfant.

Un manteau trop court peut être allongé par une bande de fourrure ou coupé à la hauteur de la taille, et en descendant la jupe au bord d'une ceinture plate.

Dans un manteau long, on peut tirer une veste sac (manteau en peluche de soie ou velours de laine pelucheux marqués à la place où l'on s'asseoit), et quelquefois une jupe droite.

Dans une cape plissée mise à plat, on peut faire une jupe ou une robe droite.

Quelquefois, on élargit ou on allonge un vêtement sans le transformer complètement :

manches étroites rélargies par des pointes en bas et en arrière ;

jupe étroite rélargie par un tablier ou des quilles sur le côté ;

corsage devenu trop étroit rélargi par un gilet. Les manches usées n'étant plus à la mode peuvent être remplacées par des manches en crêpe Georgette ou en crêpe de Chine, la doublure (usée aux entournures et dans les manches) raccourcie.

Les coutures se dissimulent alors à l'aide de tresses, de biais, de plis, de broderies légères, de ruban ou de grosses piqûres en soie végétale.

Relevé d'un patron sur un vêtement confectionné. — Quand on est initié à l'art de la coupe, il est très facile de relever un modèle sur un vêtement tout fait.

La meilleure façon de procéder *si on a un vieux vêtement, c'est de le découdre, de le mesurer et de faire un croquis schématique.*

Si on ne peut découdre le vêtement, on tâche de le mesurer aussi exactement que si l'étoffe était tendue.

Les différentes parties mises à plat, on cherche dans chacune de ces parties le sens du droit fil, on le marque par une verticale et on y rapporte toutes les autres lignes.

Dans le relevé des mesures de l'encolure, on prend deux dimensions : la largeur et la profondeur. On obtient facilement ces mesures en posant le vêtement à plat sur une table ou sur une planche à genoux.

Pour l'épaule, on prend la longueur et la chute (c'est-à-dire la différence de hauteur entre l'entournure et l'encolure). La couture d'épaule étant placée un peu en arrière, on retirera plus sur le dos que sur le devant.

On déterminera la longueur de la taille, qu'elle soit ou non marquée sur le vêtement.

On prend la longueur totale de l'épaule au bas du vêtement.

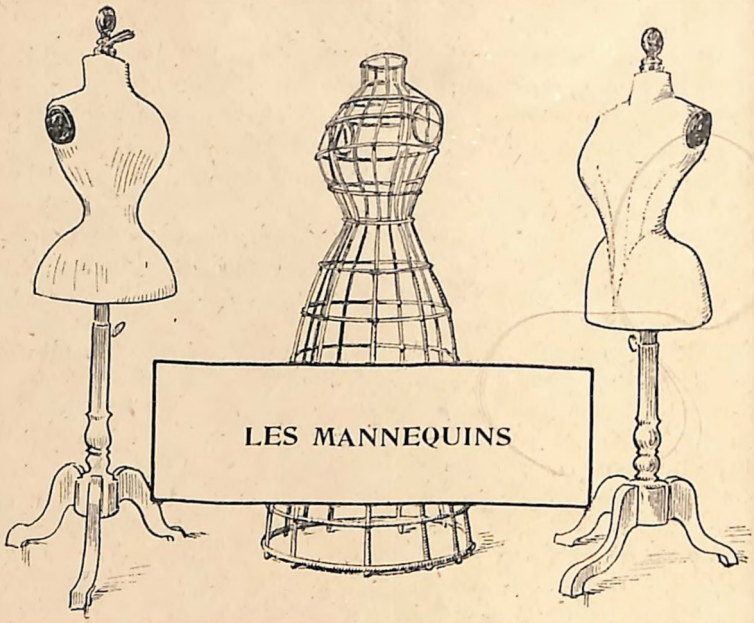
On fait alors un croquis réduit de l'objet. Toutes les mesures prises seront portées à droite et à gauche de la ligne verticale indiquant le droit fil.

A l'aide du schéma ainsi obtenu, on reproduit aisément le patron en grand.

Pour certains modèles : jupe droite, robe chemise, on coupe le modèle, sans faire de patron, après avoir pris les mesures.

Si le vêtement est froncé, il faut tenir compte de la largeur de tissu comprise dans les fronces.

Si le vêtement est plissé, on mesure la profondeur d'un pli et on la multiplie par le nombre total de plis.



Taille des mannequins. — La taille des mannequins est indiquée par des numéros :

38 à 42.	tailles minces ;
44 à 48.	— moyennes ;
50 et au-dessus. . . .	— fortes.

Les mannequins se transforment avec la mode et traduisent une silhouette conventionnelle plutôt que la forme du corps humain.

Les mannequins du siècle dernier avaient de la gorge, une cambrure assez forte et le ventre légèrement courbe.

Peu à peu, on a abaissé la poitrine, ramené les hanches et le ventre à la ligne droite, et on est passé de la silhouette ronde à la silhouette plate. Celle-ci triomphe aujourd'hui si bien qu'au mannequin d'osier on peut opposer les silhouettes de bois, comme au corsage collant avec pinces et petits côtés, on oppose la tunique droite.

De cet examen des mannequins, il résulte qu'ils rassemblent de très loin au corps humain (*fig.* 100). Ils sont donc utiles, mais à certaines conditions : car *ils présentent des défauts qu'il faut connaître et dont il faut tenir compte pour l'essayage.*

Défauts des mannequins. — Indépendamment de leur forme générale plus ou moins semblable aux personnes à habiller, le *cou* est porté en avant ; il faut donc se garder de creuser trop l'encolure du devant d'un corsage.

Le *macaron de bois* ne représente rien de semblable à la naissance et à l'attache du bras, et il est impossible d'apprendre à couper une entournure et à poser une manche à l'aide du seul mannequin.

Fig. 100. — Les formes du mannequin diffèrent toujours sensiblement de la forme du corps féminin.

La *taille* peut être trop cambrée.

La *poitrine* (suivant la mode) est trop plate ou trop proéminente.

Habillage des mannequins. — Leur usage. — Pour remédier à ces défauts, on peut *habiller* le mannequin.

On modernise un ancien mannequin en enroulant la taille de bandes de molleton ou de morceaux de vieilles couvertures jusqu'à la grosseur voulue.

On a coutume de bourrer un mannequin en le revêtant d'une doublure faite sur la personne, suivant le patron anatomique, et en le bourrant afin qu'elle soit tout à fait ajustée.

Pour l'*essayage d'une manche*, on moule sur le bras de la personne une doublure solide, on la bourre de kapok ou de crin végétal, on la ferme en haut à l'aide d'une pièce correspondant

au contour de l'entournure, et on l'adapte au mannequin. C'est ainsi qu'on peut le mieux juger de la place des coutures pour le *montage de la manche*.

Sur les mannequins, on *essaye*, en outre, des doublures et les vêtements ajustés, tels que la veste tailleur ; les cols pour la cassure, les revers ;

On *drape* les corsages sur le fond ajusté, les ceintures ;

On *change* une doublure de vêtement ;

On *adapte* un empiècement au corps d'un vêtement ;

On *pose* des panneaux, des garnitures ;

On *monte* la taille des jupes sur le gros grain ;

Pour l'*essayage d'une jupe cloche*, il faut entourer le mannequin depuis la taille jusqu'aux pieds d'un gros papier coupé suivant la forme qu'on désire obtenir, cela afin d'empêcher la jupe de se resserrer.

ADAPTATION D'UNE ROBE BRETONNE AU GOUT PARISIEN.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA CONFECTION

Principes généraux de la confection. — 1° Avant de placer le patron sur l'étoffe, il faut :

1° *Observer le reflet, le sens, les dispositions des tissus.*

Vu d'un côté, le velours noir a un reflet blanc. Mis verticalement devant soi, le haut est le noir. La partie noire doit donc toujours être en haut.

Lorsqu'on passe la main à plat sur le drap, il est uni dans un sens et rugueux dans l'autre.

Dans les étoffes poilues, comme le pilou, les poils montent ou descendent ; pour les étoffes à raies, à carreaux, il faut observer la direction des lignes, la correspondance des carreaux ; pour les étoffes à disposition remarquer la direction des dessins afin de ne pas mettre des arbres, des fleurs ou des personnages à l'envers ou la tête en bas.

2° *Epingler le patron personnel sur l'étoffe* en mettant le milieu du dos, le milieu du devant, la couture externe de la manche parfaitement droit fil. Épingler soigneusement, puis couper en ayant soin de laisser en plus :

3 cm. aux épaules ;

7 mm. à l'encolure et à l'entournure ;

3 à 4 cm. en crochet en haut du dessous de bras ;

4 cm. pour la fermeture et le bas ;
2 cm. à la manche pour la couture ;
1 cm. à la manche en haut ;
4 cm. à la manche en bas pour l'ourlet.

3° *Marquer nettement les parties à coudre.* — Avant de détacher le patron de l'étoffe, il faut passer la roulette sur les contours du patron. Dans les tissus où la roulette ne peut indiquer les parties symétriques du corsage, la ligne de taille, les rentrés ou les coutures à prendre, on passe des fils de couleur ou de la craie de tailleur.

Ensuite, on peut ôter les épingles.

4° *Bâtir les parties symétriques* à petits points en ayant soin de bien arrêter le point de bâti.

On commence à partir de la ligne de taille en remontant vers le haut du vêtement, épaule ou cou ; s'il y a une basque, on bâtit de la ligne de taille au bas de la basque.

Bâtir d'abord le dos, puis les devants, les coutures du dessous de bras et les épaulettes.

Indiquer la ligne de taille tout autour du corsage.

5° *Essayer.* — On essaye à l'envers.

Rentrer complètement le corsage. Épingler la fermeture du devant du haut en bas en observant le droit fil et en commençant à la hauteur de la poitrine.

Épingler chaque partie du vêtement afin qu'elle ne bouge pas pendant l'essayage, en ayant soin d'en maintenir l'*aplomb*, c'est-à-dire en observant le droit fil sur la ligne du tour de poitrine qui passe (comme nous l'avons vu dans la prise des mesures), par la partie la plus large du buste.

Si le corsage va bien, il suffit de régler l'encolure et les entournures en faisant des crans, sans enlever l'étoffe qu'on retourne et qu'on maintient à l'aide d'épingles.

Pour essayer une manche, on l'épingle à l'entournure en plaçant bien la couture du dessous de bras, puis on fait plier le bras pour vérifier la longueur et la largeur.

Si le corsage ne va pas, il faut pousser l'étoffe avec la main dans le sens voulu ; au besoin, défaire les coutures et les épingler à nouveau.

Si le corsage est trop étroit, il faut ressortir sur les coutures du dessous de bras et par le milieu du devant.

Si la taille est trop courte, on peut redescendre la couture

d'épaule et cintrer les pinces montantes au-dessous de l'endroit où la taille est marquée.

Si la taille est trop longue, il faut défaire les pinces montantes et les épingler de nouveau en la mettant à la hauteur voulue.

Si le corsage est trop large, il faut le reprendre au dessous de bras et devant, en observant le droit fil absolu, même pour les personnes fortes. L'ampleur amenée dans le haut du corsage par la poitrine doit être reprise dans la pince.

6° *On rectifie un seul côté, quel que soit l'objet.* — Pour rectifier les deux côtés, afin qu'ils soient exactement semblables, on met les deux parties du vêtement l'une sur l'autre, endroit sur endroit ou envers sur envers ; exemple : dos droit sur dos gauche, devant droit sur devant gauche.

On épingle les coutures correspondantes, on passe un fil de couleur à la place des nouvelles coutures indiquées par les épingles, on les bâtit à nouveau et on repasse le vêtement pour s'assurer que les coutures sont bien nettes, ne *vissent* pas et ne font pas de *poches*.

La rectification des deux côtés d'un vêtement ne donnerait pas un aussi bon résultat : elle ne se pratique que si l'on habille une personne difforme.

7° *Pour confectionner un vêtement*, on fait d'abord les coutures d'épaules et du dessous de bras. Elles peuvent être piquées à la machine ou cousues à la main ; on emploie alors la couture à point arrière, le point de piqûre, la couture anglaise ou la couture en ourlet. On surfile ou on borde ces coutures avec un extrafort.

Si on confectionne un *corsage*, la fermeture peut se faire à l'aide de boutonnières de confection (avec un rond et une bride), le rond étant placé du côté du bord du corsage.

L'ourlet de gauche se fait plus étroit que celui de droite pour réserver le croisage des boutons.

Le corsage peut être fermé par des boutons-pressions sur bandes. Dans ce cas, ladite bande servira de faux ourlet. Elle sera placée à l'envers du côté droit et à l'endroit du côté gauche.

Pour terminer le bas du corsage, on le fronce et on pose une bande de la largeur de la taille cousue à points devant et rabattue à points de côté ; ou bien on fait un ourlet dans lequel on passe un caoutchouc.

Le bas d'une casaque est ourlé ou bordé.

L'encolure est bordée ou rentrée sous un extrafort. On coudra en soutenant l'extrafort afin de pouvoir rabattre sans faire de plis.

L'encolure peut être garnie d'un biais dépassant, simple ou gansé, ou d'une bande double (taillée dans le droit fil) qui reste droite. Cette bande, taillée dans le biais et double, peut aussi retomber gracieusement tout autour de l'échancrure comme un col roulé.

Un col officier termine parfois le corsage. Il est en forme, si le corsage doit rester fermé.

Le col taillé droit fil se porte sur un corsage pouvant à volonté être ouvert ou fermé.

Le col officier ou le col droit est monté sur le corsage, cousu en dedans et rabattu ensuite, de façon que l'encolure du corsage se trouve entre les deux étoffes.

Les manches sont cousues à la main avec des points arrière, ou piquées à la machine. Les coutures surfilées ou bordées ainsi que les entournures. Les manches sont bordées en bas, ou terminées par un ourlet, ou resserrées dans un poignet.

Elles se montent au corsage en adaptant la couture unique au dessous de bras si la manche est taillée sans cintré dessous, à l'entournure ; s'il y a un cintré, on prend le milieu de l'entournure devant et on place la couture 3 cm. sous ce milieu.

On repasse à sec si c'est une étoffe légère, et avec un linge mouillé si l'étoffe est épaisse. Le velours ne se repasse jamais à plat. On le tend et on passe le fer à l'envers.

Confection du kimono. — Le kimono est un vêtement flottant. On le coupe à l'aide du patron du devant modifié comme il a été dit (page 29).

Il se confectionne comme le corsage avec manches montées mais le plus souvent l'ouverture consiste en une petite fente qui permet de le rentrer par la tête.

Sans fente, on coupe un décolleté assez grand.

Il faut *cranter* les coutures de dessous de bras pour les empêcher de grigner et afin d'éviter la déchirure du tissu quand on lève le bras.

L'encolure se termine comme celle du corsage.

Le col et l'ouverture sont souvent garnis de bouclettes permettant d'ouvrir et de fermer facilement. Ces bouclettes se font

avec de la *queue-de-rat*[1] ou avec de la soutache, ou festonnées sur un gros fil quand les corsages sont lavables.

Le bas du kimono peut être simplement bordé ou ourlé. Il peut se resserrer de chaque côté dans une ceinture de même étoffe qui repose à plat sous la taille (la forme en sera prise par le moulage). Il peut également se monter sur un caoutchouc et blouser tout autour de la taille avec basque ou non.

Confection de la blouse raglan. — Elle se dessine sur le patron du kimono (Voir *fig.* 31, p. 32). La manche est dans le prolongement de l'épaule. La partie du bas peut se monter à plat ou peut être plissée ou froncée sous l'épaule.

Si cette partie doit être plissée ou froncée, il faut laisser une plus grande largeur de tissu en taillant :

Sur le droit fil du dos.	5 cm.
Sur le droit fil du devant.	10 cm.

Même encolure, même ouverture et même terminaison du bas que pour les vêtements précédents.

Cette forme raglan est employée pour l'utilisation ou la transformation d'un vêtement (Ex. : un corsage pris dans une jupe).

Confection de la blousette chemisier. — On plisse l'étoffe dos et devant à l'aide de plis cousus à la main. On bâtit ces parties sous un empiècement analogue à celui de la chemise d'homme (Voir *fig.* 45, p. 41). Il descend de 6 cm. sous l'épaule du dos près de l'entournure et prend 3 cm. sur le devant, sous l'épaule, à l'encolure et à l'entournure.

Doublure et empiècement se taillent droit fil dans le sens de la chaîne, sans couture au milieu du dos.

Le corps de la blouse est monté entre l'étoffe et la doublure.

Le col montant pouvant se rabattre est une bande droit fil ayant 8 cm. de haut. Le dessus et le dessous sont semblables. L'empiècement se coud entre ces deux épaisseurs.

Les manches sont garnies de deux pattes (comme celles de la chemise d'homme) ou simplement ourlées de chaque côté de la couture sur une hauteur de 5 cm. Elles se terminent en bas par

1. Petite ganse ronde dont l'intérieur est en coton et le dessus en soie.

un poignet ayant 18 ou 20 cm. de long (croisé compris) et comme hauteur 12 à 16 cm. pour le dessus et le dessous.

Le poignet se ferme avec boutonnière et bouton ou se fait avec deux boutonnières dans lesquelles on passe un bouton de manchette.

Confection de la dalmatique. — C'est un vêtement constitué par une bande d'étoffe rectangulaire dans laquelle on ménage une large encolure.

La dalmatique est généralement confectionnée dans un tissu épais tel que drap, velours, broché. Elle se met par-dessus un corsage ou une robe chemise ; elle est retenue à la taille par une ceinture.

On fait même des dalmatiques en cuir souple, chamois ou daim, que l'on rehausse de garnitures, cuir sur cuir, ou cloutage d'acier, par exemple.

Confection des tuniques. — Ce sont des corsages vagues descendant plus bas que la taille. On peut en découper le bas à dents rondes ou pointues.

On peut les draper en retenant les plis du drapé dans les coutures du dessous de bras et les confectionner en tissu léger, de couleur et de longueur différentes.

D'une façon générale, il vaut mieux monter toutes les tuniques à part de la jupe, sur un simple ruban, de façon que celle-ci puisse être utilisée toute seule. Il en est de même pour les tuniques drapées quand les plis ne sont pas retenus sur le fond de jupe.

Les tuniques sont ourlées ou bordées dans le bas, garnies de broderies ou de fourrure selon la mode et la saison.

Coupe et confection des jupes. — Jupes droites, jupes avec empiècement, jupes cloches (Voir la coupe, page 26).

Les coutures des jupes se font à la machine sauf dans les étoffes légères où pour éviter qu'elles ne grignent, on les fait à la main.

Ces piqûres se font en dedans et quelquefois à l'endroit avec *baguette* (espèce de pli qu'on laisse en dehors de la piqûre au lieu de la placer tout à fait au bord).

La terminaison des jupes se fait par le surfilage, le bordage

ou le découpage à petites dents pointues si la jupe est en drap. On la repasse ; ensuite, on fait la fente en mettant des boutons-pression sur bande qui servent de faux ourlet.

Avec les jupes actuelles, la fente est le plus souvent placée en haut de la couture, à gauche du devant.

Elle a 25 à 30 cm. de long.

L'ourlet du bas de la jupe se fait à même pour les étoffes légères, ou après avoir été bordé d'un extrafort à plat ou à cheval sur le rentré pour les étoffes épaisses. Les points d'ourlet doivent être aussi peu apparents que possible. Les jupes légères peuvent être ourlées en haut et montées sur un caoutchouc. Le plus couramment elles sont plissées ou froncées sur un gros grain. Le haut de la jupe se monte à plat. Il est dissimulé par un extrafort.

Le gros grain est préparé à l'avance. juste à la mesure du tour de taille et ferme avec deux agrafes et deux portes en métal.

Les jupes droites s'arrondissent par le haut, en cintrant un peu le haut du devant.

Pour arrondir une jupe, on peut également se servir d'un instrument spécial, appelé *arrondisseur*. On peut en faire un soi-même en suspendant à une ficelle un plomb de couturière recouvert d'étoffe. Le plomb étant sur le sol, on tient le fil verticalement et on doit mesurer tout le tour de la jupe la même hauteur.

Jupes à empiècement. — Elles se confectionnent comme les autres pour le bas, et se montent ensuite sous l'empiècement arrondi ou découpé à dents. Ce dernier doit mouler très exactement les hanches. Il se fait droit fil derrière et devant ; l'ampleur à la taille est reprise par des pinces.

L'empiècement se compose quelquefois de plusieurs morceaux et l'ampleur à la taille disparaît dans les coutures.

Pour les robes du soir, on obtient des effets très artistiques en superposant des étoffes légères de teintes différentes.

Jupes cloches ou en forme. — Dans la coupe de la jupe cloche, on observe le droit fil devant, et le droit fil ou le biais dans le dos, selon la mode. Dans le dernier cas, la jupe est plus large.

Pour la tailler, on pose le moulage des hanches à plat sur une

table et on porte, de 5 cm. en 5 cm., en partant de la taille et en rayonnant obliquement, les longueurs prises.

Le milieu du devant reste droit fil jusqu'en bas. Ces différents points marquent l'arrondi du bas. On les rejoint à l'aide d'une courbe concave.

Les jupes cloches se confectionnent comme les autres jupes mais le bas se replie plus souvent sous un *faux ourlet en forme* taillé sur la jupe elle-même.

Si on le taillait dans le biais au lieu de le tailler en forme, on serait obligé de faire des pinces, car le bas de ce faux ourlet est plus large que le haut.

Jupes à volants. — Sur une jupe droite, on peut, suivant la mode, superposer des volants en forme qui s'obtiennent comme il est dit pour le faux ourlet.

La hauteur de ces volants est variable, de même que leur écartement et leur nombre. Mais, en règle générale, on peut dire que les petits volants dont la dimension varie de 6 à 10 cm. ne se posent que sur des jupes en tissus très légers, tels que mousseline, organdi, voile, etc... Dans ce cas, ils peuvent recouvrir la jupe du haut en bas.

Robe droite (Corsage et jupe réunis). — Avec une étoffe en 0 m. 80 ou 1 m. de large, il faut deux fois la hauteur prise des épaules près de l'encolure au bas de la robe plus la longueur des manches (Si l'on veut des manches longues, il faut 3 m. à 3 m. 30) (Voir la coupe, page 52).

Essayer et rectifier le haut, comme il a été dit pour le corsage. Bien déterminer sur la personne la hauteur de la jupe ; fendre horizontalement à cette hauteur sur le devant et sur le dos de 8 à 12 cm. et monter la partie de la jupe qui ressort en plis ou en fronces sous cette fente. On peut en laisser une partie libre pour faire une cascade que l'on doublera de même étoffe ou d'un tissu de couleur différente. Il faudra fermer le fond de ce *coquillé* avec une couture en biais.

Cette robe peut rester droite ou se resserrer dans une ceinture.

Peignoirs. — Robes manteaux. — Manteaux droits. — Kimonos ou raglans (Voir pages 29 à 56). — Tous ces

vêtements ont à peu près la même coupe. Ce sont les étoffes, et surtout la terminaison qui diffèrent.

Le haut se taille plus large qu'un corsage puisque le peignoir est un vêtement flottant et que le manteau doit être mis sur le corsage.

Les coutures du peignoir peuvent être faites en ourlet (les deux épaisseurs sont mises l'une sur l'autre ; on laisse dépasser le morceau du dessous qu'on replie une première fois, puis on replie les deux morceaux pour faire un ourlet qu'on maintient à l'aide d'un point d'ourlet ou d'une piqûre à la machine), cela pour les étoffes légères.

Pour les étoffes épaisses, on pique à la machine et on surfile, ou on pose un extrafort aux coutures.

L'encolure se rentre sur une ganse que l'on place à l'intérieur ou se garnit d'un col.

Dans les peignoirs kimonos japonais, un biais de 3 à 4 cm. garnit l'encolure, les manches, et descend jusqu'en bas du devant.

La fermeture des peignoirs se fait à l'aide de boutonnières et de boutons ou de pressions. Quelquefois, le croisé est simplement retenu par la ceinture.

Les manches se font à volonté courtes ou longues et plus ou moins larges, jamais étroites.

Robe manteau ou manteau. — Ces vêtements se confectionnent à l'aide de coutures à la machine faites en dedans. On ne surfile pas les coutures, on les borde ; on les cache par la doublure qui peut descendre jusqu'en bas ou s'arrêter à mi-corps.

Le devant du paletot est garni de parementures : bandes de même tissu cousues à l'endroit et retournées à l'envers. La doublure n'arrive pas au bord mais s'arrête devant, de chaque côté à la limite des parementures.

Le col du manteau est une bande droit fil pouvant s'ouvrir et se fermer à volonté. Il se fait comme le revers des manches.

Le col peut se monter entre le dessus et la doublure ou se rabattre sur cette dernière préalablement posée sur le vêtement.

La doublure est taillée comme le manteau, mais on la confectionne à part. Les coutures faites et repassées, on met le manteau à l'envers sur un mannequin, et la doublure est appliquée coutures contre coutures.

On la *glace* à l'encolure et aux entournures par un point devant. Le bas sera ourlé si la doublure s'arrête à mi-corps ou rabattu sans que le point traverse le tissu si elle descend jusqu'en bas du manteau.

Si le manteau est à jupe plissée, la doublure peut être taillée à plat, mais, dans ce cas, le bas du manteau est rentré et extra-foré. La doublure s'ourle à part et ne tient que par un rabattu le long des parementures, à l'encolure et aux entournures.

Si le vêtement est garni de poches, ces dernières se posent avant de mettre la doublure.

Les manches confectionnées à part de leur doublure sont bâties sur celle-ci avec un point en haut et en bas à 10 cm. des bords.

La manche est montée au manteau. On coud l'entournure à point arrière en prenant l'étoffe de la manche, celle du corps du manteau et la doublure du manteau.

La doublure de la manche se rabat sur la couture de montage afin de la cacher.

Le bas des manches droites ou évasées peut se garnir d'un revers uni ou travaillé de plis nervures, d'applications ou de soutaches, etc...

On pourra mettre à l'intérieur de la doublure une poche pour les gants. On la resserrera avec un caoutchouc.

La fermeture du manteau se fera à l'aide de boutonnières taillées à l'emporte-pièce exécutées sur une *milanaise* avec du gros cordonnet, ou bordées avec de l'étoffe pareille au manteau; ou bien on fera de grandes bouclettes avec de la *queue-de-rat* ou de la soutache.

Selon la mode, les manteaux sont plus ou moins fermés. On peut arrondir les angles des devants ou croiser en drapant à la ceinture.

Une ceinture en tissu de même, large ou étroite plus ou moins ajustée ou avec pans, termine le vêtement.

Elle peut l'entourer ou resserrer seulement les côtés en laissant flotter le dos et le devant.

La ceinture peut s'orner d'une boucle en carton recouverte d'étoffe ou d'une boucle fantaisie.

Coup de fer final avec *patte-mouille* ou linge mouillé, destiné à produire de la vapeur au repassage.

Capes. — ***Cape volante.*** — C'est un morceau d'étoffe carré

ou rectangulaire selon le goût. Il s'ourle de tous les côtés et se fixe aux épaules de la robe par des boutonnières ou des boutons pression. La cape se double de soie unie ou chamarrée.

Cape froncée. — Elle est montée sur empiècement rond ou sur une bande droit fil qui fait col réversible et se drape devant.

Prendre la longueur de l'empiècement du bas et donner comme largeur deux fois le contour du corps pris sur les bras 10 cm. environ sous l'épaule.

L'empiècement dessiné sur le patron personnel (comme il a été dit page 43) se taille droit fil au milieu du dos et du devant. La doublure se taille de même. Les coutures sont faites à part, doublure et dessus sont ensuite bâtis à 3 cm. du bord, envers contre envers.

Le corps de la cape s'ourle devant et en bas et se monte en fronces entre le dessus et la doublure de l'empiècement.

Le col, s'il y en a un, peut être une bande double taillée droit fil et montée entre le dessus et la doublure de l'empiècement.

Cape plissée. — Elle se prépare et s'exécute de même, mais elle a comme largeur trois fois le tour des bras pris comme il a été dit plus haut.

On assemble les lés, on repasse, on ourle les devants et le bas, on brode s'il y a lieu et on donne à plisser.

Après avoir confectionné l'empiècement et le col comme pour une cape froncée, on monte la partie plissée entre le dessus et la doublure de l'empiècement soit en couture en dedans, soit pour plus de netteté et de solidité avec une piqûre au bord de l'empiècement.

La cape plissée se fait quelquefois avec un gilet qu'une bande retient en bas autour des hanches. Dans ce cas, le plissé s'arrête à la moitié environ du devant pour laisser voir le gilet. Ce dernier est constitué par le devant du patron de corsage que l'on prolonge à volonté.

Cape froncée avec écharpe. — On coupe pour l'écharpe une bande droit fil qui aura 40 à 50 cm. de largeur et 2 m. à 2 m. 50 de long.

Le corps de la cape se compose de deux hauteurs ou deux hauteurs et demie (en 1 m. de large) selon la corpulence de la personne. Ces lés auront comme hauteur la mesure prise de l'épaule près du bras jusqu'à la longueur voulue.

On monte cette partie froncée à l'écharpe sur la largeur prise

en entourant avec le ruban métrique le dos, les bras et le devant.

La longueur restante de l'écharpe se noue devant ou se drape à volonté dans une agrafe.

Cette cape ainsi que l'écharpe sont doublées avec une soie souple.

Costume tailleur classique. — La jupe est unie et droite (voir page 28).

La jaquette est taillée droit fil dans le dos sans couture au milieu, mais avec une pince montante obtenue par le moulage et placée à 4 cm. de l'encolure sur l'épaule (Voir page 46).

Le devant est droit fil au milieu avec une pince montante correspondant à l'épaule, à celle du dos (Voir les principes du moulage, page 46). Cette jaquette est plus ou moins ajustée par ses pinces. La forme en est droite et légèrement évasée au bas. Quelquefois, une partie du bas est supprimée et remplacée par une basque plissée, froncée ou à godets, mais le tailleur classique reste uni le plus souvent.

La manche sans être collante est en deux parties (Voir moulage, pages 24 et 25) et assez ajustée.

On met une poche de côté en haut et à gauche et deux poches à la basque. Ces poches sont lisérées ou garnies de revers selon la mode comme dans les vêtements d'hommes.

Les poches intérieures en doublure sont dissimulées entre le dessus et la doublure.

La doublure, taillée comme le dessus, se confectionne à part. On la fixe ainsi qu'il a été dit pour les manteaux, à l'encolure, aux épaules ; le devant rabat sur le dos aux épaules, et on la rabat à points de mode le long des parementures.

Ces parementures ne sont pas droites : elles sont plus larges en haut pour doubler la partie de la jaquette qui fera revers en s'ouvrant. Une toile tailleur est placée dans la parementure et à l'intérieur du revers.

Le col est doublé de même toile et se compose de deux morceaux d'étoffe semblables pour le dessus et le dessous. Ces morceaux ainsi que la toile sont taillés en plein biais.

On donne l'arrondi au col à l'aide du fer et c'est encore avec le fer qu'on prépare la cassure à l'endroit voulu.

Le col est cousu en dedans et retourné. Il s'attache à l'enco-

lure de la veste et à une partie du haut du devant dont le reste forme revers.

Le revers peut descendre jusqu'à la taille où une boutonnière et un bouton le ferment : c'est le col châle. Parfois, la mode fait fermer la jaquette plus haut et on a alors deux à trois boutons.

Là, plus que dans n'importe quel vêtement, le coup de fer joue un grand rôle. On se sert du *carreau* ou fer de tailleur et de la *patte-mouille*.

Si la jaquette est très longue et que la doublure s'arrête à mi-corps, on ourle le bas de la doublure et le bas de la jaquette se rentre sur un extrafort.

Pour placer la manche, on détermine la place de la couture en prenant la moitié de l'entournure du devant et en mesurant environ 3 cm. dessous. Pour la coudre, on procède comme il a été dit (Voir montage des manches, page 96).

Les points ne doivent jamais traverser à l'endroit. Le bas de la manche peut rester uni ou boutonné avec un ou deux boutons, pas de bouclettes mais des boutonnières simulées ou bordées. Boutons de corozo ou recouverts de cuir, ou en étoffe pareille.

APPENDICE

VOCABULAIRE TECHNIQUE

1. — MATÉRIEL DE LA PARFAITE COUTURIÈRE

Une bonne couturière *habile* aux travaux de couture doit avoir une corbeille à ouvrage ou une *travailleuse* garnie des fournitures de *mercerie* les plus nécessaires pour *confectionner*, *raccommoder*, orner les vêtements et le linge de la famille, et confectionner les robes de ses clientes.

Le *dé* est destiné à protéger le doigt majeur de la main droite qui pousse l'aiguille (Les tailleurs le portent à l'index de la main droite).

Le *doigtier* est un petit rouleau de celluloïd qui s'adapte à l'index de la main gauche pour le protéger des piqûres d'aiguillle. Son usage est très pratique et surtout pour les coutures en surjet ou les ourlets à jour.

Si vos mains transpirent, ayez une boîte de *talc*.

Les *aiguilles* sont piquées au *porte-aiguilles* ou renfermées dans l'étui ou *aiguillier*.

Les *ciseaux* sont de grandes dimensions pour la coupe et à pointe *effilée* pour la broderie.

Le *poinçon* sert à percer des *œillets*.

La poudre *ponce* sert à poncer.

Pour la broderie, il faut avoir : un *cadre* de métal pour la dentelle de filet et un métier rond ou *bague* sur lequel on tend les tissus.

Il faut avoir des *bobines* de fils blanc, noir, pour coudre et pour bâtir ; des *cotons* à marquer et à *repriser* en *écheveaux* ou en *pelotes ;* du *cordonnet* pour les boutonnières.

N'oubliez pas la *boule à bas* pour raccommoder vos bas.

Une boîte d'*épingles en acier* est préférable à des cartons d'épingles en fer ou en laiton, car ces dernières se tordent facilement, abîment les tissus fins et rouillent vite. Pour plus de *commodité*, on peut piquer les épingles dans une pelote. Un *aimant* est utile pour attirer les aiguilles et les épingles.

Un *ruban métrique* pour mesurer, de la *craie de tailleur* pour marquer sur un vêtement la place d'une couture ou d'une rectification, une *roulette* pour marquer les contours des patrons sur les tissus.

Une autre boîte doit contenir des *boutons* en nacre, en porcelaine, en *corozo*, quelques boutons de *culottes* et de *bottines*, des *agrafes* et des *portes*, ainsi que des *boutons à pression*.

De la *coulisse* ou du *lacet* pour passer dans les ceintures, du ruban de coton ou de fil pour les torchons, de l'*extrafort* pour terminer une couture, de l'*élastique* pour ceintures, ainsi que du *gros grain* pour le tour de taille des jupes.

Avoir ces quelques objets sous la main vous évite bien des courses inutiles chez le mercier.

Pour repasser, un *fer à repasser*, un *carreau* ou fer de tailleur, un *fer à coque* pour repasser les coques et former les draperies, une *jeannette* sont nécessaires.

Couvrez votre machine à coudre et vos mannequins d'une *housse*.

Ayez pour les essayages de vos clientes un *paravent* et un *miroir* ou une *psyché*.

Ne laissez pas traîner les vêtements : mettez-les sur des *cintres* et suspendez-les.

Si vous faites des bonnets, mettez-les sur des *champignons*. On livre les vêtements dans des *toilettes* ou des *cartons*. Leur présentation a une grande influence sur la bonne renommée de votre atelier.

Exercices de français. — Mots de la même famille que *doigt, aiguille, fil, bobine, lacet.*

Qu'est-ce qu'une *aiguillée de paresseuse ?*

Qu'est-ce que le *chas* de l'aiguille ?

Synonymes : de *habile,* de *ruban.*

Composition française : *Décrivez votre corbeille ou votre pochette à ouvrage.*

Dessin. — Dessiner la *corbeille à ouvrage,* quelques *objets de couture.*

2. — EXERCICES SUR LES TERMES DE COUPE ET DE CONFECTION

A l'aide des mots suivants, expliquer le tracé d'un patron :

tracer, mesurer, longueur, largeur, hauteur, tour, diviser, horizontale, verticale, ponctuer, oblique, courbes concave, convexe, moitié, symétrique, exactitude, moulage, mousseline à patron, épingler, droit fil, aplomb, tendre, pincer.

Définir avec précision les termes suivants : *couper, déchirer, tailler, égaliser, écourter, cintrer, recouper, découper, reprendre, élargir.*

Donner des synonymes de : *ouverture.*

Définir les mots : *contour, échancrure, fermeture, retaille, lisière, lé, demi-lé, laize, envers, endroit, coupe, coupon.*

Dans quel sens peut-on plier une étoffe ?

Définir les termes suivants : *encolure, empiècement, dos, devant, épaulette, entournure, manche, buste, taille, poignet.*

Qu'est-ce qu'un *décolleté en pointe,* un *décolleté en cœur,* un *décolleté bateau ?*

Qu'est-ce qu'un *déchet ?* Sens propre et sens figuré.

Quelle différence y a-t-il entre le *droit fil* et le *biais* d'une étoffe ?

Que signifie *biaiser ?* Sens propre et sens figuré. Que signifie : *taillé en biseau ?*

Dessin. — Dessiner un *accroc*, une *courbe d'encolure*, une *entournure*, un *empiècement*.

Dessiner plusieurs formes de *décolletés*.

Dessiner une *étoffe droit fil* et dessiner la même étoffe *en biais*.

Dessiner une *alliance de tissus droit fil et de biais*.

3. — LA CONFECTION

La confection d'un vêtement comprend l'*assemblage*, l'*essayage*, la *rectification*, la *couture*.

L'*assemblage* est la manière de joindre deux étoffes, après les avoir *juxtaposées*.

Avant de coudre, il faut *bâtir* ou *faufiler*. Arrêter des plis, à l'aide de points sur une ganse de coton ou un extrafort à l'envers, se dit *baguer*.

Avant d'assembler, il faut s'assurer que le vêtement ne *gode* pas, ne *grimace* pas.

Pour les coutures, on emploie divers points : le point *arrière*, le point de *piqûre*, le point de *surjet*, la *couture anglaise*, le *surfil*, le *roulotté*.

Les coutures en *arrondi* sont plus difficiles à réussir que les coutures droit fil.

On borde avec une *ganse*.

On arrête les coutures en les *bordant* d'extrafort : on *consolide* une fente par une *bride*.

Exercices de français. — Définir oralement les termes soulignés dans les lignes précédentes.

Quelle est la différence entre les mots : *Essai* et *essayage* ? *Juxtaposer* et *disposer* ?

Donner la signification des mots : *poche*, *rempli*, *rentré*, *repli*, *grimace*.

Conjuguer le verbe *surjeter*.

Que signifient : *Rabattre* et un *rabattu* ? — *Détendre un tissu* ? — *Se détendre* (au sens figuré).

4. — LE RACCOMMODAGE

A un vêtement neuf, on a fait par mégarde un *accroc ;* il faut y remédier aussitôt pour éviter un *trou.*

Un accroc peut être *stoppé.*

Lorsqu'un vêtement s'use, il faut le réparer. On peut le *raccommoder* en faisant des *reprises*, c'est-à-dire en refaisant les fils de l'étoffe, ou le *rapiécer* en y mettant des morceaux.

Pour repriser ou raccommoder proprement, il faut souvent découdre et *dédoubler* le vêtement, c'est-à-dire enlever la doublure et la reposer.

Si les morceaux dont on dispose sont trop petits, on fait des *ajouts.*

On répare un vêtement en *rapportant* des morceaux différents du tissu ; mais il faut le faire avec goût.

Un vêtement *avachi* peut être *rétréci, raccourci, arrangé;* un vêtement *lustré* peut être *retourné.* Une réparation de ce genre s'appelle un *rhabillage.*

A une jupe dont l'ourlet est usé on met un *faux ourlet.* A un bord de pantalon d'homme, on met une *talonnette.*

Quelquefois, un vêtement réparé est aussi joli qu'un vêtement neuf, et dure aussi longtemps ; la ménagère est contente ; bien souvent, un *rafistolage* mal fait ne donne pas les mêmes satisfactions.

Un *rapetassage* est un mauvais raccommodage. Une femme qui raccommode est une *raccommodeuse* ou une *ravaudeuse.*

Un homme qui reprise est un *repriseur.*

On refait les mailles des bas et des tricots par le *remmaillage.*

---

5. — LES TISSUS. — LEUR FABRICATION. — LEUR NATURE. — LEUR COULEUR. — LEUR USAGE

Notions sommaires sur la fabrication. — Nos grand'-mères *filaient* avec une quenouille.

La *quenouillée* est la quantité de laine, de chanvre ou de lin qui entoure la quenouille.

Le *rouet* est une petite machine à roue qui tord le fil de la quenouille et l'enroule à une bobine.

Les premières machines à filer furent établies en 1787. On file aujourd'hui à la machine. Les premières machines ont été inventées par Richard Lenoir sous le premier Empire.

La *filature* est l'établissement où se filent le fil, le coton, la soie, la laine ; tandis que la *filerie* est celui où se filent le chanvre et le lin.

La *filature* est l'art de filer.

A mesure qu'ils ont filé, les fils de laine, de chanvre ou de lin ou de coton s'enroulent aux *broches*, tiges de fer adaptées aux rouets de la machine. Il y a des métiers de 100, 200, 300 broches.

Le *filassier* façonne la filasse.

Le *filateur* dirige la filature ; le *filatier* est le marchand de fil.

Le métier à filer le coton a été inventé par James Hargrave, en 1760.

Un *tissu* est un ouvrage de fils entrelacés travaillé à l'aide du métier.

Pour tisser, on *ourdit la chaîne*, c'est-à-dire on tend parallèle-

ment les fils qui ont la longueur de la pièce d'étoffe, puis on les croise à leur extrémité de façon qu'ils puissent passer dans les *lisses*.

Les *lisses* sont les pièces mobiles du métier. Elles servent à ouvrir les fils de la chaîne entre lesquels passe la *navette*. Entre les fils de chaîne passent les fils de *trame*. La trame est désignée parfois par le mot *texture*.

La *chaîne* est le sens de la lisière, c'est-à-dire *le sens de l'étoffe qui ne prête pas*.

Le *tisserand* tisse la toile.

La *tire* est l'étendue d'une pièce d'étoffe. On fabrique les tissus à la *petite* ou à la *grande tire :* par exemple, la tire des pièces de toile à matelas est 96 mètres.

Procédés de fabrication. — *Les croisés.* — La *croisure* est une tissure formée par l'entre-croisement de *lignes diagonales*, comme dans la *serge*. Le *croisé* est une étoffe à fils très serrés.

La *ratine* est un tissu croisé dont le poil est tiré en dehors et frisé de manière à former de petits grains.

Le *mérinos* est aussi un croisé différent des autres en ce qu'il n'est pas feutré ou foulé et que la chaîne et la trame sont peignées avant la filature.

La race mérinos est d'origine espagnole. Le premier troupeau de moutons mérinos a été amené en France sous Louis XIII.

Les sergés. — Le *sergé* est un tissu formant des sillons obliques.

Le *sergé* et le *satin* sont fabriqués par les mêmes procédés.

L'ouvrier ne lève que la cinquième ou la huitième partie de la chaîne pour passer le fil de trame ; il reste donc à l'endroit 4/5 ou 7/8 de la chaîne et une très petite partie de trame.

Le satin de laine de Roubaix croisé à l'endroit s'emploie pour l'ameublement.

Il y a des sergés plus ou moins épais, la *sergette*, la *lingette*.

Les draps. — Le drap a une tissure particulière : c'est la *filure* à broche simple ou double.

Le *drap à double broche* est un drap très serré. Il se tisse en passant deux fils au lieu d'un dans les intervalles des dents formant le peigne du métier.

On tond les draps avec des ciseaux spéciaux appelés *forces* munis d'un demi-cercle d'acier formant ressort.

Le drap comprend de nombreuses variétés : sa fabrication est très ancienne. Au XIIIe siècle, on connaissait déjà le *pers* (drap bleu foncé), l'*isambrun*, la *brunette*, le *galebrun* de teinte brune comme le nom l'indique, la *bonnette* ou drap vert, le *camelin* fait de poils de chameau, le *barraquan*, drap rayé.

Au XVe siècle, la Bretagne et la Picardie fabriquaient un drap commun, le *camelot*, tandis que Bourges envoyait dans toute l'Europe ses *draps fins*. Ils se vendaient d'autant mieux que l'aune de France mesurait la moitié plus que celles de Flandre et d'Angleterre.

De nos jours, le centre de la draperie fine est Sedan.

Le *casimir*, drap léger, a été fort à la mode au siècle dernier. Napoléon Ier portait un habit de casimir.

La *tiretaine* est un gros drap. La *bure* est un drap épais.

Tricots. — Les tissus tricotés sont formés de *mailles successives* et *juxtaposées*.

Il y a : la *maille fermée*, la *maille double*, la *maille du tulle*. Le tricot peut être mêlé : laine et soie ou fil et coton. Pour les robes, on tisse le tricot tubulaire.

Rubans. — L'*ouvraison* de la soie est le tissage de la soie *grège*.

La *filatrice* est l'ouvrière qui retire la soie de dessus les cocons.

La *rubanerie* ou fabrication des *rubans* comprend la *petite rubanerie* pour les rubans de coton, de fil, de laine, de filoselle et la *grande rubanerie* pour les rubans de soie d'or et d'argent.

Un *rubanier* est un fabricant de rubans.

Calendrage. — Quand on touche un drap ou une étoffe un peu rugueuse, on sent le *grain*. Ces inégalités de surface ne se rencontrent pas sur un étoffe *lisse*.

Pour écraser le grain des tissus, on les passe à la *calendre*. C'est une machine cylindrique qui a été introduite en France par Colbert.

On obtient ainsi des effets de reflets. Les moires, les taffetas, les velours frappés sont calendrés.

Catissage. — On prépare les étoffes avant de les livrer à la vente en les *apprêtant :* c'est le *catissage*. L'ouvrier qui catit est le *catisseur* et la poêle dans laquelle il met le charbon allumé qui sert à catir est la *catissoire*.

Pour ôter l'apprêt d'une étoffe de laine, on la *décatit*. Pour cela, on la plie en plusieurs épaisseurs, on la mouille, on l'ex-

pose à la vapeur d'eau bouillante et on la laisse quelques heures afin que l'humidité la pénètre bien.

La soie ne se décatit pas.

Séparer les brins d'un écheveau collés par l'humidité, c'est les *décatir*.

Un chapelier qui sépare le poil d'une peau la décatit.

Lustrage. — On *lustre* les étoffes et les fourrures.

On lustre le drap en le mettant entre des cartons fortement chauffés, les soies avec de l'alun froid, le taffetas noir avec de la bière double ; le cuir avec le jus d'épine-vinette, d'orange et de citron.

Avant de confectionner un vêtement, il faut s'assurer que l'étoffe en a été décatie. On peut relustrer un tissu usagé avant de s'en servir pour une transformation de vêtement.

On blanchit les tissus écrus en les passant à l'eau bouillante.

Décreusage. — Le *décreusage* est l'opération par laquelle on prépare les tissus pour la teinture : il a pour effet d'en ôter les souillures et la gomme, de les blanchir et de les assouplir.

Débouillissage. — Pour éprouver une teinture, on l'immerge dans l'eau bouillante : c'est le *débouillissage*.

Le *batik* est un procédé spécial de décoration des soies, qui donne des effets nuancés et dégradés d'une grande originalité.

Les *soieries cirées* sont recouvertes d'une composition spéciale qui les rend luisantes et imperméables. On emploie le ruban ciré comme garniture.

Tissus de laine. — Parmi les *étoffes de laine unies de fabrication classique*, on cite : la *gabardine*, l'*escot* employé pour le deuil et les vêtements des religieuses.

Parmi les tissus moelleux au toucher, la *duvetine* imitant le daim ; le *velours de laine* couvert de poils serrés, le *molleton* double ou simple et les tissus foulés tels que la *flanelle* faite de laine cardée ou peignée et peu foulée. Les flanelles cardées sont plus chaudes et plus absorbantes que les autres.

Le *barège* est un tissu de laine non croisé dont on fait des châles, des fichus, des écharpes.

La *cheviote* est une étoffe fabriquée avec le *cheviot* laine du mouton de race cheviot, élevé dans les montagnes du même nom qui séparent l'Angleterre de l'Écosse.

La *vigogne* est une étoffe fine fabriquée avec de la laine de

vigogne ou laine *carmeline*. La vigogne est un animal domestique du Pérou, qui est de la taille du mouton.

L'*alpaca* ou *alpaga* est aussi un animal domestique d'Amérique dont le poil long et soyeux sert à fabriquer une étoffe de laine dite *alpaga*.

Parmi les étoffes grossières, nous avons la *bure* rugueuse et brune dont s'habillent les moines.

Le *camelot* fabriqué à l'origine en Asie Mineure avec du poil de chèvre ou du poil de chameau, fabriqué aujourd'hui à Roubaix, Amiens, Bruxelles, est une étoffe d'excellente qualité pour le lustre, la couleur tandis que la *camelotte* est une étoffe grossière.

Le *mohair* est également fabriqué avec le poil de la chèvre. C'est une étoffe légère employée dans la confection des vêtements de femmes et d'hommes.

Le *reps* est une grosse étoffe fabriquée à Lyon et utilisée dans l'ameublement.

On fait des étoffes *floconneuses* imitant la fourrure de l'*astrakan* et du mouton. On fait des étoffes *veloutées*.

Les *veloutés* sont des étoffes dont le fond n'est pas de velours mais ornées de fleurs ou de dessins en velours.

Tissus de fil. — Les tissus de fil sont fabriqués avec les fibres de chanvre et de lin préparées par le rouissage, le broyage et le treillage. L'usage le plus courant des tissus de fil est la confection de la lingerie.

Les *toiles de lin* sont les plus belles.

La *batiste* nous est venue de l'Inde ; c'est une toile très fine et très serrée.

Le *linon* est une batiste très fine.

L'*organdi*, dont le centre de fabrication est Saint-Quentin, est une mousseline très légère, apprêtée, qu'on emploie pour les robes d'été, les cols, les collerettes, les fichus.

Le *tulle* est un tissu formant réseau à mailles rondes ou polygonales. Les premiers tulles sont de fabrication anglaise, et non de Tulle en France. Selon l'usage, le tulle est plus ou moins fin, plus ou moins serré.

L'*étamine* s'emploie pour le linge de table, pour les ouvrages de fantaisie.

La *cretonne*, nommée du nom de son inventeur, est une toile très forte de chanvre ou de lin. On fait des cretonnes peu serrées

qu'on emploie à divers usages, en particulier, pour remplacer la mousseline à patrons.

Le *bougran* est une toile forte et gommée employée dans la confection du costume tailleur. Il se place contre l'étoffe et la doublure.

La *serpellière* est fabriquée avec les fils d'étoupe. On en fait des pièces à laver, on l'emploie pour les emballages.

Tissus tramés. — Le *basin* est un tissu croisé dont la chaîne est de fil et la trame de coton. Il y a des basins unis avec ou sans poils, et des basins annelés. On les fabrique à Troyes, Lyon, Saint-Quentin, Cambrai. Ils étaient fort à la mode, vers 1870.

Tissus de coton. — La *cotonnade* est un tissu dont la chaîne est de fil de lin, la trame de coton écru, blanchi ou teint. On cite, parmi les cotonnades les plus courantes, la *siamoise*, la *toile à matelas*.

La *cotonnine* est une toile de coton grossière qu'on emploie pour faire les voiles de bateaux.

La fabrication des tissus de coton ou *rouennerie* a son centre à Rouen.

Les procédés de fabrication d'un grand nombre de cotonnades nous sont venus de l'Orient. C'est un ambassadeur du Siam qui, à la fin du règne de Louis XIV, a importé en France la première pièce de *siamoise*.

L'*indienne* a été fabriquée à l'imitation des toiles peintes ou imprimées en Inde. Les indiennes ou toile de Jouy ont eu une grande vogue au XVIIIe siècle. On les employait pour la tapisserie et l'ameublement. On y voyait des motifs de fleurs, des sujets antiques, des pastorales, en une ou plusieurs couleurs sur fond blanc ou crème. Aujourd'hui, on les emploie pour faire des tabliers d'enfants et même des robes d'été pour femmes. Elles ont été remplacées par la *perse*, où les dessins étaient de style persan, ou bien imitaient le cachemire des Indes.

Le *nankin*, toile de coton jaune ou blanche, est aussi d'origine hindoue ; le *madapolam*, est un solide calicot.

La *nubienne*, comme son nom l'indique, nous viendrait de Nubie. C'est une étoffe souple et douce au toucher.

Aujourd'hui, les peuples de l'Afrique occidentale reçoivent

beaucoup de cotonnades d'Europe et surtout d'Angleterre. Mais ils exigent des dessins classiques où le fond et la décoration sont parfois très originaux.

Parmi les étoffes de coton classiques, on cite : le *nansouk*, la *percale*, le *jaconas*, plus épais que la mousseline, plus fin que la percale, le *voile de coton*, employés à cause de leur finesse pour la lingerie ; la *mousseline*, tissu transparent ; le *calicot*, le *madapolam* pour la lingerie moins fine ; la *cretonne*, le coutil toile croisée, l'*oxford* à raies, le *vichy* à damiers et le *vichy uni*, solides et résistants.

Les étoffes de coton souples sont :

La *nubienne*, le *pilou*, très pelucheux, qui a l'inconvénient d'être très inflammable ; le *tennis*, qui imite le tennis de laine ;

La *finette* dont l'aspect, à l'endroit, est celui de la serge, le *piqué*, fait de deux tissus superposés, réunis par des points formant des dessins réguliers, sont employés dans la layette ;

Le tissu *éponge* est un tissu granité, d'un bon usage ;

Le *natté* ressemble au tissu éponge mais les fils sont doubles ;

Le *cellular* est un tissu à claire voie souple et brillant dont on fait des chemises d'hommes, des chemisettes d'été ;

Le *crépon de coton* est employé pour la lingerie d'usage, les robes du matin, les robes de campagne, les robes d'enfants ;

La *percaline* légère et lustrée, la *satinette* plus épaisse, ayant comme son nom l'indique l'aspect du satin ; la *lustrine*, le *brillanté* sont employés comme doublures ;

La *tartatane* est une étoffe ayant l'apparence d'une mousseline grossière. Elle est peu solide. On ne l'emploie que pour la confection des travestis ;

L'*andrinople* est une étoffe grossière rouge vif que l'on emploie surtout comme draperie provisoire dans l'ameublement ;

Le *damassé* à fleurs ou à personnages est employé pour le linge de table. Son véritable nom est *toile grain d'orge*, du nom de son inventeur, un habile ouvrier de Caen ;

Les tissus de coton *mercerisés* sont ceux qui ont l'aspect de la soie. Les tricots et les bas mercerisés sont fins et solides.

Tissus de soie. — Un grand nombre de tissus de soie sont comme les tissus de coton de provenance asiatique.

Le luxe des Orientaux a, de tous temps, été proverbial, et on connaît depuis la plus haute antiquité les mousselines des Indes

et de Mossoul : unies, brochées rayées, brodées, légères, transparentes ; les gazes originaires de Gaza tissu à trous dont les fils de trame sont maintenus à distances égales par deux fils de chaîne l'un sur l'autre.

La *bayadère* étoffe à grandes raies diversement colorées est portée par les danseuses indiennes appelées *bayadères ;*

Les *voiles*, dont l'usage est répandu dans tout l'Orient, nous ont valu les voiles unis, et les voiles imprimés de couleurs variées.

Les *foulards*, tissus à dispositions, nous sont venus des Indes.

Les *damas*, étoffes à fleurs et à personnages, nous viennent de Damas; jusqu'au xve siècle, ils entrèrent en Europe par l'Italie, qui les envoyait à Lyon, par Narbonne, Bayonne qui les expédiaient à leur tour en Espagne. Au xve siècle, on commença à les fabriquer en Flandre, et on les imita plus tard en Normandie avec des tissus plus grossiers et d'un usage plus courant en laine et en coton.

Il en est de même de l'*ottoman*, tissu à côtes, des *lamés* dont il nous vient de beaux échantillons de Syrie, des *brocards* entremêlés d'or et d'argent, travaillés en relief à l'aide de l'aiguille ou de la broche, du *malte* fait de brins d'or et de soie entrelacés.

La *brocatelle* a été fabriquée à Gênes à l'imitation du brocard.

Toutes ces étoffes sont des *étoffes de luxe* qu'on emploie pour les robes de soirée, de dîner, de cérémonie, les costumes de cour. Le centre de fabrication des soieries françaises est la région lyonnaise.

La *toile de Tarare*, petite toile de soie, la *batiste soie*, le *voile de soie*, le *pongé*, le *crêpe de Chine*, légers et souples, sont employés en lingerie.

Le *crêpe de soie* a un grand nombre de variétés : *crêpe de Chine*, le *crêpe Georgette*, le *crêpe marocain*, le *crêpe crépé*, le *crêpe lisse*, le *crêpe non ondulé*, le *crêpe zéphyr* mélangé de couleurs diverses.

Le *taffetas* est une toile de soie glacée et souple.

Le *tabis* est un gros taffetas ondulé, qui peut être à fleurs.

Le *florence* est un taffetas léger ; la *moire* est une étoffe changeante et un peu ondulée. Il y a la moire à grandes, à petites ondes, la moire alsacienne à raies.

Le *velours* est couvert de poils serrés à l'endroit ras à l'envers.

Le *velours de soie* est *uni* ou *frappé*, ou *broché*. On fait le

velours chiffon, le *velours mousseline* qui se drapent facilement. Les *velours anglais* sont solides ; les *velours du Nord* ne sont pas moins bons.

La *panne* imite le velours, mais c'est un tissu à poils plus longs et de moins belle fabrication. On l'emploie surtout pour les garnitures.

La *peluche* est une étoffe imitant le velours dont le poil est très long. Employée pour les vêtements, elle marque plus facilement au frottement et à l'eau.

La *faille*, l'*ottoman* sont des étoffes de soie à gros grain.

Le *satin* est doux au toucher. Il se fabrique, comme nous l'avons vu, par le même procédé que la serge. Il peut être plus ou moins épais, plus ou moins souple, selon les usages auxquels il est destiné.

Le satin *liberty* se drape avec beaucoup de souplesse et ses reflets sont très doux.

Le *satin broché* donne des effets de drapés beaucoup plus lourds.

Le *satin à double face* est satiné des deux côtés et parfois de deux couleurs.

La *peau de soie* est un satin très épais.

La *charmeuse* est brillante, souple et plus légère que le satin.

Le *cachemire de soie* a les mêmes qualités.

Le *foulard* est léger, solide ; on l'emploie pour les robes d'été.

La *soie grège* est la soie telle qu'on la dévide du cocon sans décreusage. On en fait des étoffes écrues plus ou moins épaisses.

Ce *rebut* de la soie au dévidage se nomme *bourre de soie*, *fleuret*, *étrasse*. Filée avec du coton ou du fil, on en fait une étoffe appelée *filoselle*, et des bas.

Le *padou* est un ruban de filoselle, fabriqué autrefois à Padoue, et, de nos jours, à Lyon.

Ouates nature. — La *ouate* est la bourre de l'herbe à ouate ou *apocyn* qui pousse en Syrie. Mise en feuilles, elle sert à doubler les vêtements. On fait des ouatines de laine de coton, de soie.

Observations sur la nature des étoffes. — Des notions qui précèdent il résulte que : *les mêmes désignations s'appliquent à des tissus de nature différente lorsque le procédé de fabrication est le même.*

Ex. : la *toile* peut être de laine, de coton, de fil ; le velours peut être de soie ou de coton ; la mousseline peut être de coton ou de laine ; le tulle peut être de fil ou de soie.

Une étoffe peut être pure laine, pure soie, pur fil, pur coton, ou peut être mélangée.

L'histoire de la mode nous apprend que ce sont les fabricants de Reims qui, les premiers, introduisirent en France la laine et le fil dans les étoffes de soie si bien que l'expression « mensonge de teinturier » était passée en proverbe.

Il faut, quand on achète une étoffe, regarder si le marchand ne vous trompe pas sur la qualité. *La qualité des étoffes ne dépend nullement de leur épaisseur ;* un tissu mince est plus solide qu'un tissu épais selon la nature des fils qui le composent, par exemple, le voile de coton malgré sa légèreté est de grande durée.

La pureté d'une étoffe n'est cependant pas un garant de sa solidité. Les étoffes de soie tramées coton sont, par exemple, d'excellentes doublures, et le prix en est toujours plus abordable. Les tissus laine et coton sont aussi d'excellent usage.

Voici quelques exemples d'étoffes mélangées :

Le *droguet* est une étoffe de laine à dessins brochés tramée fil ou coton dont le centre de fabrication est Chaumont ;

La *buratine* a la chaîne de soie et la trame de laine ;

Le *madras* est une étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de coton ;

Le *velours* peut être tramé coton ;

Les mélanges de fil et de soie, de laine et de soie donnent lieu à de jolies combinaisons de couleurs, de raies, de fleurs.

Observations sur les teintes des tissus. — Une étoffe *nuancée* est le contraire d'une étoffe *bariolée*.

Le *bariolage* est une mauvaise combinaison de couleurs qui ne s'harmonisent pas.

Parmi les étoffes de plusieurs couleurs à dispositions régulières, on cite : le *damier ordinaire* et le damier *pied-de-poule ;* le *tartan* étoffe à grands carreaux écossais combinés avec des lignes et fabriqués dans le Nord de l'Écosse et les Hébrides ; les *plaids* en sont de beaux échantillons ; l'*armure*, le *pékin*, ornés de raies satinées.

La *nuance* est une fusion délicate entre le clair et le foncé.

Un *dégradé* est un passage gradué et insensible d'une nuance foncé à une nuance claire.

Les noms des couleurs sont parfois dérivés des noms de plantes, comme : le *kaki*, la *garance*, la *pourpre* du nom d'un coquillage, l'*acajou* du nom du bois, le *bleu paon* des plumes du paon. L'*écarlate* est fabriqué avec la cochenille. Cette couleur préparée en Hollande a été introduite en France par les soins de Colbert. Autrefois, l'écarlate désignait l'étoffe elle-même et indiquait pour des étoffes d'autres couleurs la qualité supérieure de la teinture. Il y avait l'écarlate verte et l'écarlate bleue.

Le *bleu nattier* est semblable au bleu des robes des peintures de Nattier, le *vert véronèse*, des peintures de Véronèse.

Les noms de couleurs ont de tous temps été très fantaisistes. La mode en invente chaque jour de nouveaux.

Il faut assortir les tissus et les couleurs. C'est là une preuve de goût. Les plus jolies formes de robes peuvent donner lieu à des réalisations déplorables si on mêle deux ou plusieurs étoffes n'allant pas ensemble.

Une jupe de velours ou de drap peut très bien s'allier à un corsage de satin ; deux velours ou deux draps de nature différente s'assortissent rarement.

En règle générale, un tissu très fin ne doit pas se coudre à même un tissu très gros : par exemple, si l'on fait un corsage à manches de voile ou de mousseline, il est nécessaire de fixer les manches à une doublure.

Exercices de français. — Que signifie un *bariolage* d'idées ?

Donner des synonymes de *nuance*.

Qu'est-ce qu'une *demi-teinte* ?

Donnez les sens du mot *coupon* dans le sens : *coupon de loge*, *coupon d'obligation*.

Que signifient au figuré : *Juger de la pièce par l'échantillon ? Donner un échantillon de son savoir ?*

Que signifient : Un *visage*, un *cou*, une *taille effilés ?*

Qu'est-ce qu'une *voix éraillée ?*

Donner les diverses significations du mot : *lustre*.

Donner des synonymes du mot : *lustre*.

Qu'est-ce qu'un *esprit apprêté*, un *style apprêté*, un *ton apprêté*, des *cartes apprêtées ?*

Qu'est-ce que les *apprêts d'un voyage*, *d'un repas ?*

D'après le texte, donner les sens du mot : *décatir*.

Que signifient : Un *esprit terne ?* Une *réputation ternie ? Cela*

ternira sa mémoire ? Un *esprit brillant ?* Une *brillante réputation ?*

Comment fait-on la *charpie ?*

Qu'est-ce qu'une *viande en charpie ?*

Donner des synonymes de *chiffonner*. Qu'est-ce que le *papier de chiffe ?* Qu'est-ce qu'un *chiffon de papier ?*

Que signifient : Un *visage chiffonné ? Cela me chiffonne ? Mou comme une chiffe ?*

Quels sont les usages de la *bourre de laine* et de *soie ?*

Que signifient : Un *grain de coquetterie ?* Un *grain de folie ?* Un *grain de beauté ?* Le *grain du cuir ? Séparer le grain de l'ivraie ?*

Développer les proverbes : *De mauvais grain, jamais bon pain. Qui sème bon grain recueille bon pain.*

Mots de la même famille que *grain.*

Que signifient : *Brouiller les fils d'une affaire ? Une ruse cousue de fil blanc ? Le fil de la vie ? Les fils de la vierge ? De fil en aiguille ? Ne tenir qu'à un fil ? Ne pas aller contre le droit fil des opinions de quelqu'un ? Filer un son ? Filer doux ? Filer sa corde ? Filer un mauvais coton ? Avoir le filet bien coupé ? Un filet de voix ? Faire un beau coup de filet ? Faire tomber quelqu'un dans ses filets ?*

Qu'est-ce qu'un *corps de métier ? Une jalousie de métier ?*

Que signifient ; *Être du métier ? Gâter le métier ? Jouer un tour de son métier ? Servir un plat de son métier ?*

Qu'est-ce qu'un *tisserand*, un *filassier*, un *filateur*, un *drapier*, un *rubanier*, un *mousselinier*, un *damasseur*, un *dentellier ?*

Donner les mots de la même famille que *ourdir :* les expliquer.

Que signifient : *Être un homme de mince étoffe ? Une noblesse mince ?*

Que signifient : *La trame de la vie ? Tramer un complot ?*

Qu'est-ce qu'un *ouvrage d'art ? Un ouvrage de patience ? Une cheville ouvrière ?*

Que signifie : Une *prairie diaprée ?*

Qu'est-ce qu'un *visage velouté ? Une voix veloutée ? Un pas ouaté ? Une vie ouatée ?*

Qu'est-ce que le *camelot ? La camelotte ?*

Pourquoi le mot *camelotte* désigne-t-il un objet mal fabriqué et de peu de valeur ?

Donner les mots de la même famille que *coton ?*

Que signifient : *Élever un enfant dans du coton ? Avoir du coton dans les oreilles ? Tisser un vilain coton ?*

Que signifie l'expression : *Il a plu sur sa mercerie ?*

Qu'est-ce que le *voile du palais?*

Que signifie au figuré : *Avoir un voile devant les yeux?*

Qu'est-ce qu'*une voix voilée?*

Que signifie : *Voiler ses dessins?*

Qu'est-ce qu'*un brocard* (au sens figuré)?

Que signifie : *Brocarder le tiers et le quart?*

Qu'est-ce que le *taffetas d'Angleterre?* A quoi sert-il?

Qu'est-ce qu'un *visage ciré?*

Que signifie : *Être de cire molle?*

Connaissez-vous plusieurs espèces de *cire?*

Qu'est-ce que la *soie grège*, la *soie floche?*

Citer des étoffes de soie pelucheuses ; dites leurs usages et leurs inconvénients.

Que signifient : *Faire patte de velours? Marcher sur le velours? Jouer sur le velours?*

Quelles sont les soieries qui se drapent facilement?

Quelles sont celles qui ne se drapent pas?

Qu'est-ce que *bougraner* un tailleur?

Chercher quelques adjectifs se rapportant aux tissus, tels que : *soyeux*, *velouté*, *damassé*.

Que signifient : *Assortir une boutique? Couple bien assorti?* Donner les mots de la même famille que *assorti*.

Exercices pratiques. — Faire une collection d'échantillons.

Bougier un morceau de taffetas.

Chiffonner du taffetas.

Draper du satin, draper un voile, une écharpe de diverses façons.

Composer une robe avec voilage transparent.

Recueillir quelques échantillons pour la confection d'une robe de ville, d'une robe de cérémonie, d'une robe de chambre.

Recueillir quelques échantillons et les assortir comme nature et comme couleur. Composer une ou deux toilettes de couleur. Combiner un raccommodage de robe en laine verte où le corsage est usé ; de robe en soie noire où la jupe est usée ; d'un corsage où les manches sont usées ; où le devant est trop étroit.

Dessin. — Dessiner ou recopier un *tissu à raies*, *à damiers*, un *tissu écossais*, *à disposition avec fleurs*, *avec personnages*, un *lamé*.

Dessiner un *drapé*.

Composer un *dessin pour une robe d'organdi.*
Dessiner une *bande de tulle brodé.*

6. — TABLEAU POUR UNE COLLECTION D'ÉCHANTILLONS

I. — Tissus de laine.

Draps. — Casimir ; drap de Sedan ; tiretaine ; bure ; camelot.

Tissus croisés. — Serge ; sergé ; sergette ; lingette ; escot ; gabardine ; ratine ; burat ; mérinos.

Tissus duvetés. — Duvetine ; veloutine ; ouatine ; molleton ; velours de laine.

Tissus épais. — Cheviotte ; mérinos ; carmeline ; barège ; bure ; mohair.

Tissus foulés. — Feutre ; flanelle.

Tricots. — Tricots à mailles grosses ou fines ; tricots tubulaires.

Tissus. — Avec *poils de chèvre* (mohair, cachemire) ; avec *poils d'alpaca* (alpaga) ; avec *poils de vigogne* (carmeline).

Couleurs. — Damier ; tartan ; armure.

II. — Tissus de coton.

Étoffes de couleur. — Vichy ; indienne zéphir ; nankin ; éponge ; andrinople ; tarlatane.

Étoffes blanches. — Calicot ; percale ; percaline ; madapolam ; jaconas ; mousseline ; nansouk ; cellular ; éponge ; natté.

Étoffes plus grosses pelucheuses. — Cretonne ; coulil ; piqué ; finette ; tennis.

Étoffes grossières. — Siamoise ; pilou ; nubienne.

Doublures. — Boucassin ; satinette ; molesquine ; lustrine.

III. — Tissus de fil.

Tissus fins. — Toile ; batiste ; linon ; organdi ; étamine ; dentelle ; filet.

Tissus épais. — Toile ; cretonne ; bougran ; serpellière.

IV. — Tissus de soie.

Soies très fines et transparentes. — Pongé ; crêpes ; mousseline ; gaze ; bayadère ; voile ; tulle.

Soieries souples non transparentes. — Crêpe de Chine ; florence ; tussor ; foulard ; cachemire ; charmeuse ; satin ; mousseline ; moire ; velours ; peluche ; panne.

Soieries épaisses non souples. — Ottoman ; faille ; taffetas : tabis ; velours.

Étoffes précieuses. — Brocard ; brocatelle ; broché ; lamé ; malte ; damassé.

Tissus pelucheux. — Peluche ; velours ; panne.

V. — Tissus mélangés.

Laine et soie. — Silésienne ; reps.

Fil et soie. — Padou.

Laine ou soie. — Droguet ; reps ; cachemire ; crêpe ; buratin.

Laine ou fil. — Étamine.

Soie et coton. — Ottoman ; filoselle ; madras.

Soie ou coton. — Madras ; padou ; damassé.

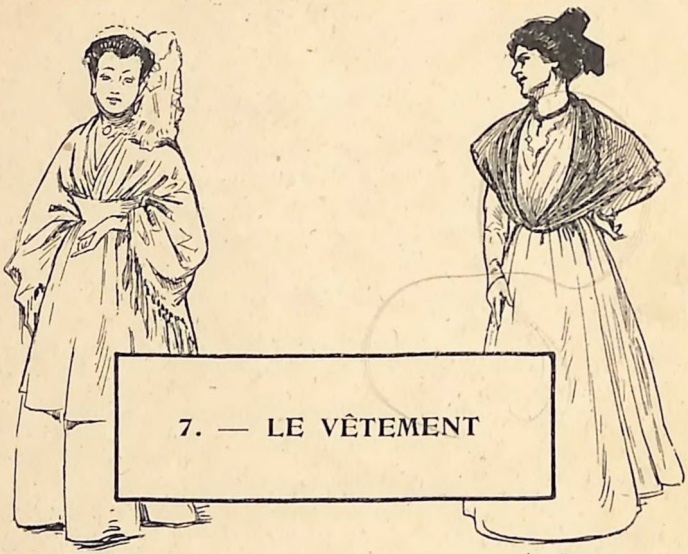
VI. — Dentelles.

Dentelles du Puy ; Valenciennes ; Luxeuil ; Point de Bretagne ; Filet ; Alençon ; Point de Bruxelles ; Malines ; Bruges ; Venise ; Dentelle espagnole.

Dentelle de fil, de coton, de soie ; picot.

VII. — Fourrures.

Lapin ; lièvre ; agnella ; chèvre ; petit gris ; opossum ; civette ; ragondin ; putois ; skonks ; renard ; chinchilla ; hermine ; astrakan ; karakul ; martre ; castor ; loutre ; singe ; gazelle ; vison.



7. — LE VÊTEMENT

Bretonne. Arlésienne.

L'*habillement* comprend le linge, les vêtements dont on se vêt ainsi que les parures.

Le *trousseau* est l'ensemble des pièces de la lingerie de femme ou d'homme.

L'endroit d'une maison où l'on renferme le linge est la *lingerie*.

Un *vêtement* est une partie de l'habillement ; un *costume* est un ensemble de vêtements caractéristiques d'une époque, d'un pays, ou simplement à la mode du jour.

La *garde-robe* est une pièce généralement voisine de la chambre à coucher ou du cabinet de toilette, dans laquelle on renferme les vêtements (On dit au pluriel des *garde-robe* sans *s*, le mot *robe* signifiant : *vêtement*, en général).

Autrefois, la garde-robe était une vaste pièce dans laquelle on mettait les portraits de famille.

Se déguiser, c'est mettre un costume qu'on n'a pas l'habitude de porter ; *se travestir*, c'est porter le costume d'un homme si on est une femme, ou vice-versa.

Un vêtement peut être acheté tout fait : c'est un vêtement de *confection*. Les vêtements de confection fabriqués en série n'ont jamais le cachet d'un costume sur mesure.

Un vêtement de femme est confectionné par une *couturière* ; dans quelques provinces, on emploie le mot *tailleuse*. Un *tailleur* fait les vêtements ajustés. Un *couturier* crée des *modèles, lance la mode*.

La façon est dite *tailleur* lorsque le vêtement est ajusté ou confectionné selon une forme classique.

On choisit la façon tailleur pour des étoffes *résistantes* telles que drap, velours, toile.

Ce n'est pas tout que de choisir une jolie façon, il faut avoir du *chic* et connaître son métier de tailleur à fond.

Un vêtement ajusté ne doit pas être *juste*, c'est-à-dire plus étroit et plus petit qu'il ne faut.

La *façon flou* s'oppose à la façon tailleur. C'est l'art de tirer parti des tissus légers et vaporeux comme des tissus souples, de *draper* les étoffes, de les faire *bouffer* sans exagération, de les *fixer* sans les *plaquer*, de composer des toilettes *amples, étoffées*, ayant une jolie ligne.

Diverses pièces du vêtement. — Linge. — La *chemise* se porte sur la peau. Jusqu'au règne de Charles VI, les femmes portaient des chemises de serge ou de toile grossière. La première chemise de lin fut faite pour Isabeau de Bavière mais elle demeura objet de luxe jusque sous Louis XI.

C'est un Français qui, sous François Ier, trouva l'art de *tricoter les bas*, mais, faute d'être encouragé, il porta son invention en Angleterre. La première manufacture fut établie à Paris, en 1656, par Jean Hindret, au bois de Boulogne, au carrefour du château de Madrid. C'est aux noces de Marguerite de France avec Emmanuel de Savoie que le roi Henri II porta le premier des bas de soie tricotés à l'aiguille.

La *combinaison* est un vêtement composé d'un *jupon* et d'un *cache-corset* ou d'un *pantalon* et d'un *cache-corset*.

Le *jupon* est généralement plus court que la jupe ; lorsqu'on porte les jupes larges, le jupon a plusieurs volants.

Un *cotillon* est un jupon de paysanne.

Le *jersey* est un corsage en tricot. Il est remplacé par la *chemise de laine* à manches ou de forme empire.

Jupes. — La *jupe* peut être plus ou moins longue, avoir un *fourreau* ou un *transparent*.

La *basquine* est une jupe espagnole. Elle se fait en drap fin, en satin, en velours ; elle est ornée de franges. Le mot *basquine* désigne le corselet auquel s'attache cette jupe.

Une jupe *amazone* fendue devant et derrière pour monter à cheval sur selle de femme est une *devantière*.

Corsages. — Le *corsage* est le vêtement descendant jusqu'à la taille. Il peut avoir ou non une *basque*. Les premiers pourpoints à basques sont venus, dit-on, de Biscaye.

Le mot *chemisette* désigne un corsage sans manches ou un corsage non ajusté. La *blouse chemisier* imite la chemise d'homme.

Un *casaquin* est un corsage court imité du vêtement des paysannes. A l'origine, la *casaque* était un vêtement à manches très larges brodées d'insignes, porté par les mousquetaires et les cavaliers. Aujourd'hui, nos casaques imitent parfois celles des jockeys. Les pourpoints tailladés à crevés nous sont venus d'Espagne.

On fait aussi des casaques imitant les *caracos* ou camisoles prenant la taille.

Le *canezou* est un corsage de dentelle ou de lingerie avec ou sans manches ; le *kimono* est une tunique à manches très larges. Le *boléro* est un petit vêtement ouvert devant, sans manches, s'arrêtant au-dessus de la taille. On porte aussi des *vareuses* imitant celles des marins.

Tabliers. — Les formes de tabliers sont très variées. On porte de grandes *blouses* de travail appelées *sarraux* ou *devantiers*.

Coiffures. — Vêtements à capuchon. — Manteaux. — Le mot *bonnet* désigne généralement une coiffure d'homme sans rebord ou à bords roulés, faite d'étoffe de peau ou de tricot, ou une coiffure de femme en lingerie.

Les bonnets ont des formes très variées, suivant les époques et les régions. Depuis le bonnet *tuyauté* de nos campagnardes au bonnet de dentelles des femmes élégantes, il a subi toutes les transformations. Sous la Révolution, pour ne citer qu'un exemple, on a vu le bonnet à la Bastille représentant un tour garnie de dentelle noire, le bonnet portant les insignes du Tiers-État, la bêche, l'épée et la crosse.

Le *béguin* qui est maintenant une coiffure d'enfant était pri-

mitivement la coiffe à capuchon que portaient les religieuses béguines. Le béguin se porta en France jusqu'au moment où Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, introduisit la *cornette* ou *hennin*, bonnet à deux cornes très élevé.

On le recouvrit de crêpes légers, de voiles qui tombaient très bas et accompagnaient le costume avec beaucoup d'élégance.

Les prédicateurs ne manquaient pas de proscrire les bonnets à cornes, les traitant d'invention diabolique, mais un historien du temps nous dit que « les femmes faisaient comme les limaçons lesquels retirent et resserrent leurs cornes mais le bruit passé les relèvent plus que devant ».

Le *bavolet* était une coiffure de campagnarde. Il était blanc, orné d'un plissé descendant sur la nuque.

Une *bavolette* désignait une femme portant bavolet, et, au XVIIe siècle, l'expression : « Un joli bavolet » signifiait : « Une jolie fille ».

Aujourd'hui, le *bavolet* désigne seulement la pièce d'étoffe ou de ruban léger que l'on fixe derrière un bonnet.

Une *coiffe* était un bonnet de gaze, de crêpe ou de dentelle. La Bretagne est le pays des jolies coiffes.

Aujourd'hui, une *coiffe* est l'étoffe qu'on coud à l'intérieur d'un chapeau.

Dans le Midi de la France, on porte une ancienne coiffure appelée *escoffion* qui date du règne de Charles IX. C'était alors un réseau de ruban d'or ou de soie orné de pierres précieuses.

Le *couvre-chef* est un terme général désignant une coiffure. Il apparut au XIVe siècle : il désignait précisément la *cornette*, carcasse de parchemin recouverte de soie ou de velours.

Le *couvre-nuque* est une pièce d'étoffe que l'on fixe en arrière d'un casque ou d'une casquette.

Une *casquette* est un bonnet muni d'une *visière* ou rebord pour garantir les yeux.

Un *casquettier* est un fabricant de casquettes.

Une *jugulaire* est une bride passant sous le menton, qui accompagne les coiffures militaires. On fait des bonnets et des chapeaux de femmes et d'enfants garnis de la jugulaire.

La *fontange* est un nœud de ruban plissé élevé qu'on portait sur la tête à la fin du règne de Louis XIV.

Le *capuchon* est une espèce de sac qu'on porte sur la tête ou qu'on peut rabattre en arrière.

Le *capulet* est une coiffure des Hautes-Pyrénées.

Une *capeline* est une capote descendant sur les épaules.

Les petits chapeaux imitant le canotier masculin étaient fort à la mode du temps de Marie Stuart.

Un *bachelik* est une écharpe formant capuchon.

La *mantille* est une grande écharpe de soie ou de dentelle. Les Espagnoles portent la mantille au lieu de chapeau.

La *mante* est un manteau ample sans manches auquel est adapté un capuchon.

Le *mantelet* de nos grand'mères n'avait pas de capuchon.

Les *visites* étaient des manteaux courts, sans manches, pincés; elles étaient de velours de broché, recouverts de jais.

Le *châle* est une grande pièce d'étoffe carrée, généralement à franges, dont on s'enveloppe. La vogue des châles cachemire date de l'expédition d'Égypte; les premiers cachemires ont été importés en France, en 1801.

Un *burnous* est un manteau très ample formant capuchon, porté par les Arabes.

Le *water-proof* est un imperméable. Le manteau peut être à grand collet, à grandes manches, imitant la *houppelande* des bergers; il peut être à pèlerine imitant le *macfarlane*.

La *jaquette* ajustée peut être à *godets*. Elle peut imiter le veston d'homme, le *smoking* suivant la forme du revers. La jaquette peut avoir une ceinture ou une martingale.

Le *collet* est un petit vêtement pour le cou. Actuellement, la fourrure se porte en collet.

Un *camail* est un petit collet à capuchon, allant du cou au coude, que les ecclésiastiques portent sur leur robe. Le camail est comme la robe, noir, rouge ou violet. Le camail des évêques se nomme *mozette*.

Peignoir. — Le peignoir est un manteau de toile qu'on met pour se peigner, ou en sortant du bain. Il peut être aussi un *déshabillé*, une robe non ajustée, d'une seule pièce, qu'on met dans la maison ou à la campagne.

La robe non ajustée et d'une seule pièce peut être *robe-chemise*. Elle peut imiter la *simarre* des magistrats, la *soutane* des prêtres, boutonnant de haut en bas, avec col montant, manches étroites et longues, le *surplis* qui au lieu de manches a des pans longs et plissés qui tombent majestueusement en arrière.

Garnitures. — Les *revers* et les *parements* sont plus ou moins grands et ornés. Il en est de même du *gilet* ou du *plastron* et des *basques*.

Un vêtement garni de rubans a des *nœuds*, des *rosettes*, des *cocardes*, des *ruches*, de *petits ruchers* superposés en lignes parallèles.

Une ceinture ou une écharpe de ruban a de grandes coques ou de petites coques; une ceinture *cordelière* a des *glands*. Une ceinture de *jais* ou de métal accompagne heureusement une robe droite.

Le col porté légèrement ouvert s'agrémente d'une *cravate*, d'un *rabat* ou d'un *jabot* de dentelle légère qu'on peut assortir aux *manchettes*.

Un *plissé* et des manchettes de dentelle égayent un costume tailleur.

Les collerettes en linon, en organdi, en dentelle, les *berthes* doivent être finement cousues, elles accompagnent un corsage léger, et sont très seyantes à un jeune visage. Il faut les *empeser* légèrement après le lavage.

Sur les vêtements de deuil, on met un *brassard* ou un *crêpe*.

Une jupe tailleur peut être accompagnée de *bretelles* étroites ou de *bretelles à mancherons* égayés de piqûres ou de broderies.

Une *bande* de *velours* ou de *fourrure* se pose au bas d'une jupe de drap ou de velours.

Les vêtements drapés sont parfois attachés par des *boucles*, ou des agrafes, comme la *fibule* antique.

Les corsages lacés sont percés d'*œillets* entourés de soie de couleur différente, ou faits de fil d'or ou d'argent; le lacet est un ruban ou une cordelière à *aiguillettes*.

Dans une étoffe légère, on fait des séries de *coulissés* rapprochés; les *fronces* retenues par des *nids d'abeilles*, les *groupes de plis* se font sur les blouses de lingerie.

On peut agrémenter un vêtement de broderies simples exécutées avec les points de couture les plus courants : le *point devant* et le *point de piqûre* ton sur ton ou de couleur différente du tissu, en lignes ou en dessins géométriques; le *point lancé*, le *point de chaînette*, le *point de feston*, les *jours échelle* dans la lingerie, les blousettes de soie, les *faisceaux* réunissent les tissus légers à la place des coutures; le *point de Boulogne* pour suivre les contours d'un dessin; il peut être fait de fil de soie et d'or.

Le *point piqué*, réunissant selon un dessin précis deux étoffes entre lesquelles on a mis un mince molleton, donne lieu à de jolies combinaisons.

On peut garnir les robes de passementeries diverses : *franges, effilés de soie, galons brodés, ganses, soutaches* posées en *lignes* parallèles, en *chevrons*, en *lignes courbes, brandebourgs.*

On peut *lisérer* un vêtement d'un liséré de couleur tranchante, on *passepoil* les coutures et les boutonnières. Le *passepoil* se coud entre l'étoffe du dessus et la doublure.

Les *boutonnières* de couleur vive sur un vêtement sombre ou vice versa constituent une garniture peu coûteuse du plus joli effet.

On peut *pailleter, perler* un corsage, une robe du soir, une écharpe.

Les *applications* d'étoffe sur étoffe donnent lieu à des effets très variés et permettent les utilisations des échantillons les plus petits. On applique le tissu à l'aide d'un point de feston, d'une soutache fine ou en les sertissant d'un fil d'or.

Les corsages ou les robes de velours se rehaussent souvent de *dentelles* de Venise ou de point d'Angleterre. Mais les vraies dentelles et les *guipures* sont très chères.

Les corsages de tulle sont *soutachés :* la *soutache cousue à plat* ou *debout.*

Les *pattes soutachées* sont d'un joli effet sur un vêtement de drap.

Les *pochoirs* sur soie ornent les tuniques et les doublures de manteau ou de cape.

Exercices de français. — Qu'est-ce qu'*habiller son visage ?* Qu'est-ce qu'*habiller un conte ?* Que signifie au figuré : *habiller quelqu'un ?*

Qu'est-ce qu'un *habilleur ?* Un *linger ?* Un *costumier ?* Un *tailleur ?* Un *confectionneur ?* Un *couturier ?* Un *modèle ?*

Quelle différence y a-t-il entre : *se costumer, s'habiller, se déguiser, se travestir ?*

Que signifient : *Déguiser sa voix ?* Une *ambition déguisée ?*

Que signifient : *Se vêtir à la française ?* A la *turque ?* A la *chinoise ?* A l'*espagnole ?*

Conjuguer le verbe *se vêtir.*

Qu'est-ce qu'une *garde-robe bien montée ?* Que comprend-elle ?

Que signifie : *Battre quelqu'un à plate couture ?*

Qu'est-ce que la *façon nouvelle ?* Que signifient : *Donner façon à un objet ? Avoir bonne façon ? Avoir de petites façons ? Faire des façons ? En parler à sa façon ? C'est une façon de parler ?* Une *façon de génie ?* Une *façon d'artiste ? C'est une façon d'ouvrier ?*

Que signifient : *Être bien ajusté ? Ajuster un différend ? Ajuster toutes choses dans un même but ? Ajuster son coup ?*

Qu'est-ce que le *cachet* d'un vêtement ?

Que signifie : *Cela va comme un bas de soie ?*

Qu'est-ce qu'une *combinaison ?* Un *plan bien combiné ? Des forces combinées ?*

Que signifie : *Être bien juponné ?*

Que signifie : *Tourner casaque ?*

Que signifient : *Avoir toujours la main au bonnet ? Opiner du bonnet ? Avoir la tête près du bonnet ? Prendre chose sous son bonnet ? Jeter son bonnet par-dessus les moulins ? Ce sont deux têtes dans un bonnet ?*

Qu'est-ce qu'un gros bonnet ? Un bonnet d'âne ? Qu'était-ce que le bonnet rouge en 1793 ? Le bonnet phrygien ?

Qu'est-ce qu'un *bonnetier ?*

Qu'est-ce qu'un *béguinage ?* Une *béguine ?* Que signifie : *béguiner ?*

Que signifient : *Être coiffé à la chinoise ?* A la *Titus ? Être coiffé de quelqu'un ? Être né coiffé ? Chat coiffé ?*

Que signifie : *Juguler ?*

Décrire un *chapeau à la mode ;* un *bonnet d'enfant.*

Donner des mots de la même famille que *chapeau.*

Que signifie : *Rire sous cape ?*

Que signifient : *Avoir un sot dans son pourpoint ? A brûle pourpoint ?*

Qu'est-ce qu'une *vitchoura ?* Une *limousine ?*

Qu'est-ce qu'une *dame d'atours ?*

Que signifie : *Être orné de tous ses atours ?*

Qu'est-ce qu'un *tissu réversible ?* Le *revers de la médaille ?*

Que signifie : *Avoir eu des revers ?*

Qu'est-ce que l'*empois ?* Un *homme,* une *femme empesés ? Un style empesé ?*

Que signifie : *Plastronner ?*

Expliquer le dicton : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

Que signifient : *Remettre une étoffe dans ses plis ?* Un *habit qui a pris son pli ? Donner un bon pli à une affaire ? Les plis et les replis du cœur ? Mettre quelqu'un au pli ?*

Exercices pratiques. — Comment une couturière calcule-t-elle le prix de façon ?

Comment l'accorde-t-elle avec les frais généraux ?

Faire des moulages de casaque, de corsage, de blouse.

Coudre un parement, un revers.

Faire des ruches, des rosettes, des nœuds.

Faire un nœud de cravate, un nœud coulant, un nœud simple.

Faire un rabat plissé, un jabot de dentelle.

Faire un coulissé.

Dessin. — Dessiner plusieurs formes de *parements.*

Dessiner des *broderies pour parements.*

Dessiner plusieurs genres de *ceintures en étoffe, en perles.*

Dessiner une *manche à gigot,* une *manche à crevé.*

Dessiner des *boutons.*

Indiquer par des croquis rapides diverses façons de *disposer des boutons* sur une jaquette, un corsage, une robe.

Dessiner des *bonnets,* des *béguins,* un *hennin,* un *bavolet,* une *coiffe de Bretagne,* une *casquette,* un *capuchon,* un *capuchon de moine,* un *béret.*

Dessiner un *chapeau à la mode.*

Dessiner diverses formes de *corsages* imitées des corsages des paysannes de nos provinces.

Dessiner diverses formes de *jupes.*

Dessiner diverses formes de *manteaux.*

Dessiner diverses formes de *robes droites.*

Dessiner diverses formes de *robes droites à manches longues,* à *manches courtes,* à *manches flottantes.*

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE. v

Prise des mesures. — Diverses conformations. 1
Dessin du patron anatomique pour toutes les tailles.. 12
Moulage pour ajuster le patron personnel. 19
Moulage du bassin. — Les jupes. 26
Comment, à l'aide du patron anatomique, on obtient la forme des autres vêtements. 29
Les vêtements sans patron. 51
Les différents aspects de la mode contemporaine. 57
Variations de la mode à travers les âges. 64
Le journal de modes. — Son rôle 77
Les mannequins. 84
Principes généraux de la confection. 87

APPENDICE

Vocabulaire technique

1. — Le matériel de la parfaite couturière. 100
2. — Exercices sur les termes de coupe et de confection. . . 102
3. — La confection. 103
4. — Le raccommodage. 104
5. — Les tissus. — Leur fabrication. — Leur nature. — Leur couleur. — Leur usage. 105
6. — Tableau pour une collection d'échantillons. 118
7. — Le vêtement. 120

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS, 5e

Mme A. MOLL-WEISS

LE MANUEL DU FOYER DOMESTIQUE

Cours pratique d'Économie domestique

à l'usage des Écoles primaires élémentaires, des Cours complémentaires, des Écoles primaires supérieures et des lycées et collèges de jeunes filles.

Un volume in-8° écu (13×20), cartonné.

Ouvrage complété par **Le Cahier du Foyer domestique**. In-4°, 88 gravures.

LE LIVRE DU FOYER

La maîtresse de maison. — La maison. — La vie à la maison. — Les vêtements. — Les aliments. — Les hôtes de la maison. — Le gouvernement de la maison. — Hygiène. — Soins aux enfants, aux vieillards, aux malades, etc.

(Ouvrage couronné par l'Académie française, prix Montyon)

Un vol. in-8° écu (13×20), 540 pages, *300 figures et 20 tableaux*, broché ou relié.

LA PRATIQUE MÉNAGÈRE

La cuisine pratique. — Les conserves. — Les menus. — La diététique appliquée. — Le savoir-vivre à table. — Le vêtement et le linge : confection et entretien. — Le blanchissage. — Le raccommodage. — Le repassage. — L'épargne et les lois sociales.

Un vol. in-8° écu (13×20), 432 pages, *113 figures et 35 tableaux*, broché ou relié.

« LES PETITS MANUELS DU FOYER »

Collection de volumes in-16, avec couverture *illustrée*, brochés

L'Enfant, par le Dr A. Pinard.

L'Habitation : *Ce que tout propriétaire doit savoir*, par M. Georges Roux.

Le Logement : *Ce que tout locataire doit savoir*, par M. Georges Roux.

L'Art et le Goût au Foyer, par Mme M. Hennequin.

La Musique au Foyer, par M. A. Maquaire.

La Loi au Foyer, par M. H. Michel.

Le Budget familial, par M. Paul Jolis.

La Politesse : *Usages mondains et savoir-vivre*, par Mme E. Ch. Morice.

La Correspondance, par Mme Adrienne Cambry.

La Cuisine simple et à bon marché, par Mme A. Moll-Weiss.

Nos Malades et nos Convalescents à table, par Mme A. Moll-Weiss.

La Santé. Petit traité d'Hygiène familiale, par le Dr Héricourt.

Fiançailles et Fiancés, par Mme Adrienne Cambry.

Le Linge, par Mme A. Moll-Weiss.

Le Vêtement, par Mme A. Moll-Weiss.

Fraudes et Falsifications faciles à éviter, par M. Jacques Léchalet.

Petites recettes pratiques, par M. A. Beaurieux.

Les Conserves de Ménage, par M. Jacques Léchalet.

La Basse-Cour, par Mme Laure Desvernays.

Le Jardin fruitier et potager, par M. H.-L.-Alph. Blanchon.

Le Jardin d'Agrément, par M. H.-L. Alph. Blanchon.

Plantes et Fleurs à la maison, par M. H.-L.-Alph. Blanchon.

Les Animaux d'agrément, par Mme Laure Desvernays.

Le Charlatanisme, par [illegible]det.

Les Travailleurs des d[illegible] devant les lois du tra[illegible] œuvres sociales, par M[illegible]

5262. — Paris. — Imp. Hemmerlé, Pe[illegible]

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
11f -
Syndicat des Editeurs
1er AVRIL 1927